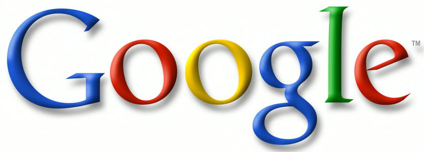


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

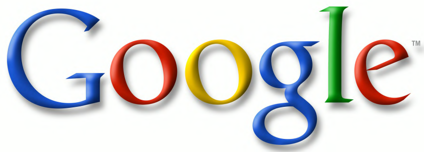
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

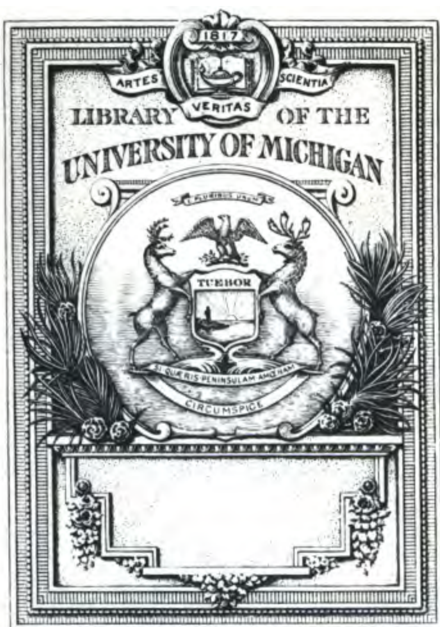
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

LA

JEUNESSE DORÉE

Librairie E. DENTU, Éditeur

DU MÊME AUTEUR :

LES DEMOISELLES DU RONÇAY, 2e édition, 1 vol. 3 fr.

(Ouvrage couronné par l'Académie française.)

LA SEMAINE DES QUATRE JEUDIS, 4e édit., 1 vol. 3

LA VICOMTESSE ALICE, 6e édition, 1 vol....... 3

MISÈRES D'UN PRIX DE ROME, 1 vol........... 3

Imprimerie de Poissy — S. LEJAY et Cie.

LA

JEUNESSE

DORÉE

PAR

ALBÉRIC SECOND



PARIS

DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1878

Tous droits réservés.

Rom. Lang.
Wooster.
2-9-42
44834

LA JEUNESSE DORÉE

I

Les vicomtes au bal de l'Opéra.

Reportons-nous au troisième samedi du mois de décembre 1845.

Jamais, de mémoire de contrôleur, le bal de l'Opéra n'avait été si brillant.

Un bal brillant, en style de contrôleur, c'est comme si l'on disait : le foyer regorge, les couloirs débordent, les loges craquent, les escaliers s'effondrent ; il souffle une chaleur à faire entrer les vitres en fusion ; les femmes se trouvent mal ; les hommes suent de la plus répugnante façon.

Lorsque trois heures sonnèrent à l'horloge du

foyer, la fête était parvenue à son plus haut point de magnificence et de splendeur. J'entends que, dans la salle, cinq mille débardeurs se livraient à une pantomime et à une chorégraphie indescriptibles ; la formidable exécution de l'orchestre était étouffée sous le plain-chant des danseurs ; le galop s'élançait avec la rapidité tourbillonnante du simoun et le fracas terrifiant des chutes du Niagara.

Dans le foyer, la fête n'était ni moins animée, ni moins ardente. Fondues par l'atmosphère torréfiante, les bougies pleuraient à chaudes larmes sur la tête et sur les épaules des promeneurs ; les femmes dénouaient les cordons de leur masque, montrant des teints couperosés, des yeux rouges et des chairs marbrées ; les hommes côtoyaient l'apoplexie foudroyante.

En ce moment, un jeune homme de vingt-cinq ans, occupé à causer avec un domino hermétiquement cousu dans un linceul de satin noir, dégagea son bras sur lequel pesait un bras rond et potelé.

— Déjà trois heures ! s'écria-t-il ; le temps s'écoule vite avec vous, ma charmante ! c'est à croire qu'une puissance contraire à celle de Josué vous fut concédée par Jehovah.

— Que signifie cette phrase entortillée? demanda le domino, qui ne paraissait pas avoir fait de l'histoire sainte sa lecture favorite.

— Je veux dire que si Josué arrêta la marche du soleil, — lequel, du reste, ne marche pas, — vous me semblez, en revanche, accélérer singulièrement le cours de la lune. Je parie cinquante louis que les heures n'ont pas eu, ce soir, plus de trente minutes, l'une dans l'autre.

Le domino haussa les épaules.

— Trêve de fadeurs! dit-il; vous voulez me quitter?

— A mon grand regret, je l'avoue; mais j'y suis contraint.

— Quelque nouvelle conquête, je suppose?

— Voilà une question à laquelle je ne saurais répondre.

— Et pourquoi?

— Parce que la discrétion est le premier devoir d'un gentilhomme.

— Et vous êtes gentilhomme?

— Le vicomte Florestan de Juvignac vous salue! dit-il en s'inclinant devant le domino, dont il baisa, au passage, la main irréprochablement gantée.

— C'est trop juste; gardez votre secret, et re-

prenez votre liberté; je ne vous interroge ni ne vous retiens plus!

Cette extrême réserve ne faisait sans doute point l'affaire du vicomte, qui ajouta en haussant la voix :

— Pour Dieu! n'allez pas vous imaginer des choses insensées...

— Je n'imagine rien du tout.

— Je ne suis pas fat... et plutôt que de laisser votre esprit s'égarer dans les vastes champs de l'hypothèse, je préfère vous dire la vérité.

— On ne vous la demande pas.

— Apprenez donc...

— Mais puisqu'on ne veut rien apprendre.

— Sachez donc...

— Mais puisqu'on ne veut rien savoir.

— Sachez, reprit-il en se penchant à l'oreille du domino, que je suis invité à souper chez la duchesse de Créneau-Vieux, une noble dame du faubourg Saint-Germain.

Ces paroles, quoique dites à l'oreille, furent jetées à pleins poumons et prononcées d'une voix retentissante. Vous eussiez dit un de ces *à parte* de mélodrame, où le traître, en apercevant la victime, s'écrie avec des mugissements de taureau :

— Cachons-lui mes projets, et qu'elle ne lise point dans ma pensée !

Deux clercs d'avoué, qui avaient consacré leur dernière pièce de cinq francs à l'acquisition d'un billet de bal, et qui étaient menacés de se coucher sans souper, s'arrêtèrent, cloués par l'admiration, et se prirent à considérer d'un œil envieux le fortuné jeune homme.

— Adieu, madame, dit le vicomte en saluant le domino ; soyez convaincue qu'il ne fallait rien moins qu'une invitation de la duchesse de Créneau-Vieux pour m'arracher aux douceurs d'un entretien avec vous.

Il dit, s'éloigna et se perdit dans la foule.

Tandis que ces choses se passaient dans le foyer, deux scènes à peu près identiques se déroulaient dans le couloir des premières loges et dans une loge de face des secondes.

Dans le couloir des premières loges, un autre jeune homme, un autre vicomte, Fabien de Néris, prenait congé d'une séduisante laitière, et, à cette question posée d'une voix dolente :

— Tu t'en vas, vicomte?

Il répondit assez fort pour que tous les voisins entendissent sa réponse :

— Que voulez-vous, la belle ! Trois heures son-

nent, et je suis convié à souper chez la marquise de Château-Vert, la lionne par excellence du quartier d'Antin. Je parie cent louis qu'on n'attend plus que moi!

— Oh! ces femmes honnêtes, murmura la laitière en étouffant un soupir; quelle rude concurrence elles nous font!

Au même instant, dans une loge de face des secondes, un troisième jeune homme, un troisième vicomte, Gaston de Barbantin, interrompit *subito* son tête-à-tête avec une accorte bergère enrubannée, poudrée et mouchetée comme un pastel de Latour.

— Par la morbleu! s'écria-t-il, sais-tu bien, petite, que tu as failli faire un miracle?

— Moi? dit en souriant la bergère, dont le sourire fit éclore trente-deux perles.

— Toi-même.

— Et comment?

— En me faisant oublier que je soupe, cette nuit, à trois heures, chez la princesse Menti-Venti, la reine du faubourg Saint-Honoré. Je parie deux cents louis qu'elle est furieuse contre moi!

Il ouvrit la porte de la loge et disparut.

Restée seule, la bergère s'adressa cette question à elle-même :

— La princesse Menti-Venti, qu'est-ce que c'est que ça ?

Et après avoir réfléchi un instant, elle se répondit :

— Quelque femme du monde, je suis sûre... noire comme une taupe et maigre comme un clou... Sont-ils bêtes, ces hommes !

II

Les vicomtes jettent l'argent par les fenêtres.

Cinq minutes après, les trois vicomtes se rencontrèrent devant la porte du café Anglais.

Il y avait alors sur le trottoir : des cochers de fiacre qui cherchaient à ranimer leurs pieds à demi congelés par une longue station sur le siége de leurs voitures; des décrotteurs qui se chauffaient à la flamme de leur chandelle emmaillotée dans une feuille de papier huilé; des chiffonniers grelottant sous leur cachemire d'osier; des négociants d'allumettes chimiques qui brûlaient leur fonds, et plusieurs autres échantillons de ces industries bohémiennes, qui grouillent, la nuit, à la porte des restaurants et des théâtres.

Lorsqu'ils s'aperçurent, les trois jeunes gens simulèrent la surprise.

— La place m'est heureuse à vous y rencontrer, messieurs ! s'écria le vicomte de Barbantin ; mais du diable si je m'attendais à ce plaisir ! Vicomte, dit-il en s'adressant à Fabien de Néris, je croyais que vous soupiez chez la marquise de Château-Vert?

— C'est vrai.

— Comment êtes-vous ici, à cette heure?

— Un mari qui s'avise d'ajourner un voyage annoncé depuis une semaine... Mais vous-même, vicomte, ne deviez-vous pas souper chez la princesse Menti-Venti?

— C'est exact.

— Votre présence en ces lieux ?

— S'explique par une subite indisposition de la princesse.

— S'il est vrai, et je le pense, que les chagrins de nos meilleurs amis soient une consolation à nos douleurs personnelles, consolez-vous, messieurs, dit à son tour Florestan de Juvignac ; la fatalité ne m'a pas épargné plus que vous.

— Au fait, j'y pense, vicomte ; ne comptiez-vous pas souper avec la duchesse de Créneau-Vieux?

— Et je comptais sans mon hôte ; le duc est arrivé ce soir à l'improviste de son ambassade. Le gouvernement ne devrait point accorder de congés aux diplomates mariés. C'est immoral !

— En sorte que nous ne soupons pas ? demanda Fabien de Néris.

— Ne pas souper ! interrompit Juvignac ; c'est-à-dire que je compte souper double. Puisque le hasard nous a réunis devant la porte de ce cabaret, je propose une *grisotte*. Qui m'aime me suive !

Les trois vicomtes firent irruption dans le café Anglais.

Un long frissonnement courut dans l'assemblée de chiffonniers, de décrotteurs, de cochers et de débitants d'allumettes, témoins impassibles, mais alléchés, de la scène que nous venons de décrire.

— Excusez ! soupira un bohémien ; quelle satanée noce il va se faire là-haut dans un moment ! enfoncés le festin de Balthazar et les dîners à trente-deux sous !

— Oh ! les brigands ! murmura un chiffonnier égalitaire ; je vous demande un peu ce qu'ils ont fait de plus que nous, ces beaux fils, qui vont s'empiffrer dans un salon bien chaud, tandis que nous autres, les trois quarts du temps, nous cre-

vons de faim et de froid dans la rue... Et pourtant, ajouta-t-il en brandissant son poing vers les fenêtres du restaurant, nous sommes pétris du même limon qu'eux et coulés dans le même moule

Il parlait encore lorsqu'une croisée s'ouvrit, et les trois vicomtes parurent sur le balcon.

— Oh! sainte canaille! cria Juvignac, tendez vos blouses et vos casquettes, et qu'on se soûle à notre santé!

Une quinzaine de francs, convertis en pièces de cinq centimes, dégringolèrent aussitôt sur l'asphalte du trottoir, avec un grésillement comparable à celui de la grêle quand elle fouette la toiture vitrée d'une serre chaude.

La fenêtre se referma.

Alors il s'éleva d'en bas une triomphante clameur, qui jaillit vers le ciel comme une fusée immense.

Puis, tous se ruant à la fois dans le ruisseau transformé en Pactole, ce fut un fouillis de bras, de têtes, de torses et de jambes à donner le vertige. On eût dit une couvée de serpents hachés pendant le sommeil, et dont les innombrables tronçons cherchaient à se rejoindre, galvanisés par les dernières convulsions de l'agonie.

III

Les vicomtes soupent.

Tous ceux qui ont soupé au café Anglais, dans le saint temps du carnaval, ont pu faire une observation, à savoir qu'on s'y dispute les cabinets particuliers comme on se dispute les bureaux de tabac au ministère des finances. Aussi, pour remédier autant qu'il est en leur pouvoir à l'exiguité du local, les propriétaires ont-ils conçu l'ingénieuse idée de transformer en cabinets volants et portatifs leur grand salon du premier étage. Des cloisons mobiles, enchâssées dans des rainures, qu'on dresse le soir et qu'on enlève le matin, divisent le salon en neuf ou dix cellules, séparées l'une de l'autre par l'épaisseur d'une planche de sapin. Viveurs novices, qui en êtes

encore à votre premier souper, défiez-vous de ces ruches qui, sous le rapport de la transparence, réalisent la maison de verre souhaitée par un personnage de l'antiquité; si l'on y est à l'abri des yeux de ses voisins, on n'y est point du tout à l'abri de leurs oreilles : il ne se donne pas un baiser, et il ne se débouche pas une bouteille de vin de Champagne dans un de ces réduits, plus sonores qu'une cloche, sans que tous les soupeurs en soient instruits au même instant.

Ce fut dans un de ces cabinets que s'installèrent les trois vicomtes, et d'après ce qui a été dit touchant la disposition des lieux, il est inutile d'ajouter que tout le restaurant fut bientôt informé des largesses qui venaient d'être faites au peuple, et attendu que nul ne s'avisa de penser qu'elles eussent été faites avec du cuivre, le bruit vola de bouche en bouche qu'une royale aumône de mille francs venait d'être jetée aux pauvres diables de la rue par trois vicomtes très-millionnaires et un peu gris.

Il n'y eut que le garçon de service, habitué à la façon de vivre de ces messieurs, qui devina la vérité, et qui sourit dans sa barbe. Mais, attendu qu'on le payait pour se taire, il se tut. Si la discrétion était bannie du reste de la terre, on la

retrouverait blottie sous la veste bleue et sous la serviette blanche d'un garçon de restaurant. Combien de ménages parisiens, de ceux qui semblent le mieux unis, dont la tranquillité n'est due qu'au mutisme de ces hommes estimables? Ils sont comme Pandore : ils n'auraient qu'à ouvrir les lèvres pour qu'il en tombât une averse de maux; mieux avisés que cette fille imprudente, ils ferment la bouche, et ils font bien. Et cependant, que de gens croient être quittes envers eux pour quelques décimes oubliés avec une généreuse ostentation dans les plis de la nappe !

— Ces messieurs n'ont rien commandé? demanda le garçon qui entra dans le cabinet des vicomtes, après avoir frappé trois coups discrets à la porte.

Ces simples paroles, entendues de tous les cabinets voisins, arrêtèrent le travail de la mastication sur toute la ligne. Plusieurs verres pleins restèrent collés à des lèvres altérées qui oublièrent leur soif, et un grand nombre de fourchettes demeurèrent immobiles, comme si les bras qui les portaient avaient été frappés d'une soudaine paralysie.

— Ils vont commander leur menu ! s'écria un cabinet de droite. Écoutons ! écoutons ! l'eau nous en vient à la bouche !

— Des gaillards qui jettent mille francs aux pauvres! riposta le cabinet de gauche, quel festin ils vont faire!

Pendant ce temps, le garçon s'était penché vers Juvignac.

— Comme à l'ordinaire? demanda-t-il à voix basse.

Juvignac fit un signe d'assentiment, puis il reprit à haute voix :

— Vous plaît-il que je dresse la carte de notre souper, messieurs?

— Faites, cher ami, répondirent les deux autres.

— Êtes-vous prêt, Paul?

— Oui, monsieur le vicomte.

— Écrivez donc.

Et il dicta :

— Huîtres de Marennes; — potage bisque; — filets de caille à la purée de gibier; — mayonnaise de saumon; — trois perdreaux truffés; — écrevisses bordelaises; — sorbets au rhum; — fraises, abricots, ananas et pêches; — trois bouteilles Larose, 1834; — trois fioles de Johannisberg; — et du vin de la Veuve à indiscrétion.

Et le garçon écrivit sans hésiter, en homme accoutumé à ces sortes de comédies :

— Vermicelle pour deux ; — un poulet froid à l'huile et au vinaigre ; — un brie et un gruyère ; — deux bouteilles de vin ordinaire ; — et trois bouteilles d'eau de Seltz.

A mesure que Juvignac dictait, les cabinets de gauche et de droite feuilletaient la carte imprimée, sur laquelle sont mentionnés les prix des mets offerts aux consommateurs. Le vin Larose, 1834, était coté vingt-cinq francs la bouteille ; les pêches coûtaient six francs la pièce ; le total fut effrayant.

— Les roués de la régence ne faisaient pas mieux les choses, soupira un débardeur, qui ne put s'empêcher de jeter un regard méprisant sur son modeste amphitryon, occupé à ronger l'os d'une côtelette de veau.

— Lucullus soupe ce soir chez Lucullus ! dit sentencieusement un monsieur en lunettes bleues, acharné après un bifteck qui se défendait avec une mâle énergie.

IV

Causeries de vicomtes.

— Le moment n'est-il pas venu d'abandonner le Larose et de passer au vin de Champagne? demanda le vicomte de Néris. Il est, à mon sens, la sauce obligée des fraises, ajouta-t-il en coupant une tartine de pain, qu'il enduisit d'une couche de fromage de Brie..

— Va pour le champagne! répondirent les deux autres.

Le vicomte de Juvignac s'empara d'une bouteille d'eau de Seltz : les ficelles qui le retenaient ayant été coupées, le bouchon bondit vers le plafond, et le liquide jaillit dans les verres avec un pétillement trompeur.

— Messieurs, s'écria le vicomte de Barbantin, j'ai l'honneur de vous proposer une santé.

— Quelle santé, cher ami?

— Celle de votre oncle le pair de France, qui est goutteux et millionnaire?

— Non, messieurs; mon oncle ne se porte que trop bien... c'est un brutal qui ne sait pas vivre.

— Vous voulez dire qu'il ne sait pas mourir?

— C'est synonyme. — La santé que je vous propose m'est chère autrement que celle de tous mes oncles paternels et maternels. Je bois à *Very-good*, à ma noble jument anglaise, à cette digne descendante de *The Chip of the Old Bloock*, qui, au dernier *steeple-chase* de la croix de Berny, m'a fait gagner un *handicap* de mille louis. Buvons, messieurs, à l'héroïne du *turf*, à celle dont le nom glorieux mérite d'être inscrit en lettres d'or sur les pages du *stud-book*.

Les trois jeunes gens choquèrent leurs verres, après quoi ils en répandirent religieusement le contenu sur le plancher.

— Vicomte, que dites-vous de ce vin? demanda Néris à Juvignac.

Florestan fit claquer sa langue contre les parois de son palais.

— Il est supportable, dit-il; cependant il y a mieux; le café Anglais se néglige; j'en toucherai deux mots, en descendant, au comptoir.

— Tous ces cabarets sont taillés sur le même patron, fit observer le vicomte de Gaston de Barbantin. Nous les enrichissons, et ils nous traitent comme les premiers venus. Que diable! je gaspille ici une centaine de louis par mois, rien qu'en soupers, et il me semble que cette somme, si faible qu'elle soit d'ailleurs, mérite bien quelques égards culinaires.

— On vous marie, vicomte; le savez-vous? dit Néris à Juvignac.

— Le bruit en est donc venu jusqu'à vous, vicomte?

— La baronne de Montargis, que je rencontrai l'autre soir chez la marquise de Tarascon, en parla longuement.

— Et que disait-elle, cette chère baronne? des méchancetés, je parie?

— Précisément. Pour que le duc de Clamecy sacrifie ainsi sa fille, un ange, orné de deux cent mille francs de rente, disait-elle, il faut que le bonhomme de père ait tout à fait perdu l'esprit.

— J'en étais sûr; cette pauvre Nathalie ne me pardonnera jamais d'avoir préféré à ses trente-

deux printemps sonnés les dix-sept ans tout frais éclos de Mlle de Clamecy.

— Et vous mariez-vous, en fin de compte?

— Prochainement, mon très-cher. Les derniers obstacles seront aplanis le jour où je serai nommé secrétaire d'ambassade, ce qui ne peut tarder d'arriver, si j'en crois les espérances formelles que m'a fait concevoir le ministre des affaires étrangères. « Mon cher Juvignac, m'a-t-il dit à sa dernière soirée, occupez-vous de la corbeille de noces ; on est à même de tailler la plume qui signera votre nomination. » Et il me serra la main très-affectueusement... Mais pardon de vous avoir rompu la tête de mes affaires domestiques. Buvons, messieurs; Barbantin, je vous défie au grand art de l'ingurgitation.

On déboucha une seconde bouteille d'eau de Seltz.

Plusieurs minutes s'écoulèrent silencieuses, durant lesquelles nos vicomtes, dont les verres étaient vides, furent censés absorber une grande quantité des précieux produits de Mme veuve Cliquot.

— Vous n'étiez pas des nôtres hier, à l'Opéra, vicomte? demanda Juvignac à Barbantin. Nous passâmes la soirée au foyer de la danse, où l'on

se divertit beaucoup, je vous jure. Héloïse et Passe-Lacet furent adorables de verve et d'entrain. Elles ont fait des mots qui resteront comme sont restés ceux de la Duthé et de la Guimard.

— Parbleu ! vicomte, reprit Barbantin, si grand qu'ait été votre plaisir, je doute fort que vous vous soyez réjoui autant que je me suis amusé.

— Une aventure ?

— Délicieuse !

— Avec une grande dame ?

— Non ; une simple petite bourgeoise.

— Vous, Barbantin ?

— Moi-même, messieurs ! je m'étais encanaillé, rien de plus vrai ! mais vous savez : toujours le pâté d'anguilles.... on s'en lasse à la fin.

— C'est juste ! contez-nous donc ça ?

— Voici la chose en quatre mots.

Tous les cabinets dressèrent l'oreille et ne perdirent pas une syllabe.

— Il y a de cela huit jours environ, reprit le vicomte, j'allais faire un tour au Bois, lorsque, traversant une rue que vous me permettrez de ne pas vous nommer, quoiqu'elle s'appelle la rue de la Paix, j'avisai, sur le seuil d'un magasin de

parfumerie et de nouveautés, une jeune femme que vous devrez croire charmante, lorsque je vous aurai confessé que je ne dédaignai pas de la trouver jolie. Dispensez-moi de vous faire son portrait. Les portraits n'ont jamais servi qu'à embellir la laideur, et à enlaidir la beauté. Or, tout ce que je pourrais vous dire de ma petite marchande, lèvres de corail, teint de lis, yeux de velours, sourcils d'ébène, mains d'enfant, pieds chinois, et le reste, toutes ces vieilles phrases à l'usage des écrivains de haut style ne vous donneraient qu'une idée fort médiocre de cette chère créature qui, condamnée à vivre dans une boutique, me fit l'effet d'une perle dans une huître! J'ouvrirai l'huître! pensai-je en moi-même.

— Vive Dieu! quelle chaleur! interrompit Fabien de Néris. Vous voilà amoureux, vicomte!

— Amoureux... moi! reprit Barbantin; fi donc! mon cher, vous me faites injure, et je serais déshonoré si l'on pouvait vous entendre. Un homme comme moi désire souvent, mais il n'aime jamais! Donc, je la vis, elle me plut, et je me promis d'inscrire son nom sur ma liste. Le lendemain, à l'heure du Bois, je fis arrêter ma voiture à la porte de son magasin, où, verni, ganté,

habillé, coiffé et cravaté d'une façon irrésistible, j'exécutai, j'ose le dire, une entrée comparable à celle qu'Alexandre-le-Grand fit jadis dans Babylone. Mais, jugez de mon désappointement ! Qui me reçut ? le mari, un vrai courtaud de boutique, un homme épais et rouge, en habit noir, en gilet court et en cravate de jaconas, à coins brodés au plumetis. Abusant de la circonstance, ce faquin me ruina en acquisitions dont je n'avais que faire. Quant à sa femme, éclipse totale ; elle ne brilla que par son absence.

— Et vous ne bâtonnâtes pas ce drôle, vicomte ! s'écria Juvignac.

— J'en conçus la pensée, mais je me contins ; non que la police correctionnelle me fasse peur, je vous supplie de le croire, mais c'eût été me fermer une maison où j'avais intérêt à revenir.

— Et le lendemain ? demande Néris.

— Le lendemain, je fus plus heureux. J'eus le loisir d'échanger avec la belle quelques-uns de ces galants propos et de ces regards magnétiques à nous autres connus, qui attirent les femmes dans nos bras comme l'aimant attire le fer. Le surlendemain, j'étais aimé ; le troisième jour, on m'en fit l'aveu, en rougissant comme une groseille.

— Et le quatrième jour ?

— Le quatrième jour et le cinquième mes affaires amoureuses n'avancèrent pas d'un baiser.

— Est-ce croyable ?

— C'est incroyable, mais c'est vrai ; le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable ! Le plus triste, c'est que je continuais toujours le cours de mes acquisitions diplomatiques. A peine ébauchée, cette aventure me coûtait déjà vingt douzaines de paires de gants, une trentaine de cravates de satin, je ne sais combien de chemises brodées sur toutes les coutures, et de l'extrait double de mousseline en quantité suffisante pour parfumer le lac d'Enghien.

— Mais le sixième jour, vicomte ?

— Le sixième jour, je fis passer un billet incendiaire. « Ma chère enfant, disais-je entre autres adorables impertinences, je ne saurais vivre plus longtemps ainsi. Je ne me sens pas d'humeur à ressusciter les estimables bergers de ce bon monsieur de Florian. L'amour platonique est une spirituelle niaiserie inventée par deux amants rachitiques et paralysés. Nous sommes dispos et gaillards l'un et l'autre, Dieu merci ! »

— Et la réponse ?

— Elle ne se fit point attendre : « Venez demain soir, à onze heures ; mon mari monte la garde, » me fut-il répondu d'une main tremblante. Rien qu'à la manière dont elle avait barré ses *t* et posé les points sur les *i*, il était facile de connaître une fille d'Ève qui en était encore à donner son premier coup de dent au doux fruit défendu. Donc, le lendemain, quand sonna l'heure du berger, je me glissai dans une chambre à coucher d'une exquise élégance.

— Heureux vicomte ! murmura Néris.

— Attendez le dénoûment ! mon cher Fabien ; nous touchons au dénoûment. J'étais arrivé à peine, qu'on sonne à la porte. La belle marchande me pousse dans un réduit obscur qui lui sert de cabinet de toilette. Quel malotru venait ainsi nous déranger ? Parbleu ! c'était l'époux qui, en sa qualité de sergent-major, rentrait chez lui tranquillement, tandis que ses camarades non gradés étaient condamnés à douze heures de lit de camp.

La position était critique, d'autant qu'il régnait dans le lieu où l'on m'avait enfermé une odeur violente d'eau de Portugal. Vous savez ou vous ne savez pas que je déteste cordialement ce parfum de coiffeur.

— Aversion que je partage, dit Florestan. Vous sautâtes par la fenêtre ?

— J'ouvris la porte et m'offris aux regards de l'époux stupéfait.

— Monsieur le vicomte de Barbantin ! s'écria-t-il d'une voix étranglée.

— Moi-même, mon cher Fobinet ; auriez-vous douze douzaines de bonnets de coton à me vendre, je vous prie ?

Revenu de sa surprise, le Fobinet porte la main à son sabre, dégaîne, et se met en mesure d'espadonner contre moi. Mais soudain je m'empare d'une paire de pincettes, et me voilà, nouveau Pâris, parant et ripostant contre ce nouveau Ménélas, tandis que notre Hélène, étendue sur une causeuse, poussait des cris de pintade effarouchée. Je désarme mon adversaire, et du bout de mes pincettes, chauffées à blanc par la braise du foyer, je lui dessine une balafre juste au milieu du front. Alors, m'adressant à l'héroïne de ce combat homérique :

— Bonsoir, madame, lui dis-je, et recevez mes adieux éternels. Il m'est impossible d'aimer une femme adonnée à l'eau de Portugal. Ne m'en veuillez pas trop cependant; peut-être reviendrai-je, une nuit où je serai fortement enrhumé du cerveau.

A la honte de tous les soupeurs du café Anglais, nous sommes forcé de déclarer qu'un long et bruyant éclat de rire accueillit cette sotte invention du vicomte.

V

Les vicomtes jouent.

— Si nous faisions un lansquenet? proposa Juvignac, lorsque le silence se fut rétabli.

— Va pour un lansquenet ! reprit Néris. Je ne serais nullement contrarié de vous gagner quelques poignées de louis, ayant eu une forte deveine tous ces temps derniers.

— Quant à moi, dit Barbantin, je serais un ingrat si je me plaignais de la fortune. Depuis un mois, j'ai fait une série de *banquo* merveilleux. Chose rare, messieurs, je suis tout à la fois heureux au jeu et en amours ! Juvignac, sonnez donc, je vous prie.

Florestan sonna en maître.

— Paul, dit-il au garçon, des cartes et des cigares.

— Quels cigares ces messieurs désirent-ils ?

— Des trabucos à un franc la pièce.

Le garçon revint un instant après ; il tenait un paquet de cartes dans sa main droite, et dans sa main gauche brillait une soucoupe de porcelaine sur laquelle étaient étalés trois cigares à quinze centimes.

— Dépêchons, messieurs, dit Juvignac ; je n'ai plus que peu d'instants à demeurer avec vous. Il me souvient qu'une pauvre Ariane se dépite et se morfond dans ma couche solitaire.

Les vicomtes jouèrent durant une heure ; et une heure durant ils effrayèrent leurs voisins par l'extravagante hardiesse de leurs coups proclamés à haute voix. L'argent roulait à grands flots sur la table. Ces flots d'argent consistaient en quinze pièces de cinq francs, leur fortune à tous trois, car ils appartenaient à l'école du philosophe Bias, cet ennemi né des caisses d'épargnes. Mais quel effet ne produit-on pas avec soixante-quinze francs, lorsqu'on se les repasse de main en main, et lorsqu'à grand bruit on les fait cascader. Vous eussiez juré qu'ils puisaient à pleines mains dans les caveaux de la Banque. C'était prestigieux ;

ainsi fait-on au cirque Olympique, où quarante figurants, passant et repassant derrière la toile du fond, représentent la grande armée.

— Messieurs, dit en se levant tout d'un coup le vicomte de Juvignac, partagez-vous mes dépouilles opimes : je perds vingt-huit mille francs; c'est assez pour une fois.

Ils sonnèrent et demandèrent l'addition.

Le total de ce nouveau banquet de Trimalcion monta à treize francs, tout compris.

Ils donnèrent vingt francs au garçon, et lui abandonnèrent généreusement la différence

Ayant posé leurs chapeaux sur l'oreille, ayant déboutonné leurs gilets, qu'ils reboutonnèrent de travers, ayant dénoué leurs cravates, s'étant en un mot donné la gracieuse apparence de gentilshommes légèrement pris de vin, ils ouvrirent la porte et sortirent du cabinet.

VI

Apothéose des vicomtes.

La foule des soupeurs les attendait, échelonnée sur leur passage, et un long murmure admiratif les accueillit à leur apparition.

Les hommes saluèrent avec une politesse servile, et les femmes décochèrent leurs sourires les plus provoquants, tant la race humaine est lâche et toujours prête à adorer le veau d'or, même quand le veau d'or est en cuivre.

Les vicomtes, se tenant sous le bras et fendant l'air de leurs sticks, se dirigèrent vers l'escalier et descendirent le boulevard, suivis d'une vingtaine de muets courtisans.

— Vicomte, dit Juvignac à Barbantin, je ne vois pas votre voiture.

— Mon cocher est malade ; mais je n'aperçois ni vos gens ni ceux de Néris ?

— J'ai donné congé à ma valetaille, dit Fabien.

— Et moi, dit Florestan, je parie cent louis que ma livrée m'attend à la porte d'Émeraude.

— Nous partons donc à pied, comme tout le monde ? demanda Barbantin.

— C'est triste ! murmura Néris.

— C'est humiliant ! soupira Juvignac.

— Pourquoi vous plaindre, mes très-chers ? reprit Gaston : c'est le *memento quia pulvis es*. Sans cela, sans quelques légers accidents de cette nature, eh ! pardieu ! nous finirions par croire que nous sommes plus que des hommes et presque des dieux.

Et les trois jeunes gens se séparèrent sur ce bel aphorisme.

Les vicomtes se ressemblant entre eux aussi parfaitement que se ressemblent les diverses épreuves d'une même gravure, nous allons nous attacher plus particulièrement aux pas d'un de ces aimables gentilshommes. Le moment est venu de considérer le revers de la médaille, car elle a un revers, cette médaille... Et d'ailleurs est-il donc une médaille qui n'ait pas de revers ?

VII

Les dieux lares du vicomte.

Il était cinq heures et demie du matin, lorsque le vicomte Florestan de Juvignac s'arrêta devant la porte d'une maison garnie de la rue Saint-Lazare.

Il tombait alors une de ces pluies froides et menues qui transpercent les paletots les plus solidement doublés, ainsi que le ferait une averse d'aiguilles.

Le vicomte sonna timidement.

Rien ne bougea dans la maison

Il sonna derechef et d'une main plus hardie.

Mais il eut beau prêter l'oreille et fixer son regard, il ne vit que la nuit et n'entendit que le silence.

Dix minutes s'écoulèrent ainsi.

Il pleuvait toujours, et la brise, qui sifflait avec rage depuis quelques instants, gerçait les mains du vicomte et lui bleuissait le bout du nez.

— Canaille de portier ! murmura-t-il en s'accrochant au bouton de la sonnette, qu'il tira cette fois avec l'énergie du désespoir.

Cinq autres minutes s'écoulèrent encore.

Puis un long bâillement fit retentir le vestibule, et l'on entendit une voix qui disait :

— On a sonné, je crois ?

Pour unique réponse, Florestan carillonna avec fureur.

— Qui est là ? dit la voix.

— Moi.

— Qui vous ?

— Le vicomte de Juvignac.

— Ah ! c'est vous ? dit la voix.

Exclamation qui pouvait se traduire ainsi :

— Ah ! ce n'est que vous ?

La porte s'ouvrit enfin ; le jeune homme se glissa comme une couleuvre vers la planchette où pendillait la clef de sa chambre ; il la saisit, et en deux bonds il se trouva sur la cinquième marche de l'escalier. Mais là, il sembla prendre racine, grâce au poignet vigoureux du porti qui

venait de le happer par les basques flottantes de son habit noir.

— Dites donc... dites donc... s'écria-t-il, c'est donc vous qui faites ce grand tapage?

— Il n'y a pas de ma faute, reprit Juvignac. J'ai sonné un peu fort, parce que vous ne m'entendiez pas.

— Et s'il me convenait de ne pas vouloir vous entendre, moi? s'écria le concierge avec impertinence.

— Vous en aviez le droit, dit piteusement le vicomte qui, pour éviter une discussion, paraissait résolu aux concessions les plus viles et les plus dégradantes.

Mais cette humble soumission du locataire ne fit point tomber la mauvaise humeur de son adversaire, qui ajouta avec un redoublement d'acrimonie :

— Quand me rembourserez-vous les cinquante-cinq francs que j'ai eu la bêtise de payer pour vous?

A cette question, depuis longtemps prévue, Florestan essaya de continuer son ascension, et il ne se décida à répondre que lorsqu'il se fut convaincu de l'inutilité de ses efforts.

— Vos cinquante-cinq francs, dit-il, vous les aurez ce soir.

— Et les trois cent douze francs dus au propriétaire ?

— Demain ils seront payés, j'en prends l'engagement formel.

Le portier haussa les épaules avec dédain.

— Du reste, ajouta-t-il, si nous ne sommes pas désintéressés d'ici à huit jours, délai de rigueur, on vous expropriera pour cause d'utilité particulière, et vos quatre nippes seront vendues à notre profit. A présent, monsieur le vicomte, ajouta-t-il avec une emphase burlesque, je vous rends votre libre arbitre, et j'ai l'honneur de vous souhaiter une bonne nuit. Ne faites pas de mauvais songes, et n'allez pas rêver tribunal de commerce, protêts et recors.

Débarrassé de l'étreinte de son vampire, Juvignac donna un fier coup d'aile, prit son vol et monta quatre-vingt-dix-neuf marches tout d'une haleine.

Alors seulement il s'arrêta, alluma un bout de bougie caché sous un paillasson en loques, introduisit sa clef dans la serrure d'une porte sur laquelle était peint le numéro 39, et pénétra dans ses appartements.

Les appartements du vicomte se composaient d'une antichambre de deux mètres carrés, ouvrant

sur une petite chambre meublée du strict nécessaire, avec une alcôve où l'on apercevait un lit en bois blanc, qu'un pinceau malhabile avait essayé de transformer en bois d'acajou. Le carreau ne disparaissait qu'à demi sous un méchant tapis qui n'avait que le souffle. Les quatre chaises, la table et le secrétaire étaient en merisier. Le grand luxe du logis consistait en un canapé et deux fauteuils recouverts d'un certain velours d'Utrecht jaune, émaillé de taches d'huile et de plaques de graisse. Sur la cheminée, qui était de marbre comme le lit était d'acajou, on ne voyait ni glace, ni pendule, ni vases, ni flacons. A juger du reste par cet appartement, on eût été fondé à dire que cet hôtel garni n'était, en réalité, qu'une maison dégarnie.

VIII

Monologue du vicomte.

Après avoir retiré prudemment la clef de la serrure, Juvignac se laissa tomber sur son canapé de velours d'Utrecht jaune.

Oh! combien en ce moment il ressemblait peu au brillant habitué du café Anglais et du bal de l'Opéra! Qui donc eût retrouvé en lui l'amant heureux de la duchesse de Créneaux-Vieux et le futur époux de Mlle de Clamecy? Il était transformé à la façon de ces comédiens que le public a peine à reconnaître alors qu'ils se sont dépouillés de leurs oripeaux de théâtre, et qu'ils ont serré dans des tiroirs leurs mollets saillants, leurs épais sourcils, leurs fines moustaches, leurs cheveux noirs et leurs dents blanches.

Le vicomte se prit à envisager sa position.

Un examen de conscience n'est jamais une occupation gaie, et rarement c'est une occupation consolante. On compte si peu de consciences immaculées dans l'âge de chemins de fer où nous vivons! A mesure qu'il pénétra plus avant dans son for intérieur, la physionomie du jeune homme se chargea de nuages plus sombres, et une ride de plus en plus profonde creusa l'épiderme contracté de son front pâli.

Cédant à l'habitude immémoriale du Théâtre-Français, où, lorsqu'un personnage tragique est censé se parler bas à lui-même, il profite de l'occasion pour s'exprimer tout haut et en vers de douze pieds, Florestan s'écria :

Tonnerre! il fait un froid de loup dans ce taudis!
Oh! le roi des escrocs, portier, je te maudis!
Grâce à toi qui m'as fait séjourner dans la brume,
J'ai des picotements au nez... je couve un rhume!
Hastch! hastch! hastch! quand je songe à ma position,
J'égale vos douleurs, ô filles de Sion!
Pas le sou!... Je vendrais, pour trois cents francs, mon âme!
Mais à ce prix Satan n'en voudrait pas, l'infâme!
Je dois partout, et n'ai pour payer... je n'ai rien!
Mes cinq cents créanciers me traitent de vaurien,
Moi que naguère encore ils appelaient vicomte.
Ils me poursuivent tous en règlement de compte!

Human, qui me croyait un vrai Monte-Cristo,
Me refuse à présent crédit d'un paletot...
Mon bottier... c'est vraiment à donner des vertiges...
Me forcera bientôt à marcher sur mes tiges !
Papa, que la fureur met sens dessus dessous,
Me maudit chaque mois au prix de seize sous !
Puisque, dans ton courroux, papa, tu me victimes,
Que ne m'épargnes-tu ces quatre-vingts centimes?
Digne auteur de mes jours, homme aux cheveux blanchis,
Maudis-moi si tu veux, mais du moins affranchis
Tes malédictions, et puis sois moins avare
De tes lettres par qui j'allume mon cigare.
Est-ce ma faute, à moi, si je gaspille l'or?
Si j'ai soif de plaisirs, si j'en ai soif encor?
Quand on veut que son fils soit un parfait notaire,
L'espoir de Landerneau, l'orgueil du Finistère,
Et que, pendant trente ans, il soit tabellion,
On le procrée agneau... tu m'as créé lion !
Suis-je donc un melon, pour mûrir sur ma couche?
J'ai toujours appétit à l'heure où l'on se couche.
Je soupe... C'est, ma foi, simple comme bonjour !
D'ailleurs, a-t-on bâti Paris en un seul jour?
Avant que d'être un fruit d'une saveur très-douce,
La pomme a des aigreurs qui font qu'on la repousse...
Peut-être qu'un matin, m'étant couché viveur,
Je me réveillerai notaire ou procureur...
Pourquoi désespérer?.....

.... Ce qui me désespère,
C'est d'être sans argent; si vous étiez mon père,
Monsieur, vous m'enverriez — mais vous êtes trop rat —
Vingt de ces billets doux contre-signés Garat,

Au lieu de m'adresser votre éternel paraphe
Sur des feuillets noircis de fautes d'orthographe!
En attendant, je suis traqué comme en un bois;
C'est en vain que je ris, que je chante et je bois.
Je ne saurais longtemps continuer ce rôle...
Je ris du bout des dents, car tout ça n'est pas drôle!
De l'humeur massacrante où je suis aujourd'hui,
Que ne suis-je Néron pour faire comme lui!
J'ordonnerais le vol, le meurtre, l'incendie...
Ces spectacles plairaient à mon âme gaudie!
Mais je vais me coucher... Farouches créanciers,
Respectez mon sommeil, ainsi que vous, huissiers!

IX

Le vicomte fait la lessiv

Juvignac, qui avait com. les apprêts de sa toilette nocturne, s'interrompit tout à coup.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il, ma blanchisseuse m'avait juré qu'elle garderait mon linge si je ne la payais pas... et je ne l'ai point payée ; auraitelle eu l'indélicatesse de tenir ce serment impie ?

Il ouvrit, avec un fort battement de cœur, les tiroirs de sa commode. Ils étaient vides. Un minutieux examen lui fit apercevoir une unique chemise et une paire de chaussettes enfouies dans un coin.

Mais, de mouchoirs et de faux-cols, il n'y en avait nulle apparence.

— Tout m'accable à la fois ! dit-il avec un gros soupir.

Constatons-le à sa louange, cet abattement ne fut que de courte durée.

— Réfléchissons, se dit-il ; mon actif s'élève à dix-sept francs cinquante centimes. Si mince qu'elle soit, cette somme peut me remettre à flot. Que faut-il, en effet ? une main au baccarat ou au lansquenet. J'irai dîner ce soir à la table d'hôte de Mme de Frontignan ; on y joue assez gros jeu pour que je puisse m'y refaire. Oui ; mais pour être admis chez la Frontignan, une mise décente est de rigueur, et me voilà privé de faux-col et de mouchoir de poche. En acheter, ce serait diminuer mon petit effectif. Il me paraît plus simple de faire moi-même l'office de blanchisseuse. Je suis de l'avis de Napoléon : c'est en famille qu'il faut laver son linge sale. La mère Pachot le repassera.

Florestan releva ses manches, s'installa devant sa table et remplit d'eau sa cuvette, dans laquelle il trempa le savon qui lui servait à se faire la barbe. Un quart d'heure après, sa lessive était terminée ; un faux-col, et un mouchoir de batiste brodé à son chiffre et à ses armes, séchaient devant la cheminée, où brûlaient quelques cotrets, les derniers de la provision.

Alors seulement le vicomte se coucha.

X

Le vicomte repose.

— Ouf ! fit-il en s'allongeant voluptueusement entre ses draps, je suis éreinté ; comme je vais reposer avec délices !

Il dormait depuis vingt minutes, quand le timbre fêlé de sa sonnette retentit dans l'antichambre.

Mais il n'entendit point, tout absorbé qu'il était dans un rêve céleste. Il rêvait qu'un financier célèbre l'ayant adopté, venait de rédiger un testament en sa faveur.

— Oh ! oui, disait-il au financier, dont il baisait les mains ; oh ! oui, vous êtes bien mon père ! la voix du sang me le crie aux deux oreilles !

Quant à l'autre, à celui de Landerneau, je le renie; il est clair qu'on m'a changé en nourrice.

La sonnette s'agita de nouveau et avec une continuité désespérante : drelin ! drelin ! drelin ! drelin !

Juvignac entr'ouvrit un œil alourdi de sommeil.

— Je n'y suis pas ! murmura-t-il.

Et, se retournant sur le côté gauche, il se rendormit aussitôt.

Mais le visiteur paraissait être un de ces hommes têtus que les obstacles irritent et aiguillonnent. Il se remit à sonner comme Quasimodo devait le faire en ses jours de belle humeur.

Pour cette fois, il fut impossible au vicomte de ne se point réveiller tout à fait. Il se dressa sur son séant, et se frottant les yeux :

— C'est le défilé de la procession qui commence ! soupira-t-il ; si je ne m'abuse, ce système de sonnerie appartient à mon restaurateur ; cependant, ce ne peut être lui... Je crois qu'il est venu hier matin, et, si affamé que soit un créancier, il est rare qu'on le voie rôder deux jours de suite dans les mêmes parages. Oh ! pour le coup, le doute n'est plus permis ; c'est bien ce cher restaurateur... L'imbécile s'est trahi ! Ce dernier

tintement est tout à fait de son style... Il n'est donc pas venu hier, ainsi que je le supposais? Consultons nos livres à ce sujet.

Florestan consulta ses livres, c'est-à-dire que ses regards interrogèrent une plaque en ardoise, clouée à la tête de son lit, où il inscrivait soigneusement, avec un morceau de craie pendu à une ficelle, les noms de ses créanciers, à mesure qu'ils l'honoraient de leurs visites matinales. Or, le restaurateur n'était point mentionné parmi les visiteurs de la veille.

—C'est ce gredin de gargotier! dit-il; j'en mettrais sa main au feu. Qu'il aille au diable! qu'il me laisse reposer à mon aise! Je n'ouvre pas.

Peu à peu la sonnette se calma; on entendit descendre l'escalier en maugréant, et le vicomte se rendormit de toutes ses forces.

Il y eut une trève d'une demi-heure environ; puis la sonnette se remit en branle, lancée à toutes volées par un poignet solide.

— C'est mon tailleur! dit Juvignac, qui ne se réveillà pas autrement.

Il arriva au tailleur ce qui était arrivé au restaurateur: il se lassa et partit. Mais, semblable aux Parthes, qui, en fuyant, décochaient leurs flèches les plus meurtrières, il n'opéra sa retraite

qu'après avoir écrit avec du charbon, et en gros caractères, cette phrase insidieuse sur la porte du vicomte :

« Je suis chez moi, très-occupé. Si vous voulez que je vous entende, sonnez fort et longtemps, S. V. P. »

Et il signa : JUVIGNAC.

Dix minutes s'écoulèrent paisibles ; puis la clochette tinta de plus belle.

Florestan s'éveilla en sursaut.

— Qu'est ceci ? s'écria-t-il ; voilà un coup de sonnette que je ne reconnais pas. Je ne retrouve point là le timbre de mes créanciers ordinaires. Mon chapelier est plus moelleux, mon chemisier plus impatient, et mon loueur de voitures plus accentué. Ce coup de sonnette m'intrigue infiniment ; il est à mon oreille exercée ce qu'est à l'intelligence d'un mathématicien l'X d'un problème nouveau. Allons un peu à la découverte de l'inconnu.

Il se glissa hors de son lit, ouvrit la porte de sa chambre avec précaution, et pénétra dans l'antichambre, retenant son haleine, silencieux comme une ombre. Un imperceptible trou avait

été percé par ses soins dans l'épaisseur de la porte ouvrant sur le carré ; il y colla son œil inquisiteur, et faillit se trahir en reconnaissant son carrossier.

L'identité du personnage constatée, il se retira aussi doucement qu'il était venu.

— Mes créanciers deviennent par trop ingénieux, murmura-t-il ; déguiser sa manière de sonner, c'est un moyen de haute comédie... ça équivaut aux travestissements du comte Almaviva dans le *Barbier de Séville*... Et dire que je pouvais ouvrir sans défiance !... A quels périls incessants l'innocence est exposée ici-bas !

Lorsque le carrossier se fut résigné au départ, Florestan traîna une chaise dans l'antichambre, monta sur la chaise, et, levant le bras, il atteignit à la sonnette, dont il arracha le grelot.

Et, tout fier de son stratagème, il se recoucha.

— Présentement, dit-il, livrons-nous aux voluptés du sommeil et à l'ivresse du repos ; créanciers, je vous défie !

Il est des gens qu'il ne faut pas défier ; les créanciers sont de ce nombre. Moins d'une demi-heure après, on frappait à grands coups de poing sur la porte du vicomte.

— Hé ! bourgeois, dit une voix, c'est moi, le

facteur des messageries ; je vous apporte un sac de mille francs, adressé par monsieur votre père. Les réglements m'obligent à vous le remettre en mains propres ; ouvrez donc, afin que vous signiez la feuille, ou je devrai emporter le magot.

Au début de cette harangue dorée, Florestan avait bondi sur sa couche ; mais cette impression première s'évanouit rapidement.

— C'est un piége ! pensa-t-il ; qui veut trop prouver ne prouve rien. Mon père ! m'envoyer mille francs, comme cela, à propos de bottes ! Tout beau, monsieur ! votre roman brille plus par l'imagination que par la vraisemblance.

Et il se rendormit.

— Au feu ! au feu ! au feu ! cria-t-on tout d'un coup sur le carré du vicomte.

Juvignac se jeta en bas de son lit, et s'élança dans l'antichambre.

Mais comme il allait ouvrir la porte, il fut arrêté par un vague soupçon.

— Cette voix ressemble beaucoup à celle de mon chemisier, se dit-il, un grand artiste en lingerie, auquel je dois une quinzaine de cents francs.

De rechef il eut recours à sa meurtrière, et il aperçut le chemisier qui se frottait les mains, s'applaudissant déjà du succès de sa ruse.

— Je suis environné de créanciers bien spirituels ! pensa le jeune homme en regagnant sa couchette. Par malheur, ajouta-t-il, quands ils ont tant d'esprit, les créanciers vivent longtemps.

Voilà de quelle façon intermittente le vicomte reposa jusqu'à onze heures.

XI

Les gens du vicomte.

A onze heures, on entendit un bruit de clef grinçant dans la serrure; la porte s'ouvrit, et les gens du vicomte entrèrent dans son appartement.

Ils entrèrent tous à la fois, le cocher, le palefrenier, le cuisinier, le groom et le valet de chambre résumés dans une vieille femme sale, décrépite, ridée, asthmatique, renaclant comme une locomotive au départ, et soufflant comme un cachalot.

Elle s'appelait Mme Pachot; mais on la désignait plus habituellement sous cette appellation familière : la mère Pachot.

Au printemps de sa vie, elle avait appartenu

au corps de ballet de l'Académie royale de musique, en ce temps-là théâtre de la République et des Arts, et elle avait représenté, sous des costumes très-décolletés, la déesse Raison dans les fêtes dédiées à l'Être suprême. Profanation et sacrilége! au déclin de son existence, l'ex-déesse en était réduite à faire des ménages, à garder les femmes en couches, et à poser des sangsues sur les creux d'estomac qui voulaient bien l'honorer de leur confiance

Moyennant la bagatelle de dix francs par mois, elle appartenait à Juvignac trente minutes par jour, entre onze heures et midi. Dans ce court espace de temps, elle faisait la chambre, vernissait les souliers-bottes et préparait le déjeûner du vicomte. En outre, elle portait volontiers ses billets doux, lesquels finissaient par ces mots : « Je vous envoie mille baisers sur les ailes du zéphyr. » Le zéphyr était une métaphore qui signifiait simplement la mère Pachot.

Cette affreuse petite vieille avait la passion des rafraîchissements alcooliques, et elle s'y adonnait sans vergogne, aussitôt qu'elle possédait quelques sous.

— Eh bien! mon joli garçon, dit-elle au vicomte avec une familiarité blessante, nous avons donc

fait la noce toute la nuit, que nous sommes encore dans notre portefeuille à des heures pareilles ?

Il n'y a pas de grand homme possible pour son valet de chambre, a-t-on dit ; qu'on nous permette d'ajouter : pour une femme de ménage, il n'est pas de gentilhomme qui tienne.

Florestan garda le silence.

— Qu'est-ce qui vous est donc arrivé ? reprit-elle ; vous avez l'air empaillé, ce matin.

— Mère Pachot, dit enfin le jeune homme, je ne sais comment cette journée finira, mais je vous certifie qu'elle a commencé furieusement mal.

— Il vous est tombé des tuiles sur la tête, mon pauvre garçon ?

— Des tuiles, ce n'est pas assez... dites des toitures entières, et vous serez encore au-dessous de la réalité. Je n'ai pas fermé l'œil, et je crois que mes indignes créanciers ressuscitent en mon honneur le supplice que le savetier Simon fit endurer au fils de Louis XVI ! Vous vous en souvenez bien, mère Pachot ?

La vieille soupira.

— Si je m'en souviens ! dit-elle ; c'était le bon temps ! A me voir aujourd'hui, est-ce que vous

penseriez que Marat a minaudé à mes genoux, que Barras m'a donné de l'or à remuer à la pelle, et que Talleyrand m'a pincé le menton, un jour qu'il avait dit une manière de messe sur l'autel de la Patrie, en plein Champ-de-Mars ?

Sans respect pour de si grands noms et pour de si vénérables souvenirs, le vicomte se hâta de l'interrompre.

— Mère Pachot, dit-il, prenez sur la cheminée une pièce de cinquante centimes, et préparez-vous à aller aux provisions. Avec quoi ai-je déjeuné hier ?

— Avec deux sous de miel.

— Et avant-hier ?

— Avec deux sous de raisiné.

— En ce cas, achetez-moi pour deux sous de confiture de groseille ; il faut bien s'accorder quelques douceurs !

— Et puis ?

— Et puis vous prendrez un petit pain de deux sous et pour cinq sous de tabac.

— De maryland ?

— De pur caporal !

— Deux et deux font quatre, et cinq font neuf, dit la femme de ménage, en comptant sur ses doigts. Reste un sou.

— Vous le boirez à ma prospérité, mère Pachot ! répondit Florestan avec majesté. Faites vite.

— J'y cours.

— Mais auparavant, lavez-vous les mains.

La vieille obéit en rechignant.

— Dire que ces mêmes mains ont été baisées par ce même Bernadotte qui fut roi de Suède ! soupira-t-elle en trempant dans l'eau de grosses pattes rouges toutes crevassées d'engelures, et qu'on pouvait accuser hardiment d'être hydrophobes.

XII

Où l'on fait connaissance avec la vicomtesse.

Aussitôt que la mère Pachot eut terminé sa besogne quotidienne, Florestan s'étendit sur son canapé, dévora son pain et sa confiture, qu'il arrosa d'un verre d'eau claire ; puis, roulant quelques brins de tabac dans une feuille de papier d'Espagne, il s'occupa à fumer des cigarettes, cette grave occupation des esprits désœuvrés.

Il en était à sa huitième cigarette, lorsque cinq coups frappés à la porte à des intervalles inégaux fixèrent son attention. Sans hésiter, cette fois, sans regarder par sa meurtrière, Juvignac ouvrit la poterne de son château-fort.

Une jeune femme s'élança dans la chambre du vicomte.

— Bonjour, mon bon minet, dit-elle en se débarrassant de son chapeau et de sa pelisse de velours, qu'elle jeta pêle-mêle sur le lit du jeune homme. Tu ne m'as pas attendue pour déjeûner? non ; tu as bien fait. Ah ! à propos, j'ai fait des courses avant de venir chez toi, et j'ai pris une voiture à l'heure. Il me manque juste quarante sous pour compléter la somme que je dois au cocher, qui attend en bas. Prête-les-moi donc, mon Nini ; je ne te les rendrai pas à la première occasion.

Florestan donna la pièce de deux francs demandée, ce qui réduisit son avoir à la somme de quinze francs, tout compris.

La jeune femme ouvrit la porte.

— Le temps de payer, et je reviens, dit-elle en dégringolant les premières marches de l'escalier.

Mais elle s'arrêta sur le carré du troisième étage, et glissa fort délicatement la pièce de quarante sous dans son porte-monnaie. Après avoir attendu quelques minutes, elle remonta vers les lieux éthérés habités par le vicomte.

— Et le cocher, qui le paiera? demandera peut-être un naïf lecteur, peu au courant des mœurs bizarres que nous décrivons fidèlement ici.

Une telle question provoque cette réponse :

— Le cocher est un mythe, et la voiture une fiction. La vicomtesse est venue de son pied léger. C'est donc une contribution indirecte de deux francs levée sur Juvignac. Certes, ce n'est pas grand'chose, deux francs, mais c'est mieux que rien ; et d'ailleurs, les vicomtesses savent tout juste assez de géographie pour ne pas ignorer que les ruisseaux font les rivières. Elles tondraient un œuf, comme on dit.

Hélas ! qu'avons-nous fait des traditions de cette époque galante où la Guimard, revenant d'un rendez-vous payé deux mille écus, en distribuait une partie aux pauvres de son quartier, et remettait le surplus à M. le curé de Saint-Roch, sa paroisse, pour qu'il en fît le même usage ? Si elle florissait de nos jours, avec ses six mille francs, la Guimard spéculerait à la Bourse, si elle ne préférait prêter à la petite semaine. Quant à cette prodigue Cléopâtre, qui faisait dissoudre des perles dans du vinaigre, mieux avisée, elle vendrait son écrin à une marchande à la toilette, ou l'engagerait au Mont-de-Piété.

Mais revenons à notre vicomtesse, dont le nom et la position nous sont révélés par une carte de visite tombée de sa poche au moment où elle a tiré

le porte-monnaie où se sont engouffrés les deux francs du vicomte.

Mlle BLANCHE DE FOLLE-AVOINE

ARTISTE ÉQUESTRE DE L'HIPPODROME

27, rue de Bréda (*English spoken*).

XIII

Monographie de la vicomtesse.

Mlle Blanche de Folle-Avoine, artiste équestre de l'Hippodrome, occupait, dans la rue de Bréda, un appartement composé d'une salle à manger, d'un salon, d'une chambre à coucher, d'un boudoir et d'une salle de bains, le tout construit par un architecte parisien et sur un emplacement parisien, c'est-à-dire dans des proportions parfaitement dignes du royaume de Lilliput.

La salle à manger était tendue en mousseline artistement peinte; de grosses gerbes de fleurs aux couleurs éclatantes, des guirlandes de roses et de camélias serpentaient le long de la muraille, et donnaient à cette pièce la riante apparence d'un bosquet fleuri. Sur des étagères en bois de

citronnier et en bois de rose, brillaient de transparentes porcelaines du Japon et des pièces de vieux Sèvres, ravissantes fragilités, que coudoyaient çà et là des cristaux de Venise et de Bohême, tailladés, sculptés et précieusement damasquinés, ainsi que de vieilles armures florentines.

Son boudoir était d'un rococo parfait et d'un irréprochable Pompadour. Une nichée de petits amours roses et joufflus s'épanouissaient au plafond, et couraient follement sur les entablements des portes et des glaces. Une nombreuse collection de magots était éparpillée sur la cheminée et sur d'élégantes consoles ; des encoignures dorées sur tranches dressaient leurs petits pieds fourchus dans tous les angles du boudoir. Quant aux meubles, ils se composaient de quatre fauteuils et d'un tête-à-tête recouverts en satin broché bouton d'or.

Mlle de Folle-Avoine ne comptait guère plus de vingt-deux ans ; elle avait le nez un peu capricieux, les yeux d'une nuance insaisissable, et la bouche d'une rare finesse. Ses oreilles ressemblaient à deux feuilles de camélias gracieusement enroulées, et ses joues, d'un rose pâle, étaient encadrées de bandeaux de cheveux châtains, qu'elle se complaisait à lisser sans cesse avec ses deux

mains, dont elle se montrait fort vaniteuse, et à juste titre, les ayant blanches, effilées, transparentes et un peu grassouillettes.

-Quant à son corps, c'était une pureté de lignes à ravir un artiste, une harmonie de formes à désespérer la statuaire antique. Ses épaules un peu maigres servaient de piédestal à un col onduleux et flexible. Sa taille était fabuleusement mignonne; ses jambes égalaient celles de la Diane chasseresse.

C'était, au demeurant, malgré toutes ses qualités physiques, ou plutôt à cause de toutes ses qualités physiques, une fille parfaitement insupportable. Elle avait toutes sortes de défauts, dont quelques-uns ne ressemblaient pas mal à des vices. Elle se montrait tour à tour volontaire, menteuse, coquette, hargneuse, taquine, et capricieuse, surtout, à faire damner le paradis. A coup sûr, si le caprice n'avait pas existé, elle n'eût pas manqué de l'inventer. Ses amants et ses domestiques en savaient quelque chose! Elle les traitait comme on ne traite plus les forçats au bagne de Toulon, — je parle de ses domestiques. Elle les désespérait soixante fois par jour, — je parle de ses amants. Aussi ne les gardait-elle point longtemps à son service, — je parle de ses amants autant que de ses domestiques.

Mlle de Folle-Avôine se vantait de n'avoir jamais aimé ; elle se bornait à se laisser aimer, — et encore !

— Ma chère petite, dit-elle un jour à une amie, lorette sentimentale qui était venue lui confier sa passion pour un comédien de troisième ordre, retiens ceci : je me gare de l'amour ainsi que d'une fluxion de poitrine. J'estime qu'un mois de passion est plus nuisible à la beauté d'une jolie femme que six mois de maladie aiguë. Toi, par exemple, te voilà amoureuse ; eh bien ! regarde-toi dans cette glace : ton œil est càve et cerclé de bistre, ton teint se couperose, tes lèvres sont fanées. Ce que je t'en dis, ce n'est point pour te désobliger, ma chère enfant ; mais, selon moi, tu as perdu vingt pour cent de ta valeur intrinsèque. Encore trois semaines de ce sot manége amoureux, et tu ne seras plus cotée sur la place. C'est pourquoi, ma toute belle, je t'engage fort à rompre avec ton *cabotin*, non pas demain, mais ce soir. Ce sera toujours une nuit de gagnée.

Résumons-nous :

Mlle Blanche de Folle-Avoine, artiste équestre de l'Hippodrome, appartenait à cette classe de femmes, horribles et charmantes créatures, qu'on adore et qu'on hait, dont on raffole et qu'on

méprise, capables du bien par accident et du mal par nature, insatiables vampires qui boiront votre cervelle après avoir mangé votre or, et qui absorbent autant de nobles intelligences qu'elles dévorent de grandes fortunes.

Telle est l'aimable personne que nous retrouvons assise sur le canapé jaune, à côté du vicomte. Elle est armée d'un peigne en écaille, et elle lui fait sa raie. Mlle Blanche de Folle-Avoine s'abandonne à mille chatteries gracieuses qui démontrent clairement qu'elle a conçu une méchante pensée et qu'elle médite un mauvais coup.

XIV

Où la vicomtesse se développe.

— Mon bon chien, dit-elle brusquement, tu ne sais pas un projet que je nourris depuis une semaine, tout comme feu ma respectable mère nourrissait un terne à la loterie ?

— Je l'ignore, répondit le vicomte, qui, pressentant quelque fantaisie coûteuse, s'efforça de prendre un air aimable et n'y réussit que tout juste.

— J'ai envie d'aller passer quatre ou cinq jours à Dieppe.

— C'est une idée.

— Je n'ai jamais vu l'Océan que l'été, et l'on assure qu'il est autrement majestueux pendant l'hiver. Est-ce vrai ?

— C'est exact.

— Tu ne vois pas d'obstacle à ce voyage?

— Aucun.

— Alors, nous partirons demain matin ; veux-tu ?

— Tu partiras à l'heure qui te semblera le plus convenable, mais tu partiras seule.

— Tu veux que je voyage seule, comme une pauvre abandonnée ?

— Je ne dis pas cela ; je dis que nous ne voyagerons pas ensemble.

— Comment ! tu veux que nous partions à des heures différentes? Quel est ce nouveau caprice?

Cédant à un mouvement de vive impatience, Juvignac lança dans les cendres de la cheminée sa douzième cigarette.

— Bon Dieu ! chère amie, s'écria-t-il, à quoi bon jouer plus longtemps aux propos discordants? Il est impossible que vous n'ayez pas compris dès la première syllabe ! J'ai entendu vous dire ceci, et je vous le répète : Je ne partirai pour Dieppe ni demain, ni après-demain, ni jours suivants. Rien ne m'appelle à Dieppe, ni mes affaires, ni mon plaisir. Je suis à Paris, et je reste à Paris. Est-ce clair ?

— On ne peut plus clair.

— Vous êtes satisfaite de mon explication ?

— Je serais bien difficile si je ne m'en déclarais ravie ! riposta l'artiste de l'hippodrome avec un ricanement, qui mit en évidence ses dents blanches et aiguës comme celles des fauves.

Puis elle reprit, tout en cherchant dans le fond de sa poitrine un introuvable sanglot :

— Florestan ! ah !

— Blanche, quoi donc ?

— Vous ne m'aimez plus !

— Erreur ! ma mignonne ; vous ne saurez jamais combien vous m'êtes chère !

— Alors, pourquoi refusez-vous de m'emmener à Dieppe ?

— Pour une raison excellente.

— Et laquelle ?

— Je n'y vais pas.

— Elle est stupide, votre raison.

— J'en connais bien une autre...

— Aussi pitoyable ?

— Beaucoup plus concluante.

— Voyons cette raison concluante.

— Je n'ai pas d'argent.

— On en emprunte.

— A qui ?

— A tout le monde.

— Parbleu! vous qui ne doutez de rien, dépistez-moi donc un prêteur, si juif qu'il soit, et je vous assure cinquante pour cent sur la somme qui me sera prêtée.

— Ah bah!... et votre crédit?

— Crédit est mort!

— Qui l'a tué?

— Vous et moi... l'une aidant l'autre. Or, je ne peux pourtant pas fabriquer de la fausse monnaie?

— Pourquoi non? Est-ce que je ne vaux pas la peine qu'on risque un peu la cour d'assises pour me plaire? répondit Mlle de Folle-Avoine en minaudant.

Le jeune homme ne put retenir un mouvement, qui n'échappa point à l'œil subtil de la jeune femme.

— Que tu es bête! dit-elle en s'appropriant une légende de Gavarni publiée la veille par le *Charivari;* on rit avec vous... et tu te fâches!

Juvignac ne répondit pas.

Blanche s'assit sur les genoux du vicomte, qui ne la repoussa que faiblement, et lui faisant un collier de ses deux bras :

— Voyons, mon chien rose, dit-elle avec une inflexion caline, sois gentil. N'as-tu pas un père,

une mère, un frère, une sœur, un oncle, une tante, une cousine, un beau-frère, un parrain, une marraine, quelqu'un ou quelque chose, en un mot, sur qui tu puisses faire traite d'un millier de francs, à trois mois de vue? Je suis raisonnable, j'espère? Mille francs! ce n'est pas la mort d'un homme... La traite sera escomptée; nous grignoterons la somme, et quand viendra l'échéance, eh bien! on verra... on avisera à faire les fonds, en admettant que tous tes parents soient des Turcs.

Juvignac repoussa la jeune femme sur le canapé.

— Ma chère, fit-il en se levant, tout ce que vous prendrez la peine d'ajouter sera de l'éloquence perdue; je vous ai dit mon dernier mot.

— Tu refuses?

— Net. Après avoir dépensé avec vous l'argent que je possédais, j'ai dépensé l'argent que je ne possède pas. Il me semble que j'ai bien acquis le droit de n'en plus dépenser du tout.

Lorsqu'elle eut entendu cette déclaration de principes, Blanche prit son chapeau, et jetant son manteau sur ses épaules par un geste tragique :

— Imbécile! murmura-t-elle; ça veut jouer au

don Juan, et c'est truffé de scrupules comme un dindon.

Elle se dirigea vers la porte, et revenant brusquement :

— Vous! s'écria-t-elle, on peut vous dire votre caractère et vous tirer votre horoscope, sans être de la force de Mlle Lenormand. Vous avez l'âme d'un poulet dans le corps d'un coq, et vous mourrez dans la peau d'un marguillier.

— C'est toujours plus honorable que de mourir sous la casaque d'un forçat! répondit Florestan, qui lui montra la porte d'un geste expressif.

Certes, en ce moment, le vicomte haïssait la vicomtesse de tout son cœur.

Et cependant ces sortes de créature ont une telle foi dans leur infernale puissance, que Mlle de Folle-Avoine se dit à elle-même, tout en descendant l'escalier :

— Il me reviendra, le petit; je ne lui donne pas vingt-quatre heures de bouderie et de vertu. Mais qu'il me revienne... et je jure Dieu que je lui en ferai des misères !

XV

D'une rencontre que fit le vicomte.

Ainsi qu'on a pu s'en convaincre par la lecture d'un précédent chapitre, la maison garnie où logeait Florestan était confiée à la garde d'un farouche concierge, issu en ligne directe de la race des Cerbères. Cette race, on s'en souvient, ne se laisse attendrir que par des gâteaux de miel. N'ayant à offrir à son portier rien qui pût lui fermer la bouche, et redoutant ses aboiements incongrus, Juvignac, penché sur la rampe de l'escalier, dut guetter l'instant propice où il pourrait sortir sans être aperçu, ennuyeuse faction qui dura près d'une heure.

Comme il traversait le passage de l'Opéra, une

voix qu'il crut reconnaître lui cria de loin ces deux mots qui le terrifièrent :

— Hé... pays !

Le vicomte fit comme s'il n'avait pas entendu.

— Hé... Bastien ! reprit la voix.

Le vicomte hâta le pas.

— Hé... Fouilleroux ! dit encore la voix.

Le vicomte s'arrêta court, et, apercevant une porte ouverte devant lui, il se précipita tête baissée dans un couloir obscur.

Mais, au même instant, une large main s'appuya sur son épaule, et les paroles suivantes retentirent désagréablement à son oreille :

— Hé !... Bastien Fouilleroux... es-tu devenu sourd, mon camarade ?

— Ah ! c'est toi, Valadon ! répondit le faux vicomte, qui fit contre fortune bon cœur. Je suis enchanté de te voir ; mais, pardon, je suis attendu chez mon tailleur.

— Ne te gêne pas, Fouilleroux ; monte chez ton tailleur ; je monterai avec toi : j'ai une demi-heure à perdre.

— Et tu me la consacres ?

— Oui, Bastien.

— C'est fort aimable, s'écria le vicomte, qui frémissait de colère chaque fois que les noms de

Bastien et de Fouilleroux sortaient de la bouche de son compatriote malencontreux.

— Montons-nous chez le tailleur? reprit le provincial.

— J'ai changé d'avis... J'irai plus tard... les fournisseurs sont faits pour attendre. Tu n'as que de courtes minutes à me donner, m'as-tu dit; j'entends les passer tout entières dans ta compagnie. C'est pourquoi nous allons quitter ce passage peu favorable aux douceurs d'une causerie intime; suis-moi.

— Où me conduis-tu ?

— Quelque part où nous ne serons point dérangés par la foule et où, se dit-il *in petto,* tu pourras m'appeler Bastien Fouilleroux sans que ce nom maudit risque d'être recueilli par une oreille indiscrète.

Le vicomte entraîna son ami dans cette galerie souterraine, véritable tunnel qui aboutit à la rue Drouot et où sont situées l'entrée des artistes et de la loge de la concierge du théâtre. Quoiqu'elle soit placée au centre du Paris bruyant et vivant, à deux pas du boulevard Italien, cette galerie est l'endroit de la ville où règnent, à certaines heures du jour, l'isolement le plus complet et le silence le plus profond.

— Mon cher Bastien, dit Valadon, je pars ce soir pour Landerneau : as-tu des commissions ? je m'en chargerai avec plaisir.

— Tu as donc fini ton droit ?

— Je suis licencié depuis une semaine. Je serais bien allé t'annoncer en personne mon départ, mais aucun de nos camarades n'a su m'indiquer ton adresse. Pourtant tu demeures bien quelque part ?

— Mon cher, dit Juvignac en se rengorgeant, je suis logé au ministère des affaires étrangères, en ma qualité de secrétaire intime du secrétaire particulier du ministre.

— Toi, Fouilleroux ?

— Moi-même, Valadon.

— C'est une belle position ?

— Assez belle : quinze mille francs de traitement, l'assurance d'être fait chevalier de la Légion-d'Honneur au 1er mai prochain, et la certitude que je serai incessamment nommé à un consulat de première classe.

— Ton père, l'ancien boucher de la rue aux Oignons, doit être joliment fier de toi, sais-tu ?

— Dame ! je présume qu'il est satisfait, ce brave homme !

— Pour moi, reprit Valadon, je suis appelé à

fournir une carrière infininiment moins brillante que la tienne. D'ici à six mois je serai avoué; d'ici à un an j'aurai pris femme, et dans une vingtaine d'années je me retirerai des affaires avec deux beaux enfants, s'il plaît au ciel, et une honnête fortune, si les ventes me sont favorables, et si les licitations me sont propices.

Ces paroles tombèrent sur le cœur du vicomte comme tombe le marteau sur l'enclume, avec un retentissement sourd.

— Quelle étude penses-tu acquérir? demanda-t-il à Valadon.

— Celle de Me Fayard, la meilleure de Landerneau.

Le vicomte soupira en songeant que c'était précisément celle que son père lui destinait au cas où il se serait voué à la chicane.

— Tu m'as parlé de ton mariage ainsi que d'une chose arrangée; t'es-tu donc précautionné d'une femme comme tu t'es pourvu d'une étude?

— Juste! il y a promesse de mariage entre Mlle Célestine Dumas et ton humble serviteur.

Et le vicomte soupira plus fort en songeant que son père avait aussi caressé l'idée de lui donner pour femme cette jeune fille, la plus jolie et l'une des plus riches de la ville.

— Que veux-tu que je dise de ta part au papa Fouilleroux? demanda le futur successeur de Me Fayard.

— Dis-lui qu'aussitôt nommé consul, je solliciterai un congé que j'irai passer dans ses bras : en attendant, embrasse-le pour moi, répondit le vicomte en simulant un attendrissement filial.

— C'est tout ?

— C'est tout.

— Au fait, avec tes quinze mille francs d'appointements, tu serais impardonnable de recourir à la bourse paternelle !

— Mais je nage dans l'or! s'écria le vicomte, qui frappa sur la poche de son gilet, où ses trois dernières pièces de cent sous témoignèrent de leur présence en rendant un son argentin.

Les deux compatriotes échangèrent une poignée de main et se séparèrent.

— Quelle comédie indigne je viens de jouer ! murmura Florestan quand il fut seul. Ah bah ! ajouta-t-il, il vaut mieux faire envie que pitié !

XVI

Distractions de vicomtes.

Le fils de l'ancien boucher de la rue aux Oignons, à Landerneau, Bastien Fouilleroux, que nous continuerons d'appeler le vicomte Florestan de Juvignac, se rendit, en rasant les maisons de la rue Grange-Batelière, chez un célèbre professeur d'escrime. C'est là qu'il avait l'habitude de passer une partie de ses après-midi, en compagnie d'une demi-douzaine de jeunes gens, tous vicomtes de la même farine.

— Nobles seigneurs, salut ! dit Juvignac, qui entra dans la salle d'armes en fredonnant d'une voix de ténor assez agréable la cavatine du page Urbain, au premier acte des *Huguenots*.

Son arrivée fut saluée d'un concert d'acclamations joyeuses.

— Comme vous êtes en retard, cher ami ! dit le vicomte Gaston de Barbantin, que nous retrouvons habit bas, les pieds dans des sandales, la poitrine plastronnée et le visage caché sous un masque de fer, comme on représente le prisonnier-problème des îles Sainte-Marguerite.

— Nous avons fait un assaut magnifique, s'écria Fabien de Néris ; vous seul manquiez à la fête, vicomte !

— Il n'y a pas eu de ma faute, messieurs, repartit Juvignac ; j'étais sorti pour quelques emplettes nécessitées par l'approche du jour de l'an, et je me suis oublié à admirer les bagatelles ravissantes qui encombrent les magasins de Susse et d'Alphonse Giroux.

— Vous êtes-vous borné à admirer, vicomte ?

— Ne m'en parlez pas, cher Gaston ; le jour de l'an est ruineux. Je m'étais muni de deux billets de banque de mille livres, et je reviens avec quinze francs, ajouta-t-il en exhibant de sa poche les trois célèbres pièces de cent sous dont plusieurs fois déjà il a été fait mention dans le cours de ce récit.

Tout en devisant, Juvignac s'était débarrassé

de son pardessus et de son habit, et il avait revêtu l'accoutrement classique des tireurs.

— O noble escrime! s'écria-t-il d'une voix inspirée, et il appuya sur le plancher la pointe de son fleuret, qui fléchit comme un jonc; ô noble escrime! si l'on en croyait MM. les procureurs du roi, bientôt tu ne compterais plus un seul adorateur qui eût le courage de son adoration! ton culte est menacé; ta religion est proscrite! Encore quelques réquisitoires, et nous serons réduits à nous cacher dans les carrières de Montmartre quand nous voudrons faire des armes, comme se cachaient les premiers chrétiens dans les catacombes de Rome... Un pareil état de choses est tout à la fois triste et honteux, messieurs! Quoi donc! nous sommes gentilshommes, et l'on veut nous enlever notre épée? Mais l'épée tient au gentilhomme ainsi que la lame tient à la poignée! ils se complètent l'un par l'autre, l'épée par le gentilhomme et le gentilhomme par l'épée! Quant à moi, vicomte Florestan de Juvignac, à haute et intelligible voix, je le proclame: je me battrai aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui, et ce en dépit de tous les substituts, de tous les huissiers et de tous les gendarmes coalisés: jurés, prenez ma tête, je vous la livre; mais,

par la croix d'argent qui rayonne dans mon champ d'azur, que nul ne s'avise de toucher à mon épée... on n'y touche que par la pointe, sachez-le, vous tous, cuistres et manants !

— Bravo, l'orateur ! dit Fabien.

— Bien parlé, vicomte ! dit Gaston.

— Bien rugi, lion ! dit un troisième qui, par hasard, connaissait le *Songe d'une nuit d'été.*

Et, pendant une demi-heure, tous les vicomtes ferraillèrent ainsi que de petits Saint-Georges, luttant entre eux de souplesse et de vigueur, de grâce et d'énergie ; la galerie battait des mains, et le professeur d'escrime, agréablement ému, versait de douces larmes.

— Mes élèves, mes chers élèves, leur disait-il, je suis content de vous ; vous êtes ma joie et mon orgueil ! vous pouvez vous donner le luxe de sept duels par semaine, si ça vous fait plaisir ; je n'aurai jamais d'inquiétudes à votre endroit : je suis sûr que vous tuerez toujours votre homme très-proprement et selon toutes les règles de l'art !

— Et présentement, messieurs, dit Juvignac, lorsque la leçon fut terminée, n'allons-nous pas flamber quelques pistolets ?

— Adopté ! adopté ! s'écria-t-on en chœur ; flambons quelques pistolets.

On fit avancer une calèche où l'on s'empila de son mieux, chacun s'asseyant un peu sur les genoux de son voisin.

— Où faut-il conduire ces messieurs ? demanda le cocher.

— Au tir de Lepage ! dit Florestan.

Au tir, les vicomtes exécutèrent des prodiges ils commencèrent par casser des poupées, pour se faire la main ; puis ils mitraillèrent des pains à cacheter, puis trouèrent symétriquement des cartes collées à l'envers sur la plaque, transformant à volonté ces petits cartons blancs en huit, en neuf et en dix.

— Faisons donc une poule ! dit Fabien de Néris ; le vainqueur paiera les frais et la voiture.

Cette proposition ayant été agréée par l'assistance, chacun déposa dix francs entre les mains du garçon du tir, à l'exception d'un des vicomtes, qui feignit d'avoir oublié sa bourse.

Les conditions de la lutte étaient celles-ci : couper une balle sur la lame d'un couteau, lequel était suspendu à un fil qu'agitait le moindre souffle de vent.

Florestan, qui savait par cœur son *Robin des Bois*, invoqua Samiel, et, semblable au chasseur Max, il lui promit son âme en cas de succès.

Vainqueur, il empocha la poule, et, toutes dépenses acquittées, il eut, quitte à lui, une quarantaine de francs qui devinrent aussitôt les compagnons de ses quinze francs solitaires.

Les jeunes gens se séparèrent sur le boulevard Italien. A les entendre, ils étaient tous conviés à dîner dans les plus illustres maisons de Paris. Notre respect pour la sainte vérité nous force à convenir qu'ils s'éparpillèrent dans toutes les directions, et que peu après ils étaient attablés, les uns chez Richard Lucas, les autres chez Katkomb, ceux-ci chez la mère Morel, ceux-là chez Paolo Broggi, et généralement dans toutes ces tavernes estimables dédiées par des cuisiniers philanthropes aux petites bourses et aux grands appétits.

XVII

Une table d'hôte à l'usage des vicomtes.

A cette époque désastreuse où nos ennemis les alliés campaient dans le bois de Boulogne et se promenaient à cheval dans les galeries du Palais-Royal, parmi les plus belles femmes de Paris, et d'une voix unanime, on citait Mme de Frontignan·

Au dire des contemporains, cette magnifique personne obtint, dans l'estime de ces guerriers exotiques, encore plus de succès que n'en ont obtenu Véry, Véfour, le n° 113 et le Rocher de Cancale. La Russie disputa vaillamment cette conquête précieuse à l'Angleterre, qui elle-même eut maille à partir avec l'Autriche, représentée par de grands gaillards d'officiers, amoureux comme des tigres et hauts comme des Patagons,

On dégaînait pour une de ses œillades ; on se faisait embrocher pour le moindre de ses sourires, si bien qu'il n'y aurait aucune exagération à prétendre que la possession de Mme de Frontignan a coûté plus de sang aux armées coalisées que n'en coûta jadis, à deux peuples rivaux, cet acte de profonde politique connu dans l'histoire des premiers âges de Rome sous le nom de l'*enlèvement des Sabines*.

En 1845, Mme de Frontignan n'était plus jeune, et cependant, à une certaine distance, éclairée par un de ces demi-jours dont elle avait le secret, elle produisait encore une illusion agréable. Il est juste d'ajouter qu'elle faisait preuve, dans la fabrication de son teint quotidien, d'un vrai talent de coloriste, mariant d'une main délicate les camélias avec les lys, le blanc de perle avec le cobalt aux nuances azurées. Elle se dessinait en outre de noirs sourcils, qui paraissaient adhérents à l'épiderme, et des veines bleues qui semblaient courir sous la peau.

Mme de Frontignan, que nous prendrons la liberté d'appeler plus simplement la Frontignan, dirigeait dans une belle maison de la rue de Provence une table d'hôte où, pour cinq francs, — une misère ! — on faisait une chère de prince, en

compagnie de femmes charmantes et de chevaliers de tous les ordres, depuis le chevalier de Saint-Michel jusqu'au chevalier d'industrie. Après le dîner, on dansait et l'on jouait, et il n'était guère de soirée qui, pour le seul bénéfice des cartes, ne rapportât une centaine de francs à la maîtresse de la maison.

La Frontignan, qui se faisait ainsi un facile revenu de trente-cinq à quarante mille francs, eût été la plus heureuse des femmes, si elle n'avait vécu dans la crainte continuelle de l'écharpe tricolore des commissaires de police. Par malheur, ces magistrats trouble-fêtes apparaissaient de temps à autre ; ils verbalisaient, et la directrice de l'établissement était citée à comparaître devant la sixième chambre.

Lorsqu'il se fut séparé de ses compagnons, Florestan entra chez un changeur, et les quarante francs gagnés au tir furent transformés en deux pièces d'or.

— Pourquoi désespérer de l'avenir ? murmura-t-il ; Bonaparte n'était guère plus riche que moi le jour où il fut appelé à commander en chef l'armée d'Italie. Courons chez la Frontignan, et fasse le ciel que cette soirée soit ma journée de Marengo !

Il dit, et se dirigea vers la rue de Provence.

Mais, à la quatrième enjambée, il s'arrêta, et, revenant sur ses pas, il pénétra dans le passage de l'Opéra.

— Étourdi ! pensa-t-il, quelle faute j'allais commettre ! Ce n'est pas le tout que d'avoir de l'or; encore faut-il payer de mine, et je dois confesser que je suis médiocrement présentable. Mes cheveux sont en désordre ; le vernis de mes bottes n'est pas intact, et mes gants datent d'avant-hier. N'oublions pas qu'un directeur de théâtre qui sait son métier prodigue l'argent quand il s'agit de la mise en scène d'une pièce sur laquelle il compte pour son hiver. Imitons ce négociant bien avisé : faisons pour cinq francs de mise en scène, et donnons-nous les apparences d'un duc et pair.

Florestan ne s'était pas trompé d'un centime dans son calcul, comme on le verra par cette addition :

Il acheta une paire de gants paille...	3 fr.	75
Il se fit coiffer......................	»	50
Il fit vernir sa chaussure...........	»	50
Il acheta un cigare de cinq sous.....	»	25
Total égal.......	5 fr.	»

Un provincial introduit dans les salons de la Frontignan n'eût pas manqué de se croire chez un ministre. Les dorures ruisselaient de toute part; des lustres de bronze doré, chargés de bougies roses et parfumées, répandaient une lumière douce et vive à la fois; on enfonçait jusqu'à la cheville dans des tapis de haute laine, chauds de ton comme de riches peintures flamandes; et chaque porte était recouverte de larges draperies en velours grenat, relevées par des crépines d'or.

Une vingtaine d'hommes et de femmes, diversement groupés dans le salon, devisaient en attendant le signal du dîner. Les hommes étaient habillés avec chic; les femmes étaient jeunes et jolies, condition expresse de leur admission chez la Frontignan.

Pour elle, posée avec nonchalance dans un fauteuil placé à l'angle de la cheminée, elle recevait les hommages d'un monsieur chauve et à favoris noirs, qui avait des décorations à toutes les boutonnières de son habit.

Un laquais en culotte courte et en bas de soie annonça le vicomte Florestan de Juvignac.

Le jeune homme traversa le salon et s'approcha de la Frontignan, qu'il honora d'une salutation respectueuse.

— Bonjour, vicomte, lui dit-elle d'une voix flûtée; que faites-vous? que devenez-vous? où vous cachez-vous? vous devenez rare comme les bonnes tragédies!

— On se m'arrache! répondit Juvignac, qui pirouetta sur les talons et lança son chapeau sous son bras gauche par ce geste rapide où excellèrent Molé et Fleury, et que Firmin a étudié dix années de sa vie avant d'y réussir à son avantage.

Le vicomte échangea des poignées de main avec les hommes, et débita des madrigaux aux dames.

La porte s'ouvrit de nouveau.

— Madame est servie! cria un chasseur, qui semblait avoir été coulé dans le moule de l'Hercule Farnèse.

Le personnage chauve et à favoris noirs offrit son bras à la Frontignan, et l'on passa dans la salle à manger.

C'était une grande pièce à pans coupés, décorée avec élégance et chauffée à une douce température par d'invisibles calorifères. La table, couverte d'un linge damassé d'une finesse et d'une blancheur sans reproches, était chargée de cristaux et d'argenterie dont les arêtes scintillaient sous les

feux croisés des bougies et des lampes solaires. Aux deux extrémités de la table, des gerbes de fleurs s'épanouissaient dans des corbeilles de vieux Saxe découpées à jour. Le service était fait par cinq laquais graves, silencieux, vêtus de noir, et par un écuyer tranchant, que la Frontignan se vantait d'avoir dérobé à M. de Rothschild. Quant à son cuisinier, à l'en croire, elle l'avait pris dans la bouche du roi.

Ils se tromperaient grossièrement ceux qui penseraient que ce dîner fût une orgie. L'orgie est une imagination de romancier qui n'a jamais existé que dans les in-octavo à couverture jaune publiés par le libraire Eugène Renduel, un peu après 1830. Nous sommes vicieux, d'accord; mais nous sommes bien plus hypocrites que vicieux, et, à ces causes, nous nous barbouillons le visage de vertu, comme Pierrot se barbouille de farine. Pris à part, la plupart des convives ne valaient pas la corde pour les pendre, et cependant ils se posèrent les uns vis-à-vis des autres en hommes du monde et en femmes comme il faut. On causa politique, littérature, chemins de fer, et l'on s'abstint de toute phrase équivoque, de toute métaphore à double sens.

Le hasard avait placé Juvignac à la droite

d'une jeune femme au chaste maintien, aux allures modestes. L'éclat un peu étrange de ses yeux bruns était adouci par une longue frange de cils soyeux. Sa bouche ressemblait à une rose de mai, éclose du matin, et il n'y avait dans sa toilette rien qui ne fût du meilleur goût. Certes, il n'eût pas été facile de reconnaître dans cette jeune femme réservée une des reines du bal Mabille et du vieux Ranelagh. C'était elle, pourtant, cette Brigantine qu'on admirait, alors qu'elle tourbillonnait audacieusement dans le jardin de l'allée des Veuves. Mais autres lieux, autres façons, et l'infatigable polkeuse, baptisée Brigantine par les habituées des bals publics, redevenait, chez la Frontignan, Mme Eugénie de Montpont, jeune veuve aussi intéressante par sa beauté que par ses malheurs domestiques.

Florestan et Brigantine, deux types d'élégante corruption, chacun dans son genre, ne se connaissaient que fort peu, et Juvignac ne manqua pas de se féliciter de l'heureux hasard qui, en le mettant en présence de Mme de Montpont, lui permettait de réaliser un de ses vœux les plus chers.

— Au fait, s'était-il dit, elle est aussi jolie que Blanche, et elle me paraît douée d'un caractère

plus sociable. J'ai quelque envie de lui jeter le mouchoir... que j'ai savonné l'autre nuit.

De son côté, Brigantine avait fait cette réflexion :

— Voilà donc ce jeune vicomte qui, hier, a perdu vingt-huit mille francs dans un cabinet particulier du café Anglais ! Il m'a tout l'air d'un fils de famille en train de manger sa légitime et son illégitime... Je l'y aiderais volontiers !

Au dessert, suivant la mode anglaise, les dames se retirèrent discrètement, laissant les hommes en présence d'une collection de liqueurs assorties. Mais on boit peu dans les tables d'hôte où l'on joue, chacun ayant besoin de son sang-froid et de sa clairvoyance, afin de s'observer, et surtout afin d'observer les autres. Aussi le monsieur chauve et complètement décoré ayant levé la séance, on s'empressa de le suivre.

— Déjà ? dit Brigantine en apercevant le vicomte ; si l'on était vaniteuse, on pourrait croire...

— Croyez ce qu'il vous plaira, interrompit Juvignac : la vérité est que j'aspirais à vous revoir.

— Mais, fit-elle en s'abritant derrière son éventail, c'est presque une déclaration.

— A bon entendeur, salut ! riposta le vicomte d'une voix tendre.

Vers huit heures, une centaine de personnes se pressaient dans les salons de la Frontignan : les uns organisèrent des quadrilles ; les autres s'installèrent devant les tables de jeu.

A neuf heures, Florestan, qui avait passé huit fois au lansquenet, gagnait quatre mille francs.

— Continuez-vous à jouer ? lui demanda Brigantine, qui, assise à ses côtés, avait suivi avec un vif intérêt tous les épisodes de la partie.

— Je fais charlemagne et vais finir ma soirée au spectacle, dit-il ; voulez-vous m'accorder la faveur de m'y accompagner ?

— Je vous suivrais au bout du monde, murmura Mlle de Montpont, qui posa sa main sur son cœur.

Je me trompe !

Je devrais dire qu'elle posa sa main à la place où aurait dû être son cœur.

XVIII

Une excursion de vicomte dans le pays de Tendre.

— Vous voyez devant vous le plus confus des vicomtes ! dit Florestan à Brigantine, tandis qu'ils descendaient l'escalier de la Frontignan.

— Et d'où vient cette confusion extrême ?

— J'ai ordonné à mes gens de ne venir me prendre que vers minuit.

— Eh bien ?

— Eh bien ! mon coupé n'étant pas là, je suis forcé de vous faire monter dans un ignoble sapin.

— C'est ce qui vous confusionne ?

— A un point que je ne saurais dire.

— S'il en est ainsi, veuillez donc vous déconfusionner, je vous prie ; je sais que vous possédez une voiture, et ça me suffit.

— Je possède trois voitures, répondit Florestan, qui prit un air modeste.

— Abondance de voitures ne nuit pas, dit sentencieusement Mlle de Montpont.

Plusieurs fiacres stationnaient devant la porte de la Frontignan.

— Cocher, à l'heure, dit le vicomte.

— Et au pas? interrompit l'automédon, qui avait flairé une paire d'amoureux.

— Je te prendrais à l'heure et au galop... si la chose était possible, continua Florestan; mais comme à l'impossible nul n'est tenu, je te prends à l'heure tout simplement. Madame, dit-il en s'adressant à la belle polkeuse, où vous plaît-il qu'on nous conduise?

— Vous n'aviez aucun projet arrêté d'avance? demanda-t-elle.

— Aucun.

— Alors, si nous courions les petits théâtres?

— Et par où commencerons-nous le pèlerinage?

— Par ce cher Deburau, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

— Touche aux Funambules! cria Juvignac au cocher.

Et l'on partit clopin-clopant.

— Vous avez été assez heureux, ce soir ! dit Brigantine après un court silence.

— D'autant plus heureux, reprit-il galamment, qu'il y a longtemps que je souhaitais de faire votre connaissance.

— Oh ! interrompit-elle, ce n'est pas de ce bonheur-là que je veux parler ; je fais allusion à votre chance au lansquenet.

— Comment ! vous songez encore à cette misère ? Si je rends grâce à mon étoile, c'est qu'elle m'ait guidé, ce soir, dans un lieu où j'ai pu vous admirer et vous connaître.

— Vous devenez dangereux, vicomte.

— Dites plutôt que je deviens fou !

Il voulut lui prendre la main.

— Laissez ma main, dit-elle ; quelle sorte de confiance voulez-vous qu'on accorde à vos belles phrases ? On vous sait amoureux.

— De vous ? c'est la pure vérité.

— D'une autre.

— Encore un rébus ! je vous préviens que je n'y suis pas fort.

— Et Blanche ? s'écria subitement Mlle de Montpont, qui se posa en face de Florestan, le regardant, comme on dit, dans le blanc des yeux.

— Quelle Blanche ? fit-il avec aplomb.

— Blanche de Folle-Avoine.

— Connais pas !

— Vous mentez, vicomte !

— Blanche de Folle-Avoine ? reprit-il en ayant l'air de chercher dans sa mémoire, artiste équestre de l'Hippodrome, je crois ? Attendez un peu... Ma foi ! oui, vous avez raison... je l'ai connue, c'est historique, mais il y a si longtemps... si longtemps... que j'ai oublié jusqu'à son souvenir.

— Ainsi, entre elle et vous, tout est fini ?

— Bien fini !

— A jamais ?

— Sans retour !

— Vous lui avez repris votre cœur ?

— Reprend-on ce qu'on n'a pas donné ?

— Cela étant, pourquoi conserver certaine bague que j'ai aperçue à l'un de vos doigts, tandis que vous jouiez, et sur laquelle vos initiales sont amoureusement mêlées ?

— Simple distraction de ma part.

— Vous ne l'avez point gardée comme une relique ?

— Je vous assure que je ne tiens pas plus à cette bague que vous ne tenez, vous, madame, à la paire de bas de soie que vous portiez à pareil jour, l'an passé.

— Une preuve.

— Laquelle ?

— Souffrez que je jette sur le pavé ce bijou, qui m'est odieux.

— Volontiers, dit le vicomte, qui se déganta, tira la bague de son doigt et l'offrit à Brigantine.

Celle-ci baissa l'une des glaces de la voiture, et passant son bras par la portière :

— C'est fait, dit-elle ; ah ! que ne puis-je arracher ainsi de votre cœur les images de femme qui l'habitent et le remplissent !

Tout en parlant, elle glissa dans sa poche la bague dont elle avait eu grand soin de ne point se dessaisir.

— Allons donc ! pensa-t-elle, un joli morceau d'orfévrerie qui pèse deux louis d'or... Ce qui est bon à prendre est meilleur à garder.

— A présent, reprit-elle à voix haute, attendu que tout sacrifice mérite une récompense, vicomte, embrassez-moi...

— Et que ça finisse ? demanda Juvignac.

— Non pas, s'il vous plaît ; et que ça commence !

Le fiacre s'arrêta.

On était arrivé devant le théâtre national des Funambules.

XIX

Les vicomtes aux avant-scène des Funambules.

La salle était pleine du haut en bas.

Une seule avant-scène restait inoccupée.

Le vicomte et Brigantine en prirent aussitôt possession.

Ce soir-là, par extraordinaire, l'illustre Deburau paraissait dans deux pièces, le *Bœuf enragé* et la *Mère l'Oie*, deux chefs-d'œuvre de son répertoire ; aussi la foule était-elle accourue de tous les coins de la ville. C'était une vraie salade de blouses et d'habits d'Elbeuf, de casquettes et de chapeaux de soie, de gants blancs et de mains noires. Le parterre était rempli d'une masse attentive et grouillante à la fois ; aux colonnes des loges et aux corniches des amphithéâtres, des

enfants et des hommes étaient suspendus, en guise de cariatides vivantes.

Électrisé par les applaudissements de son public, Deburau réalisait des merveilles. Jamais il ne s'était élevé à une si grande hauteur de coups de pied et de taloches : il touchait au sublime de l'art.

Il régnait dans la salle un religieux silence, rompu de temps à autre par des tempêtes de rire ; puis le silence redevenait si profond qu'on eût entendu voler un foulard.

L'entrée bruyante du vicomte, qui fit claquer la porte de sa loge, souleva de violents murmures.

— Silence aux avant-scène ! cria-t-on de divers côtés.

— Très-bien ! dit Florestan à Brigantine ; je présume que nous allons rire un brin.

— J'en nourris le doux espoir, répondit la reine du Ranelagh.

Il est à propos d'apprendre au lecteur, s'il ne le sait déjà, qu'une des plaisanteries les plus spirituelles et le plus souvent renouvelées des vicomtes consiste à ameuter les spectateurs des petits théâtres, lesquels, ayant payé le prix de leurs places au bureau, tiennent essentiellement à s'amuser et à écouter pour leur argent.

Juvignac et Mlle de Montpont eurent soin, en s'asseyant, de faire grincer les pieds de leurs chaises sur le plancher raboteux de la loge.

— Silence donc aux avant-scène ! reprit-on en chœur.

L'agitation se calma peu à peu.

Tout à coup, dans l'avant-scène placée vis-à-vis de la sienne, Florestan aperçut Fabien de Néris.

— Bravissimo ! pensa-t-il : ce sera encore plus drôle que je ne l'avais supposé.

— Hé ! vicomte de Néris, dit-il à haute voix, comment vous portez-vous ce soir ?

— Merci, mon cher, répondit Fabien sur le même ton ; ma santé est toujours florissante.

Les spectateurs furent tellement ahuris de cet audacieux sans-gêne, que nul ne songea d'abord à protester.

— Est-il vrai que vous partiez bientôt pour l'Italie ?

— Je pars demain, répartit Néris à tout hasard.

— En ce cas, faites-moi un plaisir.

— Parlez, vicomte.

— Envoyez-moi, quand vous serez là-bas, une caisse de fromages de Parmesan ; Chevet et Corcelet en sont dépourvus à cette heure, ce qui me

gêne beaucoup lorsque la fantaisie me prend de manger du macaroni au gratin.

En ce moment, l'indignation furieuse du public éclata avec la rapidité et le fracas de la foudre.

Les cris. *A la porte ! à la porte !* retentirent dans tous les sens à faire crouler la voûte.

Habitués à ces sortes d'intermèdes, les acteurs attendirent patiemment que la paix se rétablît. Quant à Brigantine, elle se tordait sur sa chaise, riant à gorge déployée, comme Molière fait rire ses servantes.

Florestan, accoutumé à de tels orages, se leva, s'appuya sur le rebord de la loge, et se posant ainsi qu'un orateur grave à la tribune du palais Bourbon :

— Messieurs !... dit-il.

Il fut interrompu par une effroyable bordée de sifflets.

— Peuple français !... reprit-il.

Le tapage redoubla d'intensité.

— Peuple français !... peuple de braves ! cria-t-il d'une voix éclatante, qui parvint, pour un temps, à dominer le tumulte, vous connaissez les droits imprescriptibles et sacrés qu'a tout citoyen d'exprimer librement son opinion. Quoi donc ! nous avons rasé la Bastille le 14 juillet 1789 !

quoi donc ? nous avons purgé notre beau pays de ses tyrans le 29 juillet 1830, et je n'aurais pas le droit de proclamer hautement mes sympathies pour un noble fromage que vous n'appréciez pas à sa juste valeur ! Allons donc ! mais s'il en était ainsi, je préférerais vivre au Spitzberg ou être déporté dans les mines de la Sibérie.

Puis, se tournant du côté du théâtre et interpellant les acteurs :

— Vous autres, dit-il, continuez vos jeux scéniques. Quoi qu'il arrive, je m'estime heureux d'avoir plaidé la cause d'un fromage méconnu et opprimé.

N'essayons pas de raconter les scènes qui suivirent cette étrange allocution ; nous n'y réussirions que médiocrement, quel que fût d'ailleurs notre luxe de périphrases, de métaphores et d'onomatopées. Disons seulement que Florestan et Brigantine disparurent fort à propos par un escalier dérobé qui s'enfonçait sous le théâtre, juste au moment où leur loge était assiégée par la multitude en fureur.

— Bien joué, vicomte ! s'écria Mlle de Montpont lorsqu'elle mit le pied sur le boulevart. J'en rirai, je crois, jusqu'au jugement dernier.

— Cocher, dit Juvignac en passant devant l'homme au carrick noisette, j'entre aux Folies-Dramatiques ; viens m'attendre à la porte de ce monument.

XX

Où l'on retrouve la vicomtesse.

A peine installée dans une avant-scène des Folies, Brigantine dit à Juvignac, devenu subitement morne et silencieux comme un trappiste :

— Qu'avez-vous fait de votre gaîté et de votre entrain, vicomte ? Vous a-t-on forcé de les déposer au bureau des cannes ? Dans ce cas, j'aime à croire qu'on a eu la délicatesse de vous donner un numéro, afin que vous puissiez les réclamer en sortant.

— N'ai-je donc pas le droit d'être sérieux quand il me plaît ? répartit Florestan avec impatience et en mordillant sa moustache ; suis-je donc un autre Démocrite, pour rire à tout propos ?

— Un autre Démocrite ! se demanda Mlle de

Montpont ; de quel Démocrite veut-il parler ? C'est sans doute quelque farceur dans le genre d'Arnal ou d'Alcide Tousez ! Pourtant je ne connais aucun acteur comique de ce nom-là... Peut-être bien joue-t-il dans la banlieue.

— Décidément, vous avez quelque chose ! reprit-elle; vous vous agitez comme un diable dans un bénitier !

— J'ai des inquiétudes...

— Dans la tête ou dans le cœur ?

— Dans les jambes.

L'agitation et la mauvaise humeur du vicomte provenaient d'une seule cause, et cette cause, la voici :

Dans une loge obscure du rez-de-chaussée, Blanche de Folle-Avoine lui était apparue en compagnie d'un jeune homme blond, à qui elle prodiguait ses minauderies les plus avenantes ; et tout aussitôt il avait entendu siffler dans son sein tous les serpents de la jalousie.

Et cependant, le matin même, il l'avait chassée outrageusement.

Explique qui pourra tes inexpliquables contradictions, ô mon pauvre cœur humain !

— C'est elle ! se disait-il ; je suis sûr qu'elle se rit de moi ! Patience... rira bien qui rira le der-

nier ! Ce que j'en ferai, ce n'est pas que je l'aime ; non, certes, je ne l'aime plus ! Mais je veux faire un exemple profitable à ce godelureau et à cette péronnelle. Ah ! mes drôles ! vous pensez que je suis de cette race de lions ramollis qui laissent impunément couper leurs griffes et arracher leurs molaires ? Erreur stupide, en vérité ; mes dents sont d'acier, mes griffes de bronze !

— Il monte ! il monte ! se disait Mlle de Folle-Avoine, à qui n'échappaient ni les froncements de sourcils, ni les plissements de bouche du vicomte. Ah ! tu m'outrages, mon petit ! ah ! tu soufflettes ma joue droite, et tu t'imagines que je serai assez bête pour tendre la joue gauche ! Détrompez-vous, mon très-cher ; les rôles de victimes ne sont pas de mon emploi.

Et, dès lors, elle redoubla d'amabilité envers son blond chevalier ; celui-ci, considérant cette gracieuseté inusitée comme le signe précurseur d'une prochaine victoire, se laissa aller à faire la roue comme un paon, et chantonna entre ses lèvres :

Il faut céder à mes lois ;
Et comment s'en défendre ?
Quand mon cœur a fait un choix,
Soudain il faut se rendre !

— Qu'est-ce que vous marmottez? demanda la vicomtesse.

— Un air de *Zampa*, opéra en trois actes, musique de...

— Des bêtises! interrompit-elle; écoutez la pièce, et taisez-vous.

— Pourtant, reprit le jeune homme, je pensais...

— Vous pensiez peut-être que c'est un air de circonstance?

— Et je le pense encore.

— Eh bien! vous n'êtes pas à moitié fat, vous, mon petit!

— Qui ne le serait à ma place? Après vous être montrée d'une maussaderie farouche durant la première partie de la soirée, vous voilà gracieuse à l'extrême... un vrai changement à vue!

— Et vous vous attribuez l'honneur d'une si rapide conversion?

— Sans aucun doute.

— Au fait, dit-elle, vous n'avez pas tort. Voici ma main; baisez-la.

Le jeune homme baisa la main qu'on lui offrait, et Blanche sourit d'un méchant rire en voyant Juvignac qui bondissait dans sa loge, comme un taureau espagnol atteint par la flèche barbelée du toréador.

— Êtes-vous content de moi, Gustave?

— Je touche au quatorzième ciel.

— Que diriez-vous donc si, au lieu de vous donner ma main à baiser, je vous accordais la faveur de m'embrasser ici?

Elle mit un doigt sur sa bouche.

— J'imaginerais que vous voulez me rendre fou de bonheur.

— Mon cher, dit-elle, vous me faites faire sottise sur sottise... C'est égal, embrassez-moi; je le veux.

Leurs lèvres se touchèrent.

A ce spectacle que son binocle lui transmit fidèlement, Florestan se leva, prit son chapeau et disparut avant que Brigantine eût eu le loisir de lui demander où il allait.

— Enfin, murmura Mlle de Folle-Avoine, je te tiens, toi, don Juan manqué. Ah! tu refuses de me conduire à Dieppe, et tu deviens scrupuleux dans les questions d'argent?... A nous deux maintenant, monsieur l'honnête homme!

XXI

Comment se vengent les vicomtesses.

Trois coups secs furent frappés à la porte de la loge.

— Attendez-vous quelqu'un, cher Gustave? demanda l'artiste de l'Hippodrome.

— Je n'attends personne; et vous?

— Ni moi.

— Je n'ouvre pas; maudit soit le fâcheux qui trouble ainsi ma félicité!

— Au diable l'importun qui se jette de la sorte au milieu de notre bonheur!

Trois nouveaux coups furent frappés à quelques secondes d'intervalle.

— Tout bien considéré, dit Blanche, je vous

engage à voir qui est là. C'est sans doute un de vos amis qui, nous ayant découverts dans notre pénombre, veut vous serrer la main.

— C'est probable, dit le jeune homme.

Et il ouvrit la porte de la loge.

Florestan de Juvignac apparut sur le seuil, les poings crispés, les dents serrées, les prunelles dilatées, la face blême.

Pas un seul muscle ne tressaillit sur le visage impassible de la vicomtesse.

— Est-ce un de vos amis? dit-elle en se penchant à l'oreille de Gustave.

— Je ne le connais pas, répondit-il.

Il y eut un moment de silence.

— Monsieur, dit Gustave, n'aurai-je pas l'avantage de savoir ce qui me vaut l'honneur de votre visite?

Florestan ne répondit pas.

— Monsieur, reprit l'autre, je vous fais observer que cette loge a été louée par moi, qu'elle m'appartient, et que personne n'a le droit d'y rester sans ma permission. Me suis-je fait comprendre, monsieur?

— Parfaitement, dit le vicomte. Cette loge a été louée par vous; elle vous appartient, et personne n'a le droit d'y rester sans votre permission.

N'est-ce pas là ce que vous avez eu l'obligeance de me dire ?

— Mot pour mot.

— Eh bien ! monsieur, attendu que cette loge vous appartient et que vous ne m'engagez pas à y demeurer, je vous préviens que j'y resterai aussi longtemps qu'il me plaira.

— Mais, monsieur, ou vous êtes gris, ou vous êtes fou !

— Ni l'un ni l'autre, que je sache.

— C'est donc une plaisanterie ?

— Rarement je plaisante avec mes amis ; jamais avec ceux que je n'ai pas l'honneur de connaître.

— Savez-vous, monsieur, que la patience humaine a des bornes ?

— Ma foi, monsieur, à en juger par la vôtre, j'aurais supposé, au contraire, qu'elle est illimitée.

— Mais c'est donc une provocation ?

— Ce sera tout ce que vous voudrez que ce soit !

Jugeant que l'instant était venu d'intervenir dans la discussion, et désireuse de répandre un peu d'huile sur le feu, la vicomtesse prit la parole en ces termes perfides :

— Gustave, si je vous suis chère, ne répondez pas à cet homme ; méprisez ses injures. Songez que s'il vous tuait, vous, je mourrais, moi !

Elle accompagna cette vieille phrase de mélodrame d'une manière de sanglot qu'elle fit mine d'étouffer dans son mouchoir.

Florestan eut un rire impertinent.

— Ah çà !... dit-il, depuis quand êtes-vous devenue sensible à ce degré fabuleux ?

— Depuis que j'aime sincèrement ! s'écria-t-elle en se jetant au cou du jeune homme blond.

La botte avait été portée rudement ; le vicomte la reçut en plein cœur et chancela sous le coup.

— Vous aimez monsieur ? demanda-t-il d'une voix étranglée.

— Comme une folle !

— Plus que vous ne m'avez aimé ?

— Mais vous extravaguez, mon cher ! fit-elle avec un aplomb imperturbable ; je ne vous connais ni d'Ève ni d'Adam, et j'espère que nous ne ferons jamais plus ample connaissance.

— Vous ne me connaissez pas ? articula Florestan suffoqué.

— Et je m'en vante ! dit-elle avec un dédain superbe.

— Monsieur, reprit le vicomte en s'adressant

au jeune homme blond, si j'obéissais au vif désir que je ressens, je rosserais vigoureusement cette drôlesse : heureusement pour elle, les convenances s'y opposent... mais vous, monsieur, vous êtes un homme, et comme il faut que ma colère tombe sur quelqu'un, je vous avertis qu'elle tombera sur vous. Voici ma carte, et j'attends la vôtre.

— Je m'appelle Gustave de Servieux, et je demeure rue du Faubourg-Saint-Honoré, 112, répondit le jeune homme.

— Présentement, monsieur de Servieux, dit le vicomte redevenu gentilhomme, agréez mes excuses pour la façon cavalière dont je me suis introduit dans votre loge ; demain matin, mes témoins seront chez vous.

— Demain matin, à huit heures, il n'y aura personne chez Gustave, dit Mlle de Folle-Avoine, enchantée de porter ce dernier coup au pauvre Florestan. Je l'emmène chez moi, et nous dormirons jusqu'à midi.

— On paie une prime de vingt francs au chasseur qui tue une louve, et l'on condamnerait à mort l'homme de cœur qui tuerait cette effrontée coquine ! murmura le vicomte en regagnant sa loge. O logique ! où te caches-tu, puisqu'on ne te rencontre même pas dans le code criminel?

— D'où venez-vous ? lui demanda Brigantine quand elle le vit paraître.

— Je souffrais de la tête, et suis allé fumer une cigarette, dit-il en s'efforçant de sourire.

— Et vos papillons noirs ?

— Les voici qui brûlent leurs ailes à la flamme de vos yeux ; n'en parlons plus !

XXII

D'une revanche que prit le vicomte.

Le lendemain, entre dix et onze heures, un coupé s'arrêta devant la porte d'une maison garnie de la rue Saint-Lazare.

Ce coupé portait César et sa fortune.

En d'autres termes, il portait Juvignac et ses quatre mille francs.

— La clé de ma chambre ! dit-il impérieusement au concierge, qu'il coudoya dans l'étroit corridor.

— Elle est au clou ! répondit le cerbère avec un laconisme bourru.

— Qui vous a fait si osé de rester couvert lorsque je vous parle ? s'écria le jeune homme.

Et, d'un revers de main, il lui arracha sa cas-

quette, qu'il lança à terre, et sur laquelle il trépigna avec délices.

Le portier fit deux pas en arrière et s'arrêta interdit.

— Qu'est-ce qui vous prend donc, monsieur Juvignac ? bégaya-t-il, quand il fut revenu de sa surprise.

— Appelez-moi vicomte ! dit Florestan.

— Oui, vicomte.

— Appelez-moi monsieur le vicomte ! Florestan dont la canne se leva menaçante.

— Oui, monsieur le vicomte.

— Lâche canaille ! reprit le jeune homme en le saisissant au collet, pour quelques misérables francs que je vous dois, m'avez-vous assez martyrisé ? Lorsque vous m'insultiez, vous supposiez donc que je n'avais ni cœur ni âme ?

— Je supposais que vous n'aviez pas d'argent, monsieur le vicomte.

— Vous vous trompiez, drôle ! dit Florestan qui fit chatoyer une poignée d'or aux yeux du concierge ébloui.

— De l'or ! s'écria-t-il.

— Oui, de l'or... et des billets de banque aussi... Une fois pour toutes, sachez-le : j'ai pu être gêné pendant quelques jours, mais je suis

riche... riche à millions. Le gouvernement m'a concédé une ligne de chemin de fer, une ligne de bateaux à vapeur et une ligne d'omnibus. Rien ne me serait plus facile que de vous solder, vous et le propriétaire. J'en serais quitte pour une vingtaine de louis à peu près.

— C'est vrai, interrompit le concierge alléché; c'est une affaire de quatre cents frans tout au plus, et que pèsent quatre cents francs pour un richard comme vous, monsieur le vicomte?

— Moins que rien.

— Aussi, je le disais souvent à mon épouse: Je ne peux pas croire qu'un noble gentilhomme veuille faire tort à un pauvre concierge.

— Vous teniez ce langage à votre épouse, portier?

— Oui, monsieur le vicomte.

— Souvent, portier?

— Tous les jours, monsieur le vicomte.

— Eh bien! voulez-vous que je vous parle avec franchise?

— Je vous écoute, monsieur le vicomte.

— Vous avez eu tort de dire ces choses.

— Comment cela?

— Et plus grand tort de les penser.

— Et pourquoi?

— Parce que je ne veux ni n'entends vous payer.

— Est-il posssible ?

— Et parce que je ne vous paierai pas... du moins avec mon argent.

L'homme chancela et poussa un gémissement sourd.

— Vous m'avez menacé de me faire exproprier, reprit Juvignac... allez ! suivez votre plan... Qu'on vende au plus offrant et dernier enchérisseur les différents objets d'art et les hardes nombreuses qui encombrent mon appartement. Si le produit de cette vente dépasse le chiffre de ma dette, tant mieux pour vous, je vous autorise à garder le surplus ; mais, je vous le répète, vous ne serez point payé autrement. Quant à la couleur de mon or, portier, tu l'as vue aujourd'hui pour la première et la dernière fois.

Il dit, et remonta dans le coupé qui partit au grand trot.

— Qui ne paie pas ses dettes s'enrichit ! pensa-t-il en s'accoudant voluptueusement sur les coussins de son équipage à deux francs l'heure.

Resté seul, le concierge s'élança vers l'appartement de son locataire.

— Des hardes en grand nombre ! des objets

d'art! répétait-il en gravissant l'escalier avec une ardeur juvénile; j'aurai bien du malheur si je ne parviens pas à me couvrir de mes cinquante-cinq francs! Pour ce qui est des trois cent douze francs dus au propriétaire, après moi, s'il en reste.... et je ferai en sorte qu'il n'en reste pas.

Il était ému, et son cœur battait fort lorsqu'il entra dans la chambre de son débiteur.

En fait de hardes, il avisa deux paires de chaussettes réduites à l'état de guipure, une chemise expirante et un paletot qui avait vécu.

Les objets d'art consistaient en une pipe culottée, un tire-bottes, une boîte d'allumettes chimiques, de la cire à moustaches, une brosse à dents et un rasoir.

— Je suis volé! soupira le portier en se laissant tomber sur le canapé jaune du locataire déniché. Oh! le brigand! je le suivrai! je l'atteindrai! je découvrirai son adresse! je le dénoncerai aux Chambres... je le démasquerai à la face du pays! Voilà des circonstances, ajouta-t-il en s'appliquant un vigoureux coup de poing dans le creux de l'estomac, où l'on regrette qu'un législateur pusillanime ait aboli la torture et supprimé la question!

Tandis qu'il lâchait ainsi les écluses de son élo-

quence comminatoire, Florestan courait à la recherche des vicomtes Fabien de Néris et Gaston de Barbantin, les deux témoins qui devaient l'assister dans sa rencontre avec M. de Servieux.

XXIII

Une espièglerie de vicomte.

On s'est demandé souvent : Où vont les vieilles lunes ?

Un problème non moins difficile à résoudre est celui-ci : Où couchent les vicomtes ?

Interrogé par Juvignac, le concierge de Néris répondit que monsieur était sorti depuis une semaine.

Quant au concierge de Barbantin, il répondit que monsieur n'était pas rentré depuis huit jours.

Le vicomte visita, l'un après l'autre, les principaux cafés et restaurants de la ligne des boulevards ; il pénétra dans cinq ou six divans et dans un grand nombre de débits de tabac ; mais nulle

part il n'aperçut les deux amis dont il avait besoin : en revanche, il entrevit plusieurs créanciers dont il n'avait que faire.

— Il est tard, pensa-t-il, et l'heure se passe au milieu de toutes ces pérégrinations sans résultat. J'ai dit à M. de Servieux que mes témoins seraient chez lui à midi, et je n'ai qu'une façon de remplir ma promesse : c'est de me servir de témoin à moi-même. N'oublions pas que l'exactitude est la politesse des gentilshommes.

A la hauteur de la rue Caumartin, il vit Fabien de Néris qui sortait d'une allée obscure, au-dessus de laquelle se balançait, en grinçant, une lanterne enfumée, avec ces mots tracés en lettres rouges :

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT?

Ici l'on achète au comptant les reconnaissances du Mont-de-Piété.

— Pssst! pssst! fit-il avec une accentuation particulière.

Le vicomte Fabien dressa l'oreille, leva la tête et accourut vers la voiture où il se blottit en un clin d'œil.

— Je vous cherche depuis tantôt deux heures, comme l'Opéra cherche un ténor! dit Juvignac.

— Ma foi! mon cher, vous êtes plus heureux que l'Opéra, car vous m'avez trouvé. Que se passe-t-il?

— Je me bats dans quelques heures, et j'ai compté sur vous pour m'assister dans cette occurrence.

— A votre disposition, très-cher, dit Fabien.

— Je comptais également sur Barbantin.

— L'avez-vous fait prévenir?

— Je suis passé chez lui; mais il n'y demeure presque plus, et je renonce à le dépister; il est introuvable.

— Alors c'est lui qui est le ténor, et non pas moi! Vive Dieu! la journée sera bonne, et nous la marquerons d'une double pierre blanche! reprit-il en se frottant les mains.

— Que voulez-vous dire? demanda Florestan.

— Je dis que je me sens deux fois joyeux, et pour l'important service que je me suis rendu, e pour le mince service que je vais vous rendre.

— Vous vous êtes rendu un service?

— Impayable.

— Je ne vous comprends pas.

— Il y a une heure, si j'avais dû traverser la Seine, il ne m'eût pas été possible de me donner le luxe du pont des Arts, et me voici à présent à la tête de cinq louis! dit-il en faisant sonner vingt pièces de cinq francs nouées dans son mouchoir.

— Vous avez joué? demanda Juvignac.

— Non.

— Vous avez parié?

— Pas davantage.

— Vous n'avez pas trouvé cette somme sur le trottoir, j'imagine?

— Encore moins. Mes cent francs, mes chers cent francs, je les ai improvisés d'un coup de baguette, de même que Robert Houdin improvise des rubans, des poissons rouges et des fleurs.

— C'est merveilleux!

— Et pourtant, rien de plus simple. Un peu de haute mine, beaucoup d'aplomb, et le tour est fait. Cela revient à dire que vous êtes, aussi bien que moi, dans d'excellentes conditions pour improviser cinq louis aussi souvent que vous en aurez besoin.

— De plus en plus inintelligible, vicomte.

— C'est que vous y mettez beaucoup de mau-

vaise volonté, très-cher. D'où sortais-je lorsque vous m'avez appelé ?

— Vous sortiez d'une maison où l'on achète les reconnaissances du Mont-de-Piété.

— Précisément.

— Vous avez engagé quelque chose.

— C'est vrai.

— Parbleu ! votre façon de créer de l'argent n'a rien que de fort ordinaire, et je vous retire mon admiration.

— Peut-être vous hâtez-vous trop, vicomte

— Je vous dirai, avec la *Cuisinière bourgeoise :* Pour engager un bijou, il suffit de posséder un bijou.

— D'accord ; mais si, par aventure, on ne possède aucune espèce de bijou ?

— J'avoue que c'est plus difficile.

— Eh bien ! cette difficulté, je l'ai vaincue ! Convenez que je mérite encore la petite admiration que je vous ai inspirée.

— Mon cher Fabien, vous êtes plus ténébreux qu'un protocole.

— Je vous ai déjà dit qu'en m'éveillant ce matin, je reconnus que j'étais à la tête d'un capital de zéro francs zéro centimes. Par le sang glorieux de mes ancêtres ! pensai-je, il est im-

possible que Dieu laisse mourir de faim le vicomte de Néris, créé à son image, alors qu'il donne la pâture aux petits des hiboux, des chats-huants et des orfraies ! Et je sentis le calme renaître dans mon cœur ; effectivement, une idée providentielle ne tarda pas à m'arriver d'en haut.

— Avocat, si nous passions au déluge ? interrompit Juvignac ; votre récit prend les proportions d'un roman en dix-huit tomes.

— M'étant habillé à la hâte, je me dirigeai vers le magasin d'un bijoutier de la rue de Richelieu.

— Monsieur, dis-je à ce brave homme d'un ton adorablement léger, demain se marie un de mes camarades de collége, le baron de Valognes, à qui je veux faire un cadeau galant, mais non ruineux. Quel est le prix de cette épingle ?

L'épingle coûtait trois cent quarante francs, et je piquai l'épingle à ma cravate.

— Sans la payer, demanda Florestan.

— Si je l'eusse payée, où serait le mérite ? reprit Fabien. « Mon cher monsieur, dis-je à l'honnête négociant, envoyez chez moi dans une heure, et votre argent vous sera compté. Je suis le marquis de Péronne, et je demeure rue de l'Univer-

site, 96. » Puis j'ouvre lestement la porte du magasin : un équipage stationne non loin de là ; je hêle le cocher dont le premier mouvement est de fouetter ses chevaux ; la voiture fait quelques tours de roues, et le crédule bijoutier, persuadé que l'équipage m'appartient, referme sa porte en me saluant jusqu'à terre. Quant à moi, je prends mes jambes à mon cou, j'enfile la première rue à droite, et je cours encore...

Fabien se tut ; mais Florestan ayant gardé le silence, l'autre continua :

— N'est-ce pas que c'est une espièglerie charmante et facile à pratiquer ? Dix minutes après, un commissionnaire du Mont-de-Piété me donnait quatre-vingts francs de mon épingle, dont la reconnaissance vient de m'être achetée vingt francs par un digne spéculateur de la rue Caumartin. Il est bien évident que je paierai le susdit bijoutier... mais plus tard... un jour où je serai moins à court qu'en ce moment.

Ce récit brutal et cynique réveilla tout ce qu'il y avait encore d'instincts généreux endormis dans le cœur de Juvignac.

— Sacrebleu ! pensa-t-il, ce que mon honorable ami appelle poliment une espièglerie me paraît être un *vol à la tire* des mieux condition-

nés. Je donnerais dix louis de bon cœur pour qu'il ne m'eût pas fait cette sotte confidence.

Et pour se dispenser de lui répondre, il mit la tête à la portière. Tout aussitôt il bondit sur la banquette et poussa une grande exclamation.

XXIV

Un épisode de la vie des vicomtes.

— Qu'avez-vous? que se passe-t-il? êtes-vous malade? demanda Fabien de Néris à Florestan de Juvignac.

Mais lui, peu soucieux de cette triple interrogation, ouvrit la portière, sauta sur le pavé et courut vers un fiacre en criant :

— Hé... Gaston! hé... Barbantin! Attendez-moi donc, je vous prie.

Le fiacre s'arrêta avec un empressement et une docilité qui indiquaient surabondamment qu'on l'avait pris à l'heure.

Le vicomte de Barbantin n'était point seul dans la voiture : trois individus lui faisaient compagnie, à savoir un petit homme replet, à l'œil narquois,

à la bouche plissée, frétillant comme une carpe dans un vivier, et deux personnages aux mains terreuses, à la face patibulaire.

— Ah! sapristi! s'écria Fabien qui avait rejoint Florestan, dans quelle société aperçois-je ce pauvre Gaston !

— Souchard ! le garde du commerce ! soupira Juvignac.

— Lequel est accompagné de ses deux plus féroces acolytes ! murmura Néris.

— Comme vous dites, messieurs ! reprit le garde du commerce. Il paraît que vous me connaissez ; quant à moi, je ne désespère pas de vous connaître plus intimement un jour ou l'autre.

Barbantin gardait toujours un silence farouche.

— Votre ami a peu de chance, poursuivit Souchard en grimaçant un sourire. Mes hommes l'ont filé hier soir jusqu'à la porte de la maison où il a passé la nuit... Nous l'avons couché, comme nous disons entre gens du métier, et ce matin, j'ai eu l'agrément de le pincer au gîte.

— Et où le conduisez-vous ? demanda Florestan ; en référé ?

— A Clichy, mon bon monsieur, à Clichy, où il vous servira de fourrier et préparera votre logement, si le cœur vous en dit.

A ces mots, Gaston secoua la torpeur dont il était accablé, et fit mine de vouloir s'élancer par la portière.

L'un des recors tendit le bras et empoigna le vicomte par sa cravate, qu'il serra comme un carcan.

— J'étouffe !... dit Barbantin, qui retomba sur la banquette, la face violette et les yeux dilatés.

— Lâchez monsieur, s'écria Souchard en s'interposant ; j'espère que ce premier avertissement, sans frais, suffira à calmer son système nerveux.

— Du courage, vicomte ! dit Néris.

— Votre ami a raison, observa le garde du commerce en ricanant, cinq années de prison, ça se fait sans qu'on y pense ! Après tout, ce n'est jamais que dix-huit cent vingt-cinq fois vingt-quatre heures de captivité... moins que rien ! Mais, pardon, messieurs, échangez une poignée de main avec Pylade, et laissez-nous filer vers la villa enchanteresse où l'on nous attend, moi et monsieur, l'un incarcérant l'autre.

— Un moment ! dit Juvignac ! Quelle somme exigez-vous pour rendre mon ami à la liberté ?

— Monsieur ! s'écria le garde du commerce avec un geste noble, je n'exige pas un centime de plus qu'il n'est dû légitimement.

— Votre réponse n'en est pas une, et j'attends encore le renseignement en question. En d'autres termes, combien demandez-vous pour lâcher votre prisonnier?

— Je ne demande rien! C'est la loi qui réclame par ma bouche.

— Allez au diable! dit Juvignac impatienté. Quand on ergote comme vous ergotez, on ne s'établit pas garde du commerce; on se fait avocat. Une dernière question, et veuillez me répondre catégoriquement, je vous prie : mon ami doit; combien doit-il?

— Cinq cent soixante francs, les frais d'arrestation compris.

Florestan glissa dans la main crochue de Souchard trois louis et un billet de cinq cents francs.

— Mon cher Gaston, dit-il, vous êtes libre; j'étais votre débiteur d'une quinzaine de louis; aujourd'hui les rôles sont intervertis, et me voilà votre créancier... Nous compterons plus tard.

Le garde du commerce et les deux recors échangèrent un regard où se peignait un étonnement stupide.

Imaginez un chasseur qui voit tout à coup s'élancer, agile et bondissant, et disparaître au loin dans

la plaine le gibier qui, un instant auparavant, gisait inanimé dans les mailles sanglantes de son carnier.

Fabien de Néris se demandait s'il veillait ou s'il rêvait.

Quant à Gaston, il se jeta au cou de son libérateur et l'embrassa *coram populo*, c'est-à-dire en présence d'un joueur d'orgue de Barbarie, d'un sergent de ville et d'un ramoneur, cette infaillible trilogie, ornement né de toute voie parisiennne.

XXV

Comment les vicomtes arrangent une affaire.

— Mon cher Gaston, dit Florestan, vous allez penser que je suis un créancier fort incommode...

— Où voulez-vous que je puise une opinion à ce point injuste et mal fondée?

— Il n'y a pas cinq minutes que j'ai eu le plaisir de vous obliger, et voici que déjà je réclame un service de votre amitié.

— Entre nous, mon cher, c'est à la vie, à la mort; et pourvu que vous n'exigiez pas le remboursement immédiat de la somme que vous m'avez si galamment prêtée, il n'est rien dont je ne me sente capable pour vous prouver ma reconnaissance.

Le vicomte exposa en peu de mots la nature du service qu'il attendait de son débiteur.

— N'oubliez pas, messieurs, ajouta-t-il en s'adressant à ses deux témoins, que cette affaire est de celles qui ne souffrent aucun arrangement. Je tuerai M. de Servieux, parce que c'est, au demeurant, le seul châtiment qu'il me soit loisible d'infliger à cette coquine de Blanche; je le tuerai, parce qu'elle est folle de lui, et parce que j'espère que cette mort la fera malheureuse.

— Vous aimez donc bien cette femme? observa Gaston.

— Je la hais! dit Juvignac avec énergie. Mais elle a froissé ma vanité, elle a blessé mon orgueil, elle a tenté de me rendre ridicule... trois crimes sans rémission! J'en suis désolé pour M. de Servieux; mais pourquoi se trouve-t-il sur le chemin de ma colère?

— C'est juste! dit Fabien; pourquoi le brin d'herbe se rencontre-t-il sur le passage du torrent?

On était arrivé. Fabien et Gaston montèrent chez M. de Servieux; Florestan alluma un cigare et attendit impatiemment l'issue de la conférence.

Deux amis de M. de Servieux, prévenus par lui, reçurent les deux vicomtes.

— Messieurs, dit Néris, la mission délicate que nous sommes appelés à remplir est une mission toute de confiance, et je vous prie d'être convaincus que nous sommes autant pénétrés de son importance et de sa gravité que vous pouvez l'être vous-mêmes. Notre ami, M. le vicomte Florestan de Juvignac, a été offensé hier au soir, au théâtre des Folies-Dramatiques.

— Permettez, monsieur, interrompit l'un des témoins de Gustave, vous commettez une erreur, involontaire, sans doute.

— Une erreur?

— Une grave erreur.

— Je ne vous comprends pas, monsieur.

— Je m'explique, monsieur : il y a eu offense, je le reconnais; mais cette offense, c'est notre ami qui l'a reçue, et c'est le vôtre qui l'a faite.

— Est-ce à dire que j'ai menti? s'écria Fabien, qui fronça le sourcil.

— Aucunement, monsieur; je rétablis les faits, voilà tout.

— Ainsi, dit Barbantin, selon vous, l'offenseur serait M. de Juvignac?

— C'est mon opinion.

— Soit! reprit Gaston; et tel est notre désir d'arranger les choses pour le mieux, que nous

voulons bien accepter la position singulière que vous faites à l'ami qui nous envoie.

— Nous n'attendions pas moins de votre loyauté, messieurs, dit l'un des témoins de Gustave.

— C'est pourquoi, continua Gaston, nous avons l'honneur de vous dire ceci : offensés, nous étions venus vous demander raison de votre outrage ; offenseurs, nous sommes prêts à vous offrir la réparation à laquelle vous avez droit pour l'injure que vous avez reçue.

— Cette réparation sera peu de chose, dit le témoin de Gustave.

— En vérité?

— Et pourvu que votre ami exprime un regret au sujet de sa conduite anti-parlementaire, nous sommes heureux de vous certifier que cette affaire absurde n'aura aucune suite fâcheuse.

— Pardon, messieurs, dit Barbantin ; ou vous m'avez mal compris, ou je me suis mal expliqué. M. de Juvignac ne peut songer à déplorer une conduite qu'il serait prêt à recommencer, le cas échéant. Il offre une réparation, je le répète; mais il s'agit d'une réparation par les armes, la seule qu'un gentilhomme puisse offrir à un autre gentilhomme.

— A coup sûr, s'écria Néris, ni monsieur, ni

moi, ne serions ici, s'il se fût agi d'apporter d'humbles excuses. Nous ne nous chargeons point de pareils messages, et nous en croire capables serait nous faire injure.

— Nous avons parlé d'un regret et non d'excuses... il y a un abîme entre ces deux locutions.

— N'équivoquons point sur les mots, reprit Gaston. Vous affirmez que M. de Servieux a été offensé par M. de Juvignac. Eh bien! nous, les amis de M. de Juvignac, nous tenons le fait pour certain, et nous sommes prêts à vous accorder telle satisfaction que bon vous semblera, à l'épée, au sabre ou au pistolet. Quant à des excuses ou à des regrets, selon qu'il vous plaira de nommer les choses, rayez cela, messieurs, de vos papiers.

Les témoins de Gustave se levèrent et se retirèrent dans l'embrasure d'une fenêtre, où l'on parlementa durant quelques instants.

— Vicomte de Barbantin, je suis enchanté de l'attitude ferme que vous avez prise dans ce débat! dit Fabien.

— Vicomte de Néris, je vous félicite de la marche que vous avez imprimée à cette discussion pointilleuse! répondit Gaston.

Comme il prononçait ces paroles, Gustave entra dans la chambre du conseil.

— Mes amis, dit-il à ses témoins, il est temps que j'intervienne dans cette discussion. Je ne me suis jamais battu, et n'ayant pas encore fait mes preuves, j'entends que nul n'ait le droit de suspecter mon courage. Rassurez-vous, messieurs, ajouta-t-il en s'adressant aux deux vicomtes, je suis à la disposition de M. de Juvignac ; et, s'il lui plaît de venir faire une promenade demain matin dans la forêt de Saint-Germain, prévenez-le qu'il me rencontrera à dix heures précises sur la terrasse, à la hauteur du pavillon Henri IV.

— Eh bien ? demanda Florestan quand revinrent les deux vicomtes.

— Eh bien ! l'affaire est arrangée... répondit Barbantin.

— Arrangée ?... interrompit Florestan ; que signifie ?...

— Oui, vous vous battez demain, à dix heures.

— Très-bien ; le lieu du rendez-vous ?

— La forêt de Saint-Germain.

— Parfait !... Ah ça, que s'est-il passé là-haut ? la conférence a été abominablement longue ! elle a duré un cigare et demi !

— Imaginez-vous, dit Néris en haussant les

épaules, qu'on nous avait abouchés avec deux espèces de quakers aussi assommants que vertueux. N'ont-ils pas osé soutenir que ce duel n'était fondé ni en droit ni en fait ! J'ai même vu le moment où ils nous déclameraient la fameuse lettre de Rousseau contre le duel !... A propos, nous sommes tous à jeun, je crois? Si nous allions déjeûner?

XXVI

Les vicomtes sur le turf.

Tout en déjeûnant, et sans perdre un coup de dent, Juvignac écrivit les deux lettres suivantes :

1° *A Monsieur Trumeau, carrossier, rue Basse-du-Rempart, 10.*

« Envoyez-moi, tout de suite, devant la porte de Tortoni, où je déjeûne, une voiture de poste, attelée de quatre chevaux, avec deux postillons dans leur plus galant costume. Mais faite vite ; je suis pressé. Je paierai comptant comme un cuistre, et je vous autorise à m'écorcher, tout comme si je ne devais vous solder que dans dix ans, ainsi qu'un gentilhomme. »

2° *A Mademoiselle Egérie de Montpont, rue du Helder*. 15.

« Chère petite,

« J'apprends que lord Patrick et le major Fidélius font courir aujourd'hui, à trois heures, au Champ-de-Mars. Des paris énormes sont engagés ; tout le sport parisien y sera. Si vous voulez que j'aie la joie de vous y produire, hâtez-vous de venir me joindre chez Tortoni. Je vous accorde trois minutes pour vous faire belle. N'est-ce pas encore plus qu'il ne vous faut, ô céleste beauté ? »

Moins d'un quart-d'heure après les trois vicomtes et Brigantine couraient la poste sur le boulevard, tandis que les postillons, que la vue de l'or avait mis en belle humeur, assourdissaient les passants par de bruyantes fanfares exécutées avec la mèche de leurs fouets.

L'arrivée des vicomtes produisit une certaine sensation sur le turf, et la foule des gentlemen-riders daigna applaudir à cette idée saugrenue d'être venu en poste au Champ-de-Mars.

— Nous faisons un effet énorme ! dit Fabien, qui s'enfla à l'instar de la grenouille.

— Les femmes n'ont de regards que pour nous ! s'écria Gaston en frisant sa moustache.

— Et tous les sourires masculins sont pour moi ! ajouta mentalement Mlle de Montpont.

Quant à Florestan, il se disait :

— Je ne souhaite qu'une seule chose : c'est d'être vu dans cet équipage par Mlle de Folle-Avoine. Elle croira que j'ai enfin hérité de cet oncle imaginaire dont je l'ai si souvent bercée, et elle crèvera de dépit en songeant que nous sommes brouillés à mort ! car, Dieu merci, tout est rompu entre nous, et dût-elle implorer à deux genoux son pardon, je jure que je la repousserais sans pitié.

Le vœu du vicomte fut aussitôt réalisé que conçu. Le hasard l'avait placé non loin de Blanche, assise au premier rang d'une tribune, et couverte de fourrures de prix.

— Florestan ! se dit-elle ; c'est bien lui qui se pavane dans cette voiture de poste ! Oh ! oh ! il paraît que ses derniers quinze francs ont fait des petits ! Peut-être que son oncle a *tourné l'œil* subitement. Dans ce cas, j'ai commis une faute hier soir ; j'ai poussé la plaisanterie trop loin... Ah ! bah ! ajouta-t-elle, il me reviendra tout de

même... j'en serai quitte pour forcer la dose de ma tendresse, et pour ajouter à mes soupirs une once de remords et quelques grammes de sanglots... Mais je n'aperçois pas mon blond Gustave ; se seraient-ils déjà battus ? Ce monstre de Florestan est capable de l'avoir embroché comme un poulet ! Après la course, j'irai savoir des nouvelles de M. de Servieux ; les convenances m'en font un devoir, dit-elle en laissant tomber un coup d'œil complaisant sur les fourrures dont elle était surchargée, et que Gustave lui avait envoyées dans la matinée.

La course n'étant pas près de commencer, les jeunes gens descendirent sur le turf et se mêlèrent aux groupes animés des parieurs.

— Vous me laissez seule ? demanda Brigantine à Florestan.

— Vous n'avez point de bouquet, repartit le vicomte, ce qui est, de ma part, un oubli impardonnable. Mes amis et moi, nous allons faire, à votre intention, une razzia de camellias chez les fleuristes du voisinage.

Il baisa la main de Mlle de Montpont, rejoignit Barbantin, et passant son bras sous le sien :

— Mon cher, dit-il, il y a longtemps que j'ai reconnu en vous l'étoffe d'un parfait diplomate.

— Vous me flattez, vicomte.

— Non, d'honneur !

— Et qu'exigez-vous de ma diplomatie ?

— Voyez-vous Mlle de Folle-Avoine ?

— Certainement ; même jamais je ne la vis si jolie.

— Tout à l'heure, vous vous approcherez d'elle. Je suis sûr qu'elle vous parlera de moi, vous interrogeant au sujet de mes quatre chevaux et de mes postillons enrubanés.

— Que devrai-je répondre ?

— Dites qu'un oncle à moi est mort, un oncle dont je suis l'unique héritier.

— Comptez sur moi : vous m'avez prêté une douzaine de louis ; je vous fais riche à millions... Un bienfait n'est jamais perdu !

La solennité chevaline qui avait lieu, ce jour-là, au Champ-de-Mars n'était point une des courses annuelles organisées et dirigées par le Jockey-Club de Paris. Il s'agissait d'un engagement particulier entre *Fanfaronnade* et *Vertugadin,* deux bêtes célèbres dans les fastes du stud-book. Lord Patrick et le major Fidélius avaient parié de grosses sommes. Le vainqueur devait franchir heureusement une série de haies vives et de barrières échelonnées de distance en distance ; et, ce

qui augmentait l'intérêt de ce simulacre de course au clocher, les deux gentlemen avaient annoncé qu'ils figureraient en personne, endossant, pour cette fois, la casaque de leurs jockeys.

— Noble lutte ! disait le vicomte de Néris aux gobe-mouches qui faisaient cercle autour de lui ; noble lutte ! et qui me rappelle, d'assez loin, il est vrai, le dernier steeple-chase de la Croix-de-Berny, où, d'un peu plus, je me serais noyé dans la Bièvre, mais où, en revanche, j'eus l'honneur d'arriver premier, battant à plates coutures M. Lupin, M. Carter, M. de Rothschild et M. de Cambise. Allons, messieurs, qui de vous tient pour *Fanfaronnade?* Je parie cinq cents louis pour *Vertugadin !*

Et sans donner à personne le temps de lui répondre, il se jeta hors du groupe, et alla porter plus loin ses impudentes gasconnades et ses audacieuses hâbleries.

Pendant ce temps, Gaston s'était glissé auprès de Mlle de Folle-Avoine.

— Vous savez la grande nouvelle? dit-il à l'artiste de l'Hippodrome.

— Quelle nouvelle?

— Vous ignorez ce que je veux dire?

— Complètement.

— Est-ce possible ?

— Puisque je vous affirme que je ne sais rien.

— Mais c'est l'entretien de tout Paris. Notre ami le vicomte de Juvignac...

— Florestan ? interrompit-elle.

— Lui-même.

— Eh bien ?

— Eh bien ! il possède aujourd'hui deux cent mille francs de rente.

— Quatre millions !

— A cinq pour cent, font deux cent mille francs de rente.

— Et depuis quand cette fortune lui est-elle tombée du ciel ?

— Depuis ce matin, où il a été informé de la mort d'un parent qui l'a fait son légataire universel.

— Hier, à midi, il n'avait plus que quinze francs !

— Ce qui ne l'empêche pas actuellement d'avoir quatre millions.

— Excusez du peu ! murmura Blanche ; les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

— Oserai-je vous adresser une question ? reprit Barbantin.

— Osez, vicomte.

— Entre vous et Florestan il s'est passé quelque chose ; que s'est-il passé?

— Le sais-je seulement? soupira Blanche. J'ai la faiblesse d'aimer follement M. de Juvignac, et naturellement il abuse de l'influence qu'il exerce sur mon cœur. Il me rend la plus malheureuse des femmes ! il connaît ma jalousie excessive ; et, vous le voyez, dit-elle en désignant du doigt Brigantine, il n'hésite pas à retourner le fer dans ma blessure. — Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-elle d'une voix brisée, il veut donc me faire mourir?

— Qu'avez-vous? demanda Gaston.

— Regardez ce qui se passe dans sa voiture, et dites si ce n'est pas à en devenir folle !

Barbantin regarda et vit Florestan qui offrait un bouquet de roses à Mlle de Montpont.

— Cela ne peut pas durer plus longtemps ainsi ! s'écria Blanche qui trépignait de fureur.

Elle se leva de l'amphithéâtre où elle était juchée, courut vers la voiture du vicomte, et arrachant le bouquet des mains de sa rivale :

— Ma petite, dit-elle, vous n'avez qu'une chose passable dans la figure : les yeux... Si je vous revois jamais avec mon adoré Florestan, je vous les crève !

Brigantine eut un moment d'effroi.

— Ne craignez rien, dit Juvignac. Madame est sans doute quelque pauvre créature échappée de Bicêtre ou de Charenton.

Et il ordonna à ses postillons de le conduire dans une autre partie du Champ-de-Mars.

Sur ces entrefaites, le signal du départ ayant été donné, *Vertugadin* et *Fanfaronnade* s'élancèrent à fond de train, aux applaudissements de la foule.

Mais *Fanfaronnade* s'abattit à la sixième haie, et *Vertugadin* se déroba à la huitième barrière.

Quand on releva lord Patrick, on s'aperçut qu'il avait une jambe cassée.

Lorsqu'on s'approcha du major Fidélius, on reconnut qu'il avait deux côtes enfoncées et un bras démis.

D'un avis unanime, les trois vicomtes déclarèrent que cette course était la plus belle de l'année.

On suppose que lord Patrick et le major Fidélius furent d'un avis contraire.

XXVII

L'honneur des vicomtes est satisfait.

Le lendemain, au coup de dix heures, deux voitures s'arrêtèrent sur la terrasse de Saint-Germain.

Les trois vicomtes sortirent de la première voiture ; quatre personnes descendirent de la seconde.

— M. de Servieux a-t-il donc amené trois témoins ? demanda Juvignac.

— Non, dit Fabien ; la troisième personne est un médecin.

— Bonne précaution ! dit Barbantin.

— Précaution inutile ! reprit Juvignac avec un sourire sinistre. Que le duel ait lieu à l'épée ou au pistolet, M. de Servieux est un homme mort !

— Dieu ait son âme! dit Fabien.

— Amen! dit Gaston.

Les jeunes gens s'abordèrent et se saluèrent.

— Messieurs, dit Néris, il existe, à deux pas d'ici, un endroit fait exprès pour les conversations du genre de celle qui va avoir lieu tout à l'heure. Le Pré-aux-Clercs, de célèbre mémoire, n'avait pas, j'en suis certain, une seule allée comparable au lieu charmant où je vais vous conduire. Vous plaît-il de m'y accompagner?

Fabien marcha devant; les autres le suivirent en silence.

— Par ici, messieurs, par ici! cria Fabien qui, depuis un instant, s'était enfoncé dans un massif.

Les jeunes gens tournèrent à gauche et pénétrèrent dans une clairière bien connue des ferrailleurs parisiens.

— Messieurs, dit un témoin de Gustave, avant de régler les conditions du combat, je dois à la vérité et je me dois à moi-même de vous dire que ce duel est un lâche guet-apens.

— Monsieur, ce langage... dit Néris, qui se posa sur la hanche.

— Ce langage, interrompit l'autre, est celui d'un cœur loyal et convaincu; et je n'y changerai pas une syllabe, dussent se liguer contre moi tous

les spadassins de Paris, ajouta-t-il en regardant fixement les deux vicomtes. En dépit de nos conseils et de nos prières, M. de Servieux va faire à votre ami l'honneur de jouer sa vie contre la sienne... Quel sera le résultat, je l'ignore, ou plutôt je voudrais l'ignorer! Mais souvenez-vous que, si nous avons à pleurer la perte de Gustave, vous aurez été, vous, messieurs, les complices d'un assassinat!

— Eh! mon Dieu! monsieur, s'écria Barbantin, que n'avouez-vous tout de suite que le jeune homme a peur?

— Georges, dit M. de Servieux à son témoin, n'ajoutez pas un mot, ou je douterais de votre amitié. Nous ne sommes point ici pour parlementer, mais pour nous battre. A qui appartient le choix des armes?

— Que le sort décide! dit Florestan, qui s'était rapproché.

Il jeta un louis en l'air.

— Face! cria Gustave.

— Pile! cria Juvignac.

— Je choisis le pistolet, dit Gustave, favorisé par le sort.

Les deux adversaires furent placés à une distance de trente pas.

Gustave tira le premier, et sa balle s'égara à plus de deux mètres au-dessus de la tête de Juvignac.

Alors Juvignac abaissa lentement son pistolet et visa M. de Servieux au cœur.

Mais, au moment où il allait faire peser son doigt sur la gâchette, une lueur soudaine illumina les ténèbres de sa conscience.

— Cet honnête garçon ne mérite pas la mort, pensa-t-il.

Il releva un peu le canon de son pistolet; le coup partit, et la balle contourna l'épaule de Gustave, qui poussa un cri, perdit connaissance et s'affaissa sur la neige qui se teignit de pourpre.

— Rassurez-vous, messieurs, dit Juvignac; c'est une simple écorchure, et il n'y paraîtra plus dans huit jours.

— Or ça, vicomte, s'écria Néris, dès qu'ils furent seuls, pourquoi ne l'avez-vous pas tué tout naturellement? J'attendais mieux, je l'avoue, de la solidité bien connue de votre bras et de la sûreté proverbiale de votre coup d'œil.

— M. de Servieux doit la vie à un mouvement de charité chrétienne, reprit Juvignac; car j'ai eu un mouvement de charité chrétienne, je le confesse humblement. Que voulez-vous, mes très-chers? on n'est pas parfait!

— Quoi qu'il en soit, ajouta Barbantin, cette blessure à l'épaule vaut toujours mieux que rien, et puisque le sang de notre adversaire a rougi la neige, on ne peut s'empêcher de déclarer que l'honneur est satisfait... Certes, il aurait pu être satisfait plus complètement, je le reconnais avec vous, Néris... mais enfin, il est satisfait ; et c'était, au demeurant, le point essentiel.

Les trois vicomtes regagnèrent leur voiture et reprirent la route de Paris.

XXVIII

A vicomte, vicomtesse et demie.

Florestan, ayant payé la note de sa blanchisseuse et étant rentré en possession d'une collection de chemises de batiste avec des oiseaux brodés sur les plastrons, avait pris un appartement à l'hôtel des Princes.

Un matin, tandis qu'il déjeûnait frugalement de deux douzaines d'huîtres d'Ostende, d'un perdreau froid et d'une bouteille de Laffite, un laquais de l'hôtel lui remit, sur un plateau d'argent, une lettre parfumée au patchouli, dont l'adresse était tracée d'une écriture assez illisible.

— Ou je me trompe fort, pensa-t-il, ou ceci est un nouvel échantillon de l'éloquence épisto-

laire de Mlle de Folle-Avoine. Nul doute qu'elle ne m'invective et ne me maudisse à propos de la blessure que j'ai faite à son amant... Allons ! il en sera de cette épître comme des précédentes.

Et la froissant dans ses doigts, il la jeta dans la cheminée. Soit hasard, soit préméditation, la lettre, au lieu de tomber dans les flammes, roula intacte dans les cendres.

— Au fait ! se dit-il, après une courte réflexion, pourquoi me priverais-je de cette lecture ? Je suis curieux de voir quelles sauvages épithètes elle accole à mon nom ! Je dégusterai sa rage avec volupté.

Et du bout de la pincette, il prit la lettre, la décacheta et lut ce qui suit :

« Je suis allée vous demander, et l'on m'a dit que vous n'étiez pas visible ; je vous ai écrit, et vous n'avez pas daigné me répondre ; je vous aime plus que jamais, et je vous suis devenue odieuse.

« Tout cela est fort bien !

« Vous me fouleriez aux pieds, Florestan, vous me cracheriez au visage, je ne me croirais pas le droit de me plaindre.

« Un jour, m'étant aperçue que je vous aimais

trop, j'ai essayé bêtement de secouer ma chaîne, funeste épreuve qui m'a convaincue que votre amour est indispensable, non seulement à mon bonheur, mais à mon existence !

« Chez Mabille, au Ranelagh, au Château-Rouge, partout, quand on a dansé la dernière polka et tiré la dernière fusée, on souffle le gaz, et, les lumières une fois éteintes, chacun s'en va.

« Votre amour illuminait ma vie : vous avez soufflé dessus ; l'obscurité s'est faite dans mon cœur... Je n'y vois plus... je tâtonne... je m'en vais... bonsoir !

« Je vous écris ces lignes à huit heures du matin.

« Si vous êtes bien gentil, Florestan, vous pratiquerez l'oubli des injures, et vous viendrez me souhaiter un bon voyage.

« Mais si vous voulez que ma main ait encore la force de serrer la vôtre, tâchez de venir avant dix heures.

« Le convoi qui doit m'emporter n'attend pas les voyageurs...

« C'est le convoi des pompes funèbres.

« Excusez ce jeu de mots assez stupide... et pardonnez-moi le mal que j'ai voulu vous faire,

en considération du mal que s'est fait à elle-même,

« Votre ex-petite chatte, BLANCHE. »

Cette lettre ressemblait si peu à celle qu'il s'attendait à lire, que Florestan demeura un instant abasourdi.

Puis interrogeant la pendule :

— Onze heures moins dix minutes ! s'écria-t-il. Mon Dieu ! mon Dieu ! faites que je n'arrive pas trop tard !

Laissons-le courir chez Mlle de Folle-Avoine, et arrivons avant lui au n° 27 de la rue de Bréda. Après avoir écrit la lettre qu'on vient de lire, elle s'était couchée, et elle avait ordonné à sa femme de chambre de fermer les volets et d'allumer une lampe d'albâtre pendue au plafond.

— Madame pense donc que monsieur va venir? demanda la femme de chambre.

— J'en suis sûre.

— Mais sa violente colère de ces jours derniers ?

— Toute cette fureur est du plus excellent augure. Apprenez, grande sotte, que je suis à la

veille de le repincer et plus solidement que jamais, lui et ses quatre millions !

— Quatre millions ! s'écria la caméristе, dont les yeux lancèrent des éclairs ; il a quatre millions !

— Mon Dieu ! oui. Me trouvez-vous suffisamment échevelée comme cela, ma fille ?

— Madame est belle comme la Grisi au dernier acte d'*Othello*.

— Mettez-moi un peu de blanc sur les joues... bien ! et maintenant dessinez-moi des cercles noirs sous les yeux avec cette encre de Chine... C'est parfait ! Ah ça ! les trois réchauds sont-ils allumés ?

— Tout est prêt.

— Tu n'as rien oublié de ton personnage ?

— Pas une syllabe.

— Deux robes de soie, un chapeau de velours et un manteau de satin, si tu me secondes avec esprit, ajouta Mlle de Folle-Avoine en pesant sur les mots. Flanquée outrageusement à la porte, et sans aucune espèce de certificat, si tu me trahis par un geste ou par un sourire !

— Ne craignez rien, madame.

En ce moment, on entendit une voiture lancée au grand trot s'arrêter court devant la porte.

— C'est lui ! dit Blanche : vite à nos rôles... Va chercher les réchauds.

La femme de chambre sortit et revint avec trois réchauds remplis de charbons embrasés qu'elle posa au pied du lit de sa maîtresse, non sans avoir eu le soin d'entr'ouvrir les fenêtres.

On sonna violemment à la porte.

C'était Florestan, pâle, essoufflé, ahuri, suffoqué, n'en pouvant plus.

— Blanche ! s'écria Juvignac ; où est Blanche?

— Chut ! fit l'intelligente Marton ; madame repose.

— Vous me trompez : où est Blanche ? je veux la voir ! il faut que je la voie !

— Ce matin, vers les neuf heures, madame a pris un bain, et comme elle n'a pas fermé l'œil depuis quatre nuits, elle m'a recommandé de n'entrer chez elle qu'à midi. J'espère qu'elle dort.

— Malheureuse ! Elle dort pour ne plus se réveiller !

Il s'élança vers la chambre de Blanche.

La porte était fermée au verrou ; d'un coup de pied il la fait voler en éclats.

— Oh ! misérable que je suis, elle s'est asphyxiée ! s'écria Juvignac, qui tomba inanimé sur le lit de la vicomtesse.

— Joséphine, dit à voix basse Mlle de Folle-Avoine, enlève vite ces diables de réchauds... la vapeur du charbon commence à me prendre à la gorge.

Puis elle s'étendit de nouveau dans une immobilité complète.

La camériste emporta les réchauds et renouvela l'air de l'appartement, qui n'avait pas eu le temps de se corrompre.

Un quart d'heure après, Blanche ouvrit une paupière languissante.

— Où suis-je ? demanda-t-elle d'une voix faible comme un murmure.

— Sur mon cœur ! répondit Florestan ; sur mon cœur, qui n'a jamais cessé de battre pour toi... Pauvre ange ! tu voulais donc mourir ? Et pourquoi voulais-tu mourir ?

— Parce que tu ne m'aimais plus !

Et pour dissimuler un sourire, elle cacha sa tête blonde dans la poitrine du jeune homme attendri.

XXIX

Le vicomte fait un voyage d'agrément.

Trois jours après la scène tragique racontée ci-dessus, Florestan était assis aux genoux de la vicomtesse qui, d'une main distraite, jouait avec les cheveux bouclés de son amant.

— Blanche ! dit le vicomte d'une voix caressante.

— Que veux-tu, mon ami ?

— Comment te trouves-tu ?

— Aussi bien que possible.

— Tu ne souffres plus ?

— Comment souffrirais-je quand tu es près de moi ?

— Tes forces sont-elles revenues ?

— Tout à fait.

— Pourrais-tu supporter la fatigue d'un voyage ?

— Assurément.

— Eh bien ! fais tes préparatifs ; nous partons pour Dieppe dans deux heures.

— Pour Dieppe, où tu ne voulais pas me conduire ?

— Par grâce ! ne me rappelle pas la plus grande faute que j'aie commise dans ma vie.

Et il lui ferma la bouche avec un baiser.

Deux heures après, ils étaient partis pour Dieppe.

En route, la vicomtesse dit au vicomte :

— Ami, tu me sais curieuse ; laisse-moi t'interroger sur un point.

— Je n'ai rien de caché pour toi.

— As-tu songé au placement de ta fortune ? Quatre millions, c'est lourd à administrer !

— Mon cher amour, dit Juvignac, je ne veux pas que tu m'accuses un jour de t'avoir fait un gros mensonge.

— Comment cela ?

— Ces quatre millions n'ont jamais existé que dans l'imagination brillante de Barbantin.

— Tu n'as pas hérité de ton oncle ?

— Hélas ! il n'existe plus d'oncles millionnai-

res... Il y a beau temps que les coquins de neveux les ont dévorés !

— Mais l'or qui chante dans tes poches, comment te l'es-tu procuré ?

— J'ai joué chez la Frontignan, et j'ai gagné quatre mille francs. Sur cette somme j'ai prélevé deux mille francs pour usages divers ; restent cent louis que nous croquerons à Dieppe, ou partout ailleurs, si bon te semble.

— Ah ! fit elle.

Que de choses dans ce Ah !

Mais elle ajouta aussitôt :

— O mon Florestan ! je t'aime mieux ainsi.

A Rouen, la vicomtesse feignit d'être fatiguée, et il fut résolu qu'on s'arrêterait deux jours, consacrés à visiter l'admirable palais-de-justice et les magnifiques églises de la vieille cité normande.

Ils se logèrent dans un vaste hôtel du cours Boïeldieu, lequel était peuplé d'Anglais, comme tous les hôtels semés sur la route de Londres à Paris.

Le grand théâtre était fermé pour cause de faillite, suivant l'usage immémorial des grands théâtres de province ; Florestan, qui, durant le dîner, avait noué connaissance avec plusieurs convives, invita ces messieurs à finir la soirée

dans son appartement en compagnie d'un bol de punch, d'une tasse de thé et d'une caisse de cigares, — proposition qui fut acceptée sans conteste.

La causerie n'étant pas fort animée, Juvignac parla de faire un lansquenet, proposition qui, cette fois, fut accueillie avec enthousiasme.

Quand sonna minuit, le vicomte perdait deux cents louis, cent louis en bel et bon or, et cent louis sur parole.

— Capitaine Macduf, dit-il à son vainqueur, demain matin j'aurai l'honneur de vous envoyer les deux mille francs que je vous dois.

— Oh ! répondit le capitaine, qui n'était pas tellement Anglais qu'il ne fût un peu grec, ne vous gênez pas, monsieur de Juvignac ; prenez votre temps... je ne suis pas pressé, moi ; j'attendrai jusqu'à midi.

Florestan, que la colère avait tenu éveillé une partie de la nuit, s'endormit profondément aux premières lueurs du matin. Il n'était pas loin de onze heures quand il ouvrit les yeux.

Il ne vit point Mlle de Folle-Avoine ; il l'appela et n'obtint aucune réponse ; en revanche, il aperçut une lettre à son adresse.

Voici cette lettre :

« Mon adoré Florestan,

« Souvent je t'ai parlé de la sainteté de mon amour : je disais vrai alors ; souvent j'ai demandé à Dieu qu'il me fournît l'occasion de me sacrifier pour toi... Dieu est bon, car il m'a exaucée !

« Tu dois deux mille francs au capitaine Macduf, et tu n'as pas le premier louis pour les lui payer. Je connais le capitaine. Si tu ne l'as pas satisfait à la minute convenue, — et par quel miracle du ciel pourrais-tu le satisfaire ? — bien sûr il te tuera, ô mon Florestan !

« Qu'ai-je fait dans cette circonstance critique ?

« Je suis allée vers cet odieux Anglais, et je lui ai dit :

« — Capitaine Macduf, la main sur la conscience, comment me trouvez-vous ?

« — Adorable !

« Et il m'a regardée avec des yeux brillants comme des soleils.

« Cette réponse et ses regards ont soulagé ma poitrine d'un lourd fardeau. J'ai senti que ta cause était gagnée.

« — M'estimez-vous cent louis, capitaine ?

« — Dites cent millions! a-t-il répliqué avec feu.

« — Eh bien! ai-je repris, engagez-vous sur l'honneur à ne jamais réclamer à M. de Juvignac les deux mille francs que vous lui avez gagnés sur parole, et je deviens votre esclave.

« — Je le jure! s'est-il écrié avec force.

« Florestan, je me suis sacrifiée!

« Mais je te sauve, ma chère âme!

« Dans un quart d'heure, je pars avec le capitaine, avec mon maître!

« J'emporte ton épingle en diamants, histoire de posséder un souvenir de toi; j'emporte aussi ta montre, afin d'avoir constamment sous les yeux l'heure fatale où s'est accomplie notre dure séparation: huit heures vingt-deux minutes trente-trois secondes!

« Un seul espoir me guide et raffermit mon triste cœur: c'est que nos âmes seront, tôt ou tard, réunies dans le ciel et à jamais.

« En attendant, ô mon bien-aimé, je te dis adieu...

Sur l'air du tra la la la!
« Sur l'air du tra la la la!
« Sur l'air du tra deri dera!
« Tra la la! »

Il est des fureurs qu'il ne faut point essayer de décrire ; c'est pourquoi nous tairons les scènes qui suivirent la lecture de cette épître, chef-d'œuvre d'abominable ironie. Disons seulement que, lorsqu'il voulut partir, Florestan, dont les poches étaient outrageusement vides, dut laisser sa malle en gage entre les mains de son hôte à bon droit soupçonneux.

XXX

Comment finissent les vicomtes.

Six mois se sont écoulés.

Plus de café Anglais ! plus de tables d'hôtes ! plus de vicomtesses ! plus d'avant-scène ! bonsoir au luxe, aux soupers fins, aux conquêtes et aux louis d'or !

Comme disent les auteurs dramatiques, la scène se passe à Landerneau, dans la maison la plus sombre et la plus tristé de la rue des Cordonniers, la rue la plus triste et la plus sombre de tout le Finistère.

Le théâtre représente une pièce obscure, humide et peu aérée. A droite, tout ce qu'il faut pour écrire : à gauche, tout ce qu'il faut pour écrire ; au fond, tout ce qu'il faut pour écrire.

Le plancher, qui n'a jamais été mis en couleur, est raboteux et bossué comme l'échine d'un dromadaire; le plafond, dont la blancheur virginale a disparu depuis longtemps, est sillonné de lézardes menaçantes; la tapisserie, couverte de bergers en culottes courtes offrant des nids de tourterelles à des bergères en paniers, disparaît aux trois quarts sous des casiers de bois blanc, où gisent amoncelés des tas de vieilles paperasses, poudreuses, recroquevillées et jaunies. En guise de tableaux de prix et de gravures avant la lettre, plusieurs affiches, annonçant des ventes judiciaires, sont collées aux places apparentes.

Le silence le plus absolu règne dans ce lieu enfumé et malsain où, depuis une heure, on n'entend que le grincement de trois plumes de fer écorchant trois feuilles de papier timbré.

Telle est la physionomie d'une étude d'avoué à Landerneau.

Cette étude est celle de Me Valadon, qu'on se souvient peut-être d'avoir entrevu dans le passage de l'Opéra.

Me Valadon pose sa plume de fer sur son pupitre; il redresse sa taille courbée; il savoure une pincée de tabac, et, d'une voix où percent déjà le senti-

ment de l'autorité et l'habitude si tôt prise du commandement :

— Bastien? dit-il.

— Patron?

— As-tu mis au net la requête que je t'ai donnée à copier?

— Oui, patron.

— Il faut aller la faire signer au président; mais ne sois pas long en route.

— Non, patron.

— Quand tu seras de retour, je t'enverrai au greffe et à l'enregistrement.

— Oui, patron.

L'ex-vicomte prit son chapeau, — un chapeau gras et défoncé ; il mit la requête dans la poche de sa redingote, — une redingote blanchie sur toutes les coutures, et il sortit.

— Misérable et honteuse destinée! murmurait-il en marchant à travers les rues crottées de Landerneau ; avoir été le vicomte Florestan de Juvignac... et n'être plus que le sieur Bastien Fouilleroux, saute-ruisseau de l'étude Valadon! Avoir brillé sur le turf... et gagner par mois vingt-cinq francs qu'on tient de la charité d'un camarade de collége! O Néris! ô Barbantin! ô vous tous, mes nobles amis, que penseriez-vous

de moi, si l'infime position sociale que j'occupe à présent vous était révélée ? Comme vous vous repentiriez de m'avoir admis dans votre intimité ! comme vous rougiriez de m'avoir fait jadis une place dans votre estime et dans votre cœur !

Mais il est à propos d'expliquer comment le personnage que nous avons quitté à Rouen, dans un hôtel du cours Boïeldieu, nous apparaît aujourd'hui dans une étude à Landerneau.

Un matin, la lettre suivante était parvenue à Valadon :

« Mon cher Valadon,

« Je commence à croire que je pourrais bien n'avoir fait que des sottises depuis que j'habite Paris. Rien ne vous ouvre les yeux et ne vous donne la mesure exacte des choses comme d'avoir faim ; or, j'ai faim ! J'ai vendu ou mis en gage tous les débris de ma splendeur passée. J'ai beau serrer la ceinture de mon pantalon, je m'aperçois cruellement que mon estomac est vide... et, tu le sais, la nature a horreur du vide !

« Mon père ayant pris le parti de ne pas répondre à mes lettres, je m'adresse à ta vieille

amitié, et je te conjure de tenter une démarche que les circonstances rendent indispensable. Endosse ton habit noir le plus solennel, et dépose aux pieds de ma paternité révoltée l'expression attendrissante de ma détresse et de mes remords. Compare-moi à l'enfant prodigue; si les besoins de la cause l'exigent, et fais observer à l'auteur de mes jours que sa qualité d'ancien boucher lui impose l'obligation de tuer un veau très-gras pour fêter mon retour au bercail.

« Écris-moi sans perdre une minute ; si faible que soit la somme que tu arracheras à papa, elle serait la bienvenue... mais ne tarde pas trop... J'en suis arrivé à comprendre les repas criminels d'Ugolin... et je n'ai pas d'enfants sur la planche ! »

Voici quelle réponse il reçut par retour du courrier :

« Mon pauvre Bastien,

« Ton père t'envoie sa malédiction ; c'est le seul cadeau qu'il soit disposé à te faire.

« Je lui ai dit : Mais votre fils crève de faim à Paris.

« Il m'a répondu : Qu'il crève donc une bonne fois; ce sera tout profit !

« Je t'adresse soixante francs en un mandat sur la poste, c'est-à-dire de quoi faire deux repas reconfortants et de quoi arriver franco jusqu'à Landerneau.

« Tu débarqueras chez moi ; je t'offre la table, le logement et une place de troisième clerc dans mon étude. C'est moins brillant que d'être secrétaire intime du secrétaire particulier de M. Guizot ; mais c'est plus solide et moins trompeur.

« Ton avenir est dans tes mains, Fouilleroux ; si tu pioches avec ardeur, si tu renonces, sans arrière-pensée, à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, je ne doute pas que tu ne finisses par rentrer en grâce auprès de ton père justement irrité. Sinon, retiens bien ceci : le bonhomme est homme à dénaturer sa fortune et à ne pas te laisser un centime au jour de sa mort.

« Allons, Bastien, un peu de courage ! Débarrasse-toi de toute cette friperie de faux gentilshommes qui t'a brûlé comme la tunique du Centaure, et redeviens Gros-Jean comme devant ! Ton bonheur est à ce prix.

« Je compte sur toi lundi prochain, sans faute, c'est-à-dire que je compte sur Bastien Fouilleroux ;

quant au vicomte Florestan de Juvignac, je ne le connais pas, je ne veux pas le connaître, et s'il se présentait, je t'avertis que je lui fermerais impitoyablement la porte au nez. J'espère que le vicomte est mort. En ce cas, vive le clerc d'avoué ! »

Le pseudo-gentilhomme s'était donc résigné à partir pour Landerneau ; il fut reçu par Valadon, qui l'attendait au bureau de la diligence.

— Voilà une exactitude de bon augure ! dit le jeune avoué, qui embrassa cordialement le Parisien ; nous ferons quelque chose de toi !

— Mon cher, répondit Bastien, j'ai une furieuse kyrielle de fautes à me reprocher ; mais je te donne ma parole d'honneur que j'arrive avec la ferme résolution de les réparer toutes... Ce sera long ! Dieu aidant, j'espère en voir la fin.

— Tu ne regrettes pas ta vie parisienne, au moins ?

— La regretter ! moi ? J'en ai honte !

Fouilleroux était-il sincère lorsqu'il s'exprimait ainsi ? Nous en sommes persuadés ; et cependant, après trois mois de séjour à Landerneau, il commença à maudire sa nouvelle existence. Un jour Valadon l'entendit soupirer.

— Tu soupires, Bastien? lui demanda-t-il.

— Tu crois?

— J'en suis certain; pourquoi soupires-tu? N'es-tu pas heureux chez moi?

— D'accord, riposta Fouilleroux, qui voulut lui donner le change; si tu me vois triste, c'est que j'ai perdu la tendresse de mon père.

— Hum! reprit l'homme d'affaires, sceptique comme tous les gens d'affaires. Sans vouloir suspecter l'ardeur de ton affection filiale, tu me permettras de te dire que tu mens. Encore quelques mois d'épreuves patiemment endurées, et l'amour paternel te sera rendu; tu ne l'ignores pas. La vérité est que le vieil homme n'est pas si bien mort en toi qu'il ne ressuscite de temps à autre. Lorsque je te surprends en flagrant délit de soupirs, j'en conclus que le vicomte absorbe encore le clerc d'avoué, tandis que, pour bien faire, c'est le clerc d'avoué qui doit absorber le vicomte.

Bastien ne répondit pas; il prit sa plume et se rua sur une feuille de papier timbré, qu'il couvrit de pattes de mouches désordonnées.

— Le patron a raison, pensait-il, tout en griffonnant; le vicomte n'est pas mort! ma place n'est point à Landerneau, sur un théâtre obscur;

elle est à Paris. O Paris ! le boulevard Italien ! le bois de Boulogne ! voilà l'horizon qu'il me faut, à moi ! j'ai manqué de hardiesse ; j'ai quitté la partie trop tôt... A coup sûr, j'eusse fait quelque brillant mariage... Je parie que Barbantin et Néris finiront ainsi... Et pourtant ils ne valent pas mieux que moi, en admettant même qu'ils vaillent autant que moi... ajouta-t-il avec une fatuité digne de ses anciens jours.

Nous avons laissé le faux Juvignac se rendant chez le président ; sa requête signée, il reprit tout pensif le chemin de l'étude ; et, en attendant que le principal clerc lui donnât l'argent nécessaire pour aller à l'enregistrement chercher la provision de papier timbré, il jeta un regard distrait sur la *Gazette des Tribunaux*, à laquelle Me Valadon était abonné.

Qu'on juge de son émotion en lisant les lignes ci-dessous :

Hier, on a retiré de la Seine et porté à la morgue le cadavre d'un jeune homme, âgé de vingt-huit à trente ans. Sa bourse ne contenait que deux de ces jetons imitant les guinées anglaises, à l'aide desquelles on a essayé maintes fois de surprendre la bonne foi publique. Ce

jeune homme, qu'on avait cru d'abord, d'après les lettres et les cartes de visite trouvées sur lui, s'appeler le vicomte Gaston de Barbantin, n'est, en réalité, qu'un chevalier d'industrie, bien connu dans les tripots clandestins et dans les mauvais lieux de Paris. Son véritable nom était Jérôme Boudin. Traqué par une meute de créanciers, le sieur Boudin était arrivé aux dernières limites de la plus extrême misère. Issu d'une honnête famille de cultivateurs des Pyrénées-Orientales, on présume que, tout sentiment d'honneur n'étant pas éteint en lui, il aura préféré le suicide à la police correctionnelle ou à la cour d'assises, dont il fût devenu la proie tôt ou tard. »

Mais, si grande qu'elle eût été, l'émotion causée par cette lecture alla s'affaiblissant peu à peu, si bien que Fouilleroux en vint bientôt à se dire :

— Que prouve le suicide de ce pauvre Barbantin, après tout ? Une chose que j'avais reconnue il y a longtemps : à savoir, que ce garçon manquait des qualités indispensables pour réussir à Paris. C'était une nature faible, indécise, incapable de prendre aucune résolution hardie. Mais

pour ce qui est de Fabien de Néris, je ne suis point embarrassé de son avenir, à celui-là ! C'est un esprit oseur, une intelligence aventureuse et primesautière... Quel que soit le but qu'il se propose d'atteindre, il l'atteindra, lui ! tandis que moi, tristement attelé à des occupations qui me dégoûtent, quelle sorte d'existence m'est réservée? L'existence d'une taupe et d'une huître !

Et il se laissa aller à soupirer de plus belle, jusqu'au jour où il trouva dans l'impitoyable *Gazette des Tribunaux*, ce livre d'or de la Bohême, une petite note ainsi conçue :

« Les propriétaires du restaurant de la Maison-Dorée, s'étant aperçus que leur argenterie diminuait à vue d'œil, engagèrent les garçons de service à redoubler de surveillance. Cette surveillance n'a pas tardé à porter ses fruits. Hier, les garçons ont arrêté un jeune homme qui, après avoir payé une carte assez modeste, se disposait à sortir, emportant deux couverts et un plat d'argent. Conduit au poste de la rue Chauchat, et interrogé par un agent, le voleur fashionable a répondu qu'il se nommait le vicomte Fabien de Néris. Amené à la préfecture de police, il a été reconnu pour être un sieur Robert Dupuis, con-

damné précédemment à deux ans de prison et à cinq ans de surveillance. »

Lorsqu'il eut achevé la lecture de ces lignes accablantes, lecture qui couvrit son front d'une vive rougeur, Bastien monta dans le cabinet de Valadon.

— Patron, dit-il, d'aujourd'hui seulement je suis radicalement guéri, et je comprends combien a été honteuse la vie que j'ai menée à Paris. Conduis-moi vers mon père ; je veux tomber à ses genoux, et j'ose espérer qu'il m'appellera dans ses bras, car je me sens digne de son pardon.

— Mon cher, reprit Valadon, ceci est un bon mouvement ; mais ce n'est qu'un mouvement, après tout, et comme le premier venu peut en avoir, dans un moment donné. Pour que tu nous persuades, ton père et moi, de la sincérité de cette conversion instantanée, il faut autre chose qu'une phrase ronflante accompagnée d'un geste dramatique. Dans un an, dans six mois, quand tu auras dignement fait tes preuves, peut-être serons-nous disposés à te croire sur parole. En attendant, travaille le plus possible, et soupire le moins que tu pourras !

Bastien Fouilleroux baissa la tête et descendit

à l'étude sans souffler un mot. Deux larmes brillèrent dans ses yeux et s'y séchèrent aussitôt. C'était la dernière convulsion de l'orgueil humain, ce sentiment qui, bien dirigé, fait les héros et soulève les mondes, et qui, mal dirigé, peuple les prisons centrales, les bagnes et Cayenne.

XXXI

Aphorisme à l'usage de tout le monde.

La vraie noblesse, — c'est le Talent, le Travail et la Vertu.

LE DOCTEUR DESTIN

I

Depuis qu'on meurt, personne n'est mort plus silencieusement que le docteur Destin. Un agent de change qui s'expatrie, un notaire qui déserte subitement ses dieux lares, un gentleman qu'on réduit à la maigre hospitalité de Clichy, tous ceux, en un mot, qui ont un intérêt sérieux à fuir les regards et les commentaires de leurs concitoyens, font plus de tapage à l'heure du départ que le docteur Destin n'en a fait au moment de son trépas. Aucune feuille médicale ne lui con-

sacra de notice nécrologique ; nul journal quotidien ne daigna annoncer l'heure de ses funérailles ; personne n'émailla de fleurs de rhétorique sa tombe solitaire, et l'on ne vit point les embaumeurs se disputer son cadavre ainsi qu'une propriété. Or, de toutes les indifférences, la plus significative, sans contredit, c'est l'indifférence de M. Gannal et de ses disciples.

— Mon cher ami, se plaisait-il à nous dire, obscur je suis né, obscur j'ai vécu, obscur je dois mourir. Toute fatuité mise à part, j'aurais pu, le voulant bien, devenir quelqu'un ou quelque chose, à la façon des *princes de la science*, mes chers confrères. J'ai suffisamment expérimenté la vie pour n'ignorer comment s'y prennent ces habiles dont les noms retentissent chaque jour à nos oreilles assourdies. A l'heure du grand départ, à quoi me serviraient mes titres, mes décorations et mes honneurs, je vous le demande? Et d'ailleurs, à une époque où la réputation se distribue dans une boutique de la place de la Bourse à raison de cinq francs la ligne ; où il suffit d'inventer une drogue pour devenir populaire comme un grand poète, riche comme un grand financier ; où l'on peut, au prix d'une somme débattue, acheter un ruban à peu près rouge à quelque

pauvre diable de petit prince mal dans ses affaires; dans ce temps, croyez-moi, l'homme vraiment sage est celui qui se gare avec soin de cette averse de richesses sottement acquises, de gloire peu glorieuse et de décorations qui ne décorent point du tout.

Ainsi raisonnait le docteur Destin, et, chose rare! ses actions ne donnaient aucun démenti à ses paroles. Jamais il n'eût dit à Alexandre le mot de Diogène : « Ote-toi de mon soleil! » A la place du cynique, il se fût certainement écrié : « Ote-toi de mon ombre! »

Le docteur n'était point marié. Sa famille se composait de quatre neveux, qui étaient bien les neveux les plus neveux de la création. Ils le visitaient deux fois l'an, avec une ponctualité mécanique : le 1er janvier et le 5 octobre, anniversaire de sa naissance. Le reste du temps, ils venaient de mois en mois, et à tour de rôle, demander en cachette des nouvelles du docteur. Ils s'étaient arrangés de façon à escompter le plus avantageusement possible la succession de leur oncle bien-aimé, lequel passait pour jouir d'une fortune considérable.

L'un avait fait un mariage avantageux, en se constituant en dot sa part approximative du testa-

ment; un autre avait acheté une charge de commissaire-priseur, et comptait la payer avec les écus du défunt. Tous s'étaient logés commodément dans cet héritage, comme les rats de la fable dans leur fromage de Hollande. M. Destin n'ignorait point de quels sentiments cupides ses parents étaient animés, mais il semblait indifférent à tous ces hideux calculs d'avant-tombe.

Un matin on vint me prévenir que le docteur était au plus mal et demandait à me voir. Une heure après, je m'asseyais au chevet du malade.

— Je vous remercie de votre empressement à contenter le désir d'un moribond, me dit-il d'une voix affaiblie.

— Vous un moribond? répartis-je; voilà bien les médecins! Une indisposition les oblige-t-elle à se mettre au lit, aussitôt ils se tiennent pour morts!

— Ce que j'ai dit est bien dit, reprit-il; j'ai vu aujourd'hui se lever mon dernier soleil. Quand la mèche est usée, quand il n'y a plus d'huile dans votre lampe, votre lampe s'éteint, n'est-il pas vrai? La mienne projette ses lueurs suprêmes. Quelques heures encore, et j'entrerai dans la nuit éternelle.

— Dois-je vous croire, cher docteur?

— Je suis aussi mort que si vous aviez déjà suivi mon enterrement. A ce propos, faites-moi l'amitié de m'escorter jusqu'au cimetière, afin que je ne m'en aille pas tout seul, comme le pauvre homme du tableau de Vigneron.

— Et vos neveux? m'écriai-je; les supposez-vous donc capables de mépriser à ce point les convenances et le devoir? Ne sont-ils pas vos parents les plus proches et vos héritiers naturels?

Les lèvres contractées de M. Destin grimacèrent un sourire.

— Ah! mes neveux! dit-il; je les ai mandés en même temps que vous; ils ne tarderont point à venir. J'entends que vous soyez le témoin de notre entrevue, et, lorsqu'ils seront partis, vous me direz si c'est votre opinion que leurs cris et leurs gémissements soient de nature à troubler la cérémonie, tant à l'église qu'au cimetière. Ces garçons-là sont ennuyeux comme la pluie : mais rassurez-vous, l'entretien sera de courte durée. Il me reste un service à vous demander : demeurez avec moi jusqu'au moment où je rendrai l'âme. Je souhaite que vous me fermiez les yeux, et d'ailleurs, — ajouta-t-il avec effort, — j'ai à vous faire, avant de mourir, une douloureuse confession.

Au même instant, un bruit de pas retentit dans la pièce voisine; la porte s'ouvrit, et je vis entrer les quatre neveux du docteur. Ils portaient des habits noirs, des pantalons noirs, des cravates noires et des physionomies noires.

— Soyez les bienvenus, messieurs, dit le moribond; il me paraît que vous avez pris le deuil à l'avance! Voilà une attention délicate dont je suis fort touché, je vous assure.

Le neveu commissaire-priseur éclata en sanglots; le neveu marié fondit en larmes; les deux autres se mouchèrent bruyamment.

— Pourquoi vous lamenter ainsi? reprit M. Destin. Est-ce la pensée de notre séparation qui fait couler vos pleurs? Cela étant, essuyez vos yeux, et tranquillisez vos esprits. Nous n'allons point nous séparer pour un long temps, je l'espère; je compte même que nous sommes appelés à nous revoir dans un monde meilleur beaucoup plus tôt que vous ne l'imaginez. L'un de vous est destiné à mourir d'un coup de sang; un autre s'en ira avec quelque prochaine chute de feuilles. Le troisième est gravement menacé dans sa moelle épinière, et le quatrième est couché en joue par l'anévrisme. C'est pourquoi je vous conseille fort d'imiter mes précisions et de vous régler sur ma

prudence. Mettez ordre à vos affaires, mes chers neveux; écrivez vos testaments; ne vous laissez point surprendre par la mort.

A ce mot magique de *testament*, le quatuor d'héritiers dressa l'oreille et tressaillit d'aise.

— Je ne suis point aussi riche qu'on me fait l'honneur de le dire, poursuivit M. Destin. On me croit millionnaire; la vérité est que ma fortune ne dépasse guère le chiffre modeste de cinq cent mille francs; mais elle est parfaitement liquide et réalisable en deux heures, mon portefeuille n'étant accessible qu'aux valeurs de premier ordre et aux signatures de premier choix. Les cinq cent mille francs en question, je les ai partagés en quatre parts égales, ne voulant point faire de jaloux.

Les quatre neveux échangèrent des regards étincelants.

— Ma volonté irrévocable, consignée dans un testament déposé chez mon notaire, continua le docteur après avoir pris un temps, est que cette somme soit répartie entre les pauvres des quatre arrondissements les plus besoigneux de Paris.

Les héritiers se dressèrent sur leurs pieds, pâles et aphones. Le neveu commissaire-priseur, qui son-

geait à sa charge achetée à crédit, rompit enfin le silence.

— Vous n'avez pas fait cela, mon oncle! s'écria-t-il d'une voix étranglée.

— Je l'ai fait, dit tranquillement le docteur.

— Notre bon oncle plaisante sans doute, reprit en sous-œuvre le neveu marié, qui pensait à sa dot, cette espérance si longtemps caressée.

— Ai-je l'apparence d'un plaisant? demanda le moribond, qui se souleva sur son lit avec la roideur automatique d'un cadavre soumis à l'action d'une pile de Volta.

Un frémissement de terreur glaça l'assistance.

— Eh bien! poursuivit le docteur, vous êtes encore diantrement jeunes et naïfs pour des gaillards de votre âge, mes pauvres garçons, si vous avez cru que je vous ferais les héritiers de ma petite fortune. Je ne nourris à votre endroit, mes chers neveux, aucune affection, aucun attachement. Des sentiments si doux ne sont possibles qu'à la condition d'être réciproques; or, de quels soins avez-vous entouré ma vieillesse? quelles marques de tendresse m'avez-vous données? Depuis tantôt quinze ans vous êtes là, l'œil fixe, l'oreille au vent, lorgnant ma succession avec les impatiences du chasseur qui guette le gibier. Vos

fusils ont fait long feu, et le gibier court encore, mes maîtres ! Toi, monsieur le commissaire-priseur, tu solderas ta charge avec ton intelligence, avec ton activité, avec ton travail ; ce sera plus long, mais plus honorable. Toi, monsieur le marié, tu refuseras des diamants à ta femme, et tu te priveras d'acheter une paire de chevaux... Et vous autres, qui m'écoutez d'un air stupide, comme si je parlais une langue inconnue, fumez des cigares à dix centimes, et portez des gants à vingt-neuf sous. — Présentement, mes bons amis, je ne vous retiens pas davantage. Allez à vos petites affaires, et souffrez que je m'occupe des miennes : j'ai besoin de bien mourir.

Les quatre neveux se levèrent et décampèrent sans soufffer mot.

— Que vous en semble? me demanda le docteur; estimez-vous encore que ces drôles soient d'humeur à m'escorter pieusement jusqu'au Père-Lachaise?

M. Destin prit quelques instants de repos, avala un cordial qui raffermit ses forces défaillantes, et, me tendant sa main droite amaigrie et parcheminée :

— Écoutez-moi, dit-il ; je vous ai annoncé une confession douloureuse. Il me reste tout juste

assez de souffle et assez de temps pour la faire. Dans quelques heures, il serait trop tard.

— Puisqu'il s'agit de confession, interrompis-je, pourquoi n'appelez-vous pas un prêtre?

— Le prêtre est venu; il m'a laissé, en partant, sa bénédiction et son absolution; mais elles ne me suffisent pas. Tout ce que j'ai dit à mon vénérable ami, l'abbé Trémeau, le confesseur seul l'a entendu; je suis certain que l'homme ne s'en souvenait déjà plus lorsqu'il a eu franchi le seuil de cette chambre. A présent, il faut que je parle devant quelqu'un qui ait le droit de se souvenir de mes aveux et qui, au besoin, puisse les transmettre à d'autres, s'il juge opportun de le faire. C'est vous que j'ai choisi pour cette mission.

— Je vous écoute, lui dis-je.

Le docteur Destin me serra la main et fit, non sans s'interrompre souvent, le récit qu'on va lire.

II

Les mémoires d'un vieux médecin, s'il lui était permis de les écrire, dépasseraient, au point de vue de l'intérêt dramatique, des complications poignantes et des émotions terribles, les romans les plus sombres de votre littérature contemporaine. Les inventeurs littéraires les mieux doués n'imagineront jamais rien qui atteigne aux proportions sinistres de la réalité. La tragédie domestique n'a point de secrets pour nous, et cette tragédie, vous pouvez me croire sur parole, est autrement effrayante que les conceptions les plus noires de tout le théâtre grec. Mais s'il nous est donné, et c'est le privilége de notre position

sociale, de suivre, dans ses moindres détails, toutes les péripéties du mélodrame humain, c'est aussi, c'est surtout notre devoir d'ensevelir en nous-mêmes les impressions diverses, les émotions profondes et poignantes que renouvelle dans notre cœur le spectacle des événements de chaque jour.

Si donc je romps le silence qui nous est commandé par tant de motifs légitimes et sérieux, c'est que je ne me suis point borné, dans deux circonstances de ma vie, au rôle passif de spectateur : j'ai rempli le personnage principal, un personnage excessif, dont je m'effraie de plus en plus, à mesure que je sens approcher mon heure solennelle.

Plus jeune, alors que je songeais à ce que j'ai fait, il me semblait que j'avais accompli une mission sociale ; aujourd'hui, je tremble d'avoir commis des crimes. Deux fois je n'ai pas craint de substituer mon action à l'action de la Providence. Ai-je été un juge implacable comme la loi, ou ne suis-je qu'un assassin vulgaire ? Voilà ce que je me demande avec terreur ; et de quel droit, en tout état de cause, ai-je donc osé m'arroger un ministère si terrible ?

Ceux dont je vais parler m'ont précédé dans la

tombe ; vous ne les avez point connus, et, d'ailleurs, les noms que je vous dirai ne sont pas leurs noms véritables. Ils représentent tout ce que j'ai le mieux aimé sur cette terre, et l'affection que je n'ai cessé de leur porter a été d'autant plus sincère, d'autant plus exclusive, que mes tendresses ne furent, en aucune occasion de ma vie, fractionnées ni gaspillées. Un bonheur qui leur arrivait me remplissait de joie. Un malheur les frappait-il? je me sentais atteint en plein cœur.

Deschamps était le chef considéré d'une maison de banque solidement assise ; Lagrange occupait une position éminente à la cour des comptes, et nous avions pour habitude de vivre ensemble, aussitôt que nos affaires personnelles nous laissaient quelques heures de loisir et de liberté. Lagrange et moi nous étions célibataires ; Deschamps, resté veuf après quelques années d'un heureux mariage, se voyait revivre dans un fils, élève distingué du collége Charlemagne.

Si quelqu'un entra jamais dans la vie par un chemin facile et bordé de fleurs, c'est ce jeune homme, que son père avait fait riche, que Dieu avait fait intelligent et beau. Deschamps destinait son fils au conseil d'État, et Georges suivait les cours de l'École de droit.

Un matin je le vis arriver chez moi, et quoiqu'il eût coutume de me visiter de temps en temps, je pressentis tout d'abord que cette visite n'était point semblable aux autres. Sa démarche, son geste, sa contenance, trahissaient un embarras qui ne lui était pas familier.

J'interpellai brusquement le jeune homme.

— Ton père serait-il malade? lui demandai-je avec une certaine anxiété, bien que, la veille encore, nous eussions passé la soirée ensemble.

— Mon père jouit toujours d'une santé superbe, et j'ai lieu de penser qu'il dépassera l'âge des patriarches, répliqua-t-il sèchement.

Cette réponse et le ton acerbe dont elle fut accentuée sonnèrent mal à mes oreilles.

— Prends garde, lui dis-je ; on pourrait croire que cette belle santé te cause peu de satisfaction. Es-tu donc un de ces fils sans entrailles qui trouvent que la mort leur fait attendre trop longtemps l'héritage paternel ?

— Ah ! docteur, s'écria-t-il, quelles pensées affreuses, quels exécrables désirs me prêtez-vous là, et depuis quand vous ai-je donné le droit de me juger avec une si injuste défiance ? Je vénère mon père autant que je l'aime ; ne le savez-vous pas ?

— Tant mieux si je t'ai offensé, mon cher Georges, car c'eût été ta propre condamnation que de ne point ressentir l'outrage de mes paroles. Donc ton brave père se porte à merveille, et tout le monde ici s'en réjouit sincèrement. Toi, en revanche, tu ne sembles pas à ton aise. De quoi s'agit-il, mon garçon?

Mon jeune visiteur rougit et pâlit coup sur coup; après quelques instants de silence, ayant fait appel à toute sa résolution, il me jeta ces mots d'une voix saccadée :

— Il me faut trois mille francs.

— Les as-tu demandés à ton père ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me les refuserait. Je n'ai pas été heureux à mon dernier examen, et l'on me boude à la maison. Avant peu je subirai de nouveau cette épreuve, et je suis certain, cette fois, d'être reçu à toutes boules blanches. Ce jour-là, cher docteur, je serai en mesure de vous rembourser, la satisfaction paternelle se traduisant d'ordinaire en beaux billets de banque.

— Je croyais que le chiffre de la pension te permettait de contenter tous tes caprices, toutes tes fantaisies ?

— Erreur, mon cher ami ; mon père me traite toujours comme un écolier et néglige le soin de m'émanciper.

— Mais il me paraît, lui dis-je, que c'est un soin que tu n'as laissé à personne. A quel usage destines-tu les trois mille francs que tu me demandes ?

— Ils serviront à payer une lettre de change échue ce matin.

— Tu as une maîtresse ?

— Adorable.

— Tu joues quelquefois ?

— Souvent.

— Voilà de quoi mettre à sec la caisse paternelle ! Prends ces trois mille francs, et retire au plus vite ton autographe de la circulation : la signature d'un Deschamps ne doit pas être protestée. Et maintenant, écoute et retiens ceci : à ta première fredaine, à ton premier écart, je dis la vérité à ton père. Il m'en voudra peut-être de la lui taire aujourd'hui ; mais, s'il blâme quelqu'un dans cette affaire, j'aime mieux que ce soit son ami que son enfant.

Malgré cet engagement, j'eus des remords de m'être fait par mon silence le complice des désordres de ce jeune homme, et je me promis d'en

instruire Deschamps à la première occasion. Elle ne se fit pas attendre.

Encouragé par le succès de sa première tentative auprès de moi, Georges revint me voir peu de temps après, et ne m'ayant pas rencontré, il me laissa une lettre dans laquelle il me priait de venir à son aide une dernière fois en lui avançant trois autres mille francs dont il avait le plus urgent besoin. Cette lettre, qui commençait par une invocation chaleureuse à ma vieille amitié, se terminait par un appel non moins chaleureux à ma discrétion *bien connue*. J'étais libre de lui répondre par un refus, me disait-il ; je ne l'étais point de trahir sa confiance.

Le hasard fit entrer Deschamps dans mon cabinet alors que je tenais encore dans ma main la supplique éloquente de son fils.

— Es-tu sûr de servir à Georges une pension suffisante ? lui demandai-je à brûle-pourpoint.

— Juge toi-même, répondit-il : outre que je l'habille, le loge et le nourris ; outre qu'il monte mes chevaux et se promène dans ma voiture, je lui donne douze mille francs par an, — mille francs par mois pour ses menus plaisirs, — trente-trois francs trente-trois centimes par vingt-quatre heures. N'est-ce pas assez ?

— C'est beaucoup trop ; et je ne m'étonne plus que monsieur ton fils se soit accoutumé à jeter par les fenêtres un argent qui lui vient si aisément qu'il en ignore le prix. Ce drôle devrait faire des économies ; il fait des dettes !

— Qu'en sais-tu ?

— Il me doit mille écus, et il ne tient qu'à moi qu'il m'en doive deux mille. Lis cette lettre.

Un nuage passa sur le front de Deschamps ; il m'avoua que la bourse et l'amitié de Lagrange avaient été mises à contribution comme les miennes ; lui-même était assailli de réclamations. En moins de six mois, Georges avait dépensé plus de trente mille francs. A dater de ce jour, Deschamps évita de me parler de son fils, et je pris exemple sur sa réserve.

Peu de temps après, une vive préoccupation vint donner un autre cours à mes pensées. Lagrange tomba malade et fut en danger de mort ; je pensai qu'un voyage en Italie était indispensable au rétablissement de sa santé fortement ébranlée ; et comme il lui répugnait de partir seul, je n'hésitai pas, afin de l'y décider, à partir avec lui. Nous quittâmes Paris au mois d'octobre 1831, et nous passâmes l'hiver à Florence.

Ce fut à cette époque, il doit vous en souvenir,

que le choléra s'abattit pour la première fois sur Paris, où il se signala par de terribles ravages. Je me rendais chaque matin dans un café où l'on recevait plusieurs journaux français, et je suivais d'un œil anxieux la marche et les progrès du fléau. Je vous laisse à penser quelle fut mon émotion quand je lus un jour dans le *Constitutionnel* les lignes suivantes, insérées sous la rubrique des *Faits divers :*

« Un suicide inexplicable et inexpliqué vient de jeter le deuil et la consternation dans la haute société parisienne. Un de nos plus riches banquiers, M. Deschamps, s'est brûlé la cervelle sans qu'il soit possible de trouver une raison déterminante à ce tragique événement. La maison Deschamps avait traversé sans la moindre secousse la crise financière qui suivit la révolution de 1830, et il résulte de nos renseignements, puisés à des sources officielles, que l'actif de cette maison essentiellement honorable dépasse son passif de plusieurs millions. Le suicide de M. Deschamps ne saurait donc être attribué qu'à un accès momentané d'aliénation mentale. Cette supposition est d'autant plus fondée que M. Deschamps paraissait être, depuis quelque temps, en proie à une inexplicable tristesse.

« Ses obsèques ont eu lieu, avec une grande pompe, à l'église Saint-Philippe du Roule, sa paroisse. Le deuil était conduit par le fils du défunt, et sa désolation profonde a douloureusement ému les nombreux amis qui se pressaient aux funérailles de cet homme de bien. »

Je ne jugeai point à propos de révéler cette catastrophe à Lagrange, dont l'état, sensiblement amélioré, exigeait encore certains ménagements; mais comme il n'avait plus besoin de ma présence, je résolus de rentrer à Paris sans retard.

— Est-ce possible? tu m'abandonnes? s'écria Lagrange lorsque je lui fis part de mon projet.

— Le docteur Soleil achèvera ce que le docteur Destin a si bien commencé, lui dis-je en m'efforçant de sourire. Je n'ai pas le droit de vivre paisiblement sous ce beau ciel, tandis que mes confrères luttent corps à corps avec un ennemi d'autant plus fort, d'autant plus dangereux, qu'il leur est inconnu. Ma place est au milieu de la mêlée, sur ce champ de bataille où le corps médical compte déjà tant de victimes.

— Pars donc, reprit Lagrange; je ne te retiens plus. En m'efforçant de te garder auprès de moi, je faisais acte d'égoïste. Ne suis-je pas en voie de guérison à cette heure? Et qui sait si notre pau-

vre Deschamps ne réclame pas en ce moment même ton aide, ton secours, ton dévoûment?

Deux grosses larmes remplirent mes yeux ; je me hâtai de les essuyer ; j'embrassai mon ami, et je m'éloignai, non sans l'avoir recommandé au meilleur médecin de Florence

III

J'arrivai dans une cité morne, désolée, terrifiée, ravagée, décimée. Qui n'a pas vu Paris à cette époque sinistre ne saurait concevoir une idée de ce spectacle épouvantable. Théâtres fermés, boutiques closes, rues désertes et silencieuses, voilà Paris ! La voiture qui me menait chez moi fut arrêtée plusieurs fois par de longues files de corbillards qui montaient vers les cimetières, sans s'arrêter devant les églises. Mon concierge était mort ; mes domestiques s'étaient enfuis ; personne ne m'attendait ; je fus pris d'une sorte de vertige lorsque j'entrai dans mon appartement, triste et froid comme un tombeau.

Après une longue nuit de sommeil, je passai dans mon cabinet, et m'occupai à débrouiller le fatras de paperasses accumulées durant mon absence, une large enveloppe, scellée de cire noire, attira mon regard ; sur l'adresse, je reconnus l'écriture de Deschamps. Je rompis le cachet, et voici ce que je lus. Quoique de longues années se soient écoulées depuis cette lecture, elle s'est gravée en lettres de feu dans mon cerveau :

« Cher ami, il est dix heures : à midi je me brûlerai la cervelle. Mon pistolet, chargé à balle et fraîchement amorcé, est là, sur mon bureau, à portée de ma main, qui ne tremblera pas plus qu'en cet instant. Si l'on te dit que je suis devenu fou, n'en crois rien, mais laisse-le croire. La vérité est que je jouis de toute ma raison, bien que je sois fou de douleur.

« La cause réelle de mon suicide ne doit être connue que de toi et d'une autre personne. Cette autre personne est mon fils. Je n'ose te dire de l'aimer ; je te supplie de ne point le haïr. C'est à lui que je fais le sacrifice de ma vie. Ce Georges, mon espoir, mon orgueil, est un faussaire, un voleur. Si son père ne se tuait pas, c'est lui qui assassinerait son père ! et je l'aime encore assez pour lui épargner ce forfait monstrueux. Georges

a contrefait ma signature pour des sommes importantes, et je l'ai surpris, cette nuit même, tandis qu'il cherchait à forcer ma caisse. J'ai déchargé sur sa poitrine, à bout portant, le pistolet qui va me servir à me casser la tête. L'amorce seule a brûlé, et je bénis le ciel de ce hasard. Georges s'est jeté à mes genoux. Au nom de ses remords, il a imploré son pardon. Hélas! je n'ajoute foi ni à ses remords ni à ses larmes, et je vais me tuer, afin de ne point mourir un peu plus tard de désespoir et de honte. Adieu. »

Cette lettre me foudroya; je m'affaissai sur mon fauteuil, où je perdis connaissance. Dans ma chute, la lettre de Deschamps s'échappa de mes mains et s'envola vers la cheminée. Lorsque je revins à moi, je me serais cru volontiers le jouet d'un affreux cauchemar, si un fragment de papier respecté par la flamme n'avait voltigé à mes pieds.

Cette preuve suffit à me convaincre que je n'avais point fait un affreux rêve, mais elle ne servait pas à constater juridiquement les crimes de Georges, héritier impuni des millions de son père. Si grande que fût l'horreur que sa vue devait m'inspirer, je résolus de surmonter mon dégoût, tenant à constater par moi-même l'état misérable où je me complaisais à le croire tombé fatalement.

C'est pourquoi je me dirigeai sans retard vers l'hôtel du parricide.

— Ah! docteur, vous arrivez fort à propos, dit en m'apercevant un vieux serviteur dont j'étais bien connu; M. Georges est souffrant, et je comptais aller quérir un médecin.

— C'est le doigt de Dieu qui s'appesantit sur lui! pensai-je tout bas; il ne jouira pas longtemps de son exécrable fortune!

Et cette pensée me fut une douceur extrême.

On me conduisit à la chambre de Georges, et, à l'aspect de cette chambre, je demeurai anéanti sur le seuil. Georges avait passé la nuit au bal masqué; les meubles, le tapis, étaient encombrés de haillons et de guenilles, car c'était la mode en ce temps que les jeunes gens les plus distingués revêtissent pour ces sortes d'orgies les costumes les plus immondes, les déguisements les plus crapuleux. Je fermai la porte un peu bruyamment derrière moi; Georges s'éveilla en sursaut.

— Que le diable emporte et confonde l'animal! s'écria-t-il en colère; j'ai défendu qu'on entrât avant que j'aie sonné. Pourquoi ne me laisse-t-on pas dormir?

Je fis quelques pas vers le lit, et j'écartai les rideaux.

— Comment, c'est vous, docteur! me dit-il. Agréez mes excuses, je croyais avoir affaire à quelque valet malencontreux. Quel bon vent vous amène?

— On m'a dit que vous étiez souffrant.

— Je suis rentré ce matin avec un mal de tête enragé; mais à présent que j'ai dormi, il n'y paraît plus.

— Vous allez donc au bal? lui demandai-je d'une voix que je cherchai à rendre naturelle.

— Vous n'ignorez pas que j'ai eu le malheur de perdre mon père, répondit-il avec une émotion hypocrite, et comme cet événement inattendu m'a jeté dans un grand désespoir, je recherche avec avidité toutes les occasions qui peuvent me distraire de mon chagrin. Permettez-moi de me lever; nous déjeûnerons ensemble.

— Voilà une permission que je vous refuse absolument, dis-je en lui prenant le bras à la hauteur de l'artère. Vous avez la fièvre, et je vous conseille de rester au lit jusqu'à demain.

— Serais-je donc malade? dit-il en pâlissant.

— Rassurez-vous : un peu de repos, une potion calmante que je commanderai moi-même chez le pharmacien, et dès demain vous serez en état d'oublier votre douleur dans de nouveaux plaisirs.

— Cependant il me semble, cher docteur, que je me porte à merveille.

— En tout autre temps je ne me montrerais point si rigide; mais l'influence cholérique exige un surcroît de précautions.

— Qu'il soit fait selon votre volonté, cher docteur. Jeune et riche comme je le suis, vous comprenez si l'existence m'est chère.

— Je le comprends.

— Et plutôt que de risquer une attaque de choléra, j'avalerai sans sourciller vos drogues les plus nauséabondes et les plus noires. Allez vite, et revenez de même.

Je courus chez moi; je pris un petit flacon rempli d'une liqueur brune, et je revins en toute hâte. Lorsque je rentrai dans la chambre de Georges, je le trouvai en proie à une agitation violente.

— Enfin, vous voilà! s'écria-t-il; je comptais les minutes; on vient de m'annoncer la mort de mon cocher: il a été troussé en un quart d'heure. Donnez-moi votre potion.

Je débouchai le flacon; il le saisit d'une main avide, le porta à ses lèvres et l'avala d'un trait.

— Sacrebleu! fit-il, c'est détestable!

Sans rien répondre, je m'assis à son chevet, et

je posai mon pouce sur son artère, dont les battements décrurent et s'alanguirent avec une rapidité foudroyante.

— Écoute-moi bien, Georges, lui dis-je à l'oreille : tu te crois sauvé, — tu es mort !

Il s'agita sur son lit et voulut crier ; d'une main je lui fermai la bouche ; de l'autre je le terrassai.

— Dans quelques instants, Georges le voleur, Georges le faussaire, Georges le parricide, tu auras cessé d'exister. Ce feu intérieur qui te brûle, c'est le poison qui l'a allumé dans ta poitrine, et ce poison, c'est moi qui te l'ai versé.

Une écume sanglante suinta de ses lèvres livides ; ses grands yeux hagards sortirent de leurs orbites injectées ; il s'agita encore et retomba vaincu par l'opium que je lui avais fait prendre. J'annonçai qu'il était mort du choléra. Ces deux morts subites jetèrent le désarroi dans la maison, et les domestiques s'enfuirent, en proie à la terreur.

Resté seul, je chargeai le cadavre de Georges sur mes épaules ; je le portai dans la mansarde du cocher, et je rapportai le corps du cocher dans la chambre de son maître. Grâce à cette substitution, les funérailles pompeuses et les

prières de l'Église furent pour le pauvre diable d'honnête homme. Quant au parricide, je l'expédiai aux amphithéâtres de dissection de Clamart, où ses restes mutilés pourrirent sans sépulture.

IV

Cette exécution me laissa sans remords, reprit le docteur Destin, et ce fut l'âme sereine, l'esprit tranquille, que j'accueillis Lagrange à son retour à Paris. Il revint ayant signé un nouveau bail avec la santé. Ma prédiction s'était accomplie de tout point : le docteur Soleil avait fait les choses avec un zèle, une habileté, une science qu'on ne rencontre pas toujours chez ses confrères des autres Facultés.

La mort inexpliquée de Deschamps lui causa une vive affliction, et il se persuada qu'il avait été victime d'un accès de folie. La mort de Georges le laissa indifférent, la nature égoïste de ce jeune

homme ne lui ayant inspiré qu'une médiocre sympathie. Nous allâmes ensemble porter des fleurs et des couronnes d'immortelles sur la tombe du père, et j'observai avec une satisfaction intérieure qu'il ne songea pas à s'enquérir du lieu où était située celle du fils.

Ce fut quelques mois seulement après son arrivée que Lagrange, jusqu'alors célibataire au premier chef, contempteur juré du mariage, adversaire acharné des chaînes légitimes, commença à m'entretenir vaguement de projets d'hyménée. Cette ouverture, si timide qu'elle fût, ne laissa pas que de me surprendre fort et de m'attrister davantage. Un ami marié est un ami perdu pour l'amitié. Il faut le considérer comme s'il n'existait plus, et se résigner à porter son deuil. Et c'est là, observez-le, l'hypothèse la plus favorable, le plus heureux dénoûment, car il arrive presque toujours qu'un ami marié se transforme en ennemi.

Pressé par mes questions, harcelé par mes instances, Lagrange finit par m'avouer la vérité. Moi parti, il s'était lié avec une famille française venue à Florence pour fuir le choléra, et qui était composée du père, de la mère, de deux jeunes personnes et d'une institutrice; cette institutrice

l'avait séduit par son caractère et fasciné par sa beauté. Elle offrait, à en croire mon ami, le modèle accompli de toutes les grâces, de toutes les vertus, de toutes les séductions; « c'était un ange! » car, Dieu lui pardonne! j'affirme qu'il eut recours à cette pitoyable métaphore, aussi vieille que l'amour est vieux, aussi bête que les amoureux sont bêtes.

Louise de Nerville, me dit-il, n'était point faite pour la position subalterne, pour la situation mercenaire que lui avaient imposée les rigueurs d'une destinée injuste, supportée d'ailleurs avec une résignation vaillante, avec le plus fier courage. Tout au contraire, sa place était marquée dans le monde, qu'elle éblouirait de ses perfections féminines, qu'elle dominerait par les forces viriles de sa tête et de son cœur. Sans parents, sans appui, sans fortune, condamnée à toutes les angoisses, à toutes les amertumes d'une existence précaire, quels inépuisables trésors de tendresse et de gratitude n'apporterait-elle pas en dot à l'homme qui lui rendrait tout ce que Dieu aurait dû lui prodiguer, à savoir la considération, l'éclat et la richesse?

— Ce n'est pas tout, ajoutait Lagrange, elle n'a plus ni père ni mère; elle n'a jamais eu ni frères

ni sœurs ; elle n'est affligée d'aucun oncle, d'aucune tante, d'aucun cousin. Donc, celui qui sera son ami n'aura point à s'embarrasser de cette tribu étrangère qui a la prétention de se croire votre famille, et ne fait acte de parenté qu'à la condition de se montrer gênante, quand elle ne se montre pas hostile.

Plus je combattais les fantaisies conjugales de mon ami, plus il redoublait de panégyriques et de louanges, me déclarant qu'il mourrait si Mlle Louise de Nerville n'était pas sa femme. Et comme je lui objectais que rarement on meurt d'amour à vingt ans, et jamais à quarante-six, qui était son âge et le mien, il se contentait de répondre que je ne parlerais pas de la sorte si je *la* connaissais.

— Le plus grand témoignage de déférence amicale qu'il soit en mon pouvoir de te donner, me dit-il, c'est d'attendre que tu l'aies vue avant de demander sa main. Elle ne tardera pas à revenir en France, et il ne me déplaît pas que ton jugement impartial contrôle mes impressions personnelles. Je suis tellement sûr d'avance que tu approuveras mes résolutions, que je te supplie, au nom de notre amitié, de ne les point approuver avec trop d'enthousiasme, et de veiller attentivement sur ton cœur.

Le lendemain je le priai de m'accompagner au Théâtre-Français ; on jouait l'*École des femmes.*

— Eh bien ! lui dis-je en sortant du théâtre, que t'en semble ? es-tu donc disposé à remplir le triste personnage d'Arnolphe ?

— Je ne suis point Arnolphe, et la petite sotte mise en scène par Molière n'a aucune ressemblance avec Mlle de Nerville. Agnès a seize ans et ne sait pas le premier mot des choses de ce monde ; Louise a vingt-quatre ans : elle est instruite, spirituelle et sensée autant qu'on peut le désirer. Quant à mes principes, quant à mon système, ils n'ont, Dieu merci ! rien de commun avec le système et les principes du héros de la comédie. Je compte laisser à ma femme toutes les libertés possibles, convaincu qu'elle n'en abusera pas.

— Et si elle en abusait ? lui demandai-je brutalement.

Lagrange devint très-pâle, et comme il me donnait le bras, je sentis qu'il tressaillit de la tête aux pieds. Je venais de le toucher au défaut de la cuirasse, le sachant jaloux, non à la façon grotesque de Sganarelle, mais à la manière terrible d'Othello.

— Si elle en abusait, reprit-il après un moment de silence, je me tuerais !

Ce fut à mon tour de tressaillir et de pâlir, étant assuré qu'il n'avait point proféré une menace banale, convaincu que l'époux trahi ne survivrait pas à son déshonneur.

Fidèle à sa promesse, il me présenta à Mlle de Nerville, dont l'esprit me charma, dont la beauté m'éblouit. Lorsque j'eus pris congé d'elle, après une longue visite, interrogé par Lagrange touchant mes impressions, je ne lui dissimulai point que je reprochais à cette jeune fille d'être beaucoup trop séduisante pour une femme légitime. Mon objection provoqua ses railleries, et je n'en restai pas moins persuadé qu'unir par des liens indissolubles sa destinée à celle d'une femme trop complètement belle, c'est imiter le voyageur qui planterait sciemment sa tente au milieu d'une nichée de serpents à sonnettes.

Le mois suivant, Mlle Louise de Nerville s'appelait Mme Lagrange ; l'orpheline occupait un appartement somptueux dans un hôtel de la rue de Varennes ; la petite institutrice avait une voiture attelée de deux chevaux anglais, des diamants, un prie-Dieu doublé de velours grenat à Saint-Thomas-d'Aquin, et une loge de balcon à l'Académie royale de musique.

Contrairement à l'usage immémorial, mon ami,

marié, continua d'être mon ami comme au temps où nous étions célibataires tous les deux, et sa jeune femme s'étudia, on peut le dire, à me prodiguer les marques de sympathie les plus ingénieuses. Ils m'associaient avec un empressement cordial à toutes leurs distractions, à tous leurs plaisirs, et si je passais deux jours sans m'asseoir à leur table hospitalière, je recevais soit la carte de Lagrange, soit un petit mot de Louise, écrit le plus galamment du monde, avec un grain de malice en guise d'assaisonnement.

Il en est de l'esprit dans les lettres familières comme de l'emploi du sel en matière de cuisine; il me parut bien quelquefois que la dose était un peu forte et que ses ragoûts littéraires étaient trop salés.

Or, je confesse qu'il ne me plaît guère que les femmes aient un certain esprit qui ne sied bien qu'à l'autre sexe. Ce genre d'esprit ne fleurit et ne fructifie qu'au détriment du cœur, et c'est le cœur surtout qu'il faut louer, qu'il faut exalter, qu'il faut adorer chez la femme.

— Eh bien! oiseau de malheur, prophète de sinistre augure, me disait Lagrange, n'ai-je pas eu raison d'épouser Mlle de Nerville? Est-elle Agnès? suis-je Arnolphe? tes craintes étaient-elles fon-

dées? Incline-toi devant le plus heureux des hommes, sceptique détestable!

Je convins de bonne grâce que j'avais eu tort; je proclamai les mérites de sa belle compagne, et cependant je me dis en moi-même que je ne l'eusse point choisie. Pourquoi? affaire d'intuition plutôt que de raisonnement. Mon diagnostic moral ne me satisfaisait qu'à demi.

Invinciblement séduisante lorsqu'elle souriait (et du sourire elle s'était fait une habitude comme font les danseuses), il m'arriva souvent de ressentir un malaise indéfinissable alors que, sous l'empire d'une pensée ou d'une préocupation dont le sens intime m'échappait, je voyais son front se plisser, ses sourcils se froncer, et que ses prunelles projetaient une lumière fauve.

— Ta femme est-elle aussi bonne qu'elle est spirituelle et jolie? demandai-je un jour à Lagrange.

— C'est la bonté incarnée, la charité personnifiée, répliqua-t-il avec orgueil. Ses domestiques l'adorent; les pauvres la bénissent. Ne viens jamais la voir dans les après-midi du jeudi et du samedi; ces deux journées, elle les consacre à visiter les greniers, à frapper à la porte des mansardes, et quand elle me revient, elle m'apparaît radieuse, le front ceint d'une auréole divine.

Lagrange était marié depuis deux ans lorsqu'il nous annonça qu'il partait pour l'Algérie. On avait signalé des désordres graves dans une administration. Le gouvernement avait besoin d'un homme sûr, intelligent, probe, inaccessible à toute espèce d'influences. On avait fait appel à son zèle, à ses lumières, à ses capacités administratives hautement reconnues; il s'agissait d'un service à rendre, d'un devoir à remplir, et quel que fût le chagrin qu'il éprouvât à l'idée de se séparer de sa bien-aimée Louise, il n'hésita pas. D'ailleurs, son absence ne se prolongerait pas au-delà de quelques semaines.

Mme Lagrange obtint facilement de son mari qu'elle l'accompagnerait jusqu'à Marseille, et je déclarai que je serais du voyage. En m'entendant parler ainsi, Lagrange me remercia de cette nouvelle preuve d'amitié avec une effusion chaleureuse, et j'observai que Louise ressentit une vive contrariété qu'elle s'efforça vainement de dissimuler sous un de ses plus aimables sourires.

— Eh quoi, cher docteur, dit-elle, vous abandonneriez vos malades ?

— Vous abandonnez bien vos pauvres ! Mes clients trouveront cent confrères pour me remplacer ; personne ne vous remplacera auprès des

malheureux dont vous êtes la providence. Donc, c'est votre absence qui sera remarquée, et non la mienne. Ah! je connais l'emploi de vos après-midi deux fois par semaine!

— En vérité? dit-elle en fixant sur moi ses grands yeux noirs, qui brillèrent comme deux éclairs dans une nuit sombre.

— J'ai tout dit à notre ami, reprit Lagrange; il en sait aussi long que moi sur tes excursions mystérieuses du jeudi et du samedi.

— S'il en sait aussi long que vous, c'est différent, dit-elle avec une nuance d'ironie. Mais, comme nous partons à l'improviste, vous m'accorderez bien un délai de vingt-quatre heures. J'ai besoin de prévenir mes pauvres. La Providence n'a pas le droit de faire relâche, à la façon d'une tragédienne capricieuse ou d'un ténor enrhumé.

Nous avions tous des dispositions à prendre, et le départ fut, d'un commun accord, retardé d'un jour. Nous nous séparâmes en nous donnant rendez-vous dans la cour des Messageries royales. Le lendemain, comme je courais la ville, je rencontrai Mme Lagrange dans la rue d'Antin. Un voile épais, un vrai masque de dentelle noire, était jeté sur son chapeau; elle marchait d'un pas

rapide, passa sans m'apercevoir, et je ne fus pas médiocrement surpris lorsque je la vis entrer dans une maison de belle apparence. Était-ce là que demeuraient ses pauvres ?

Un soupçon traversa mon esprit, et je la suivis ; elle avait déjà disparu quand j'arrivai devant la loge du portier. Cette loge était un salon, meublé en acajou, d'une élégance bourgeoise à laquelle n'atteint pas le mobilier d'un sous-chef de nos administrations publiques maigrement rétribuées.

— Où va monsieur ? me demanda le portier.

— Je suis médecin, répliquai-je ; on m'a appelé auprès d'une pauvre famille qui loge ici, je crois.

— Monsieur se trompe, répondit le portier d'une voix dédaigneuse. Tous mes locataires jouissent d'une santé excellente, et le plus pauvre parmi eux ne possède pas moins de douze mille francs de revenu.

Je pouvais interroger cet homme et connaître le nom de la personne que Louise allait visiter ; mais il me parut que mon droit ne s'étendait pas jusqu'à commettre une indiscrétion de cette nature. Une amie de Mme Lagrange demeurait peut-être dans cette maison, et quoi de plus

naturel, à la veille d'un voyage, qu'une visite d'adieu faite à une amie? N'avais-je pas d'ailleurs la ressource de l'interroger moi-même adroitement? Car que faire en un coupé de diligence, à moins que l'on n'y cause?

De mes questions et de ses réponses, il résulta pour moi cette conviction que Louise trompait odieusement la confiance de son mari, et que ses courses charitables à travers les greniers parisiens n'étaient qu'un prétexte habile pour masquer une intrigue amoureuse. Elle nous raconta, sans rougir, sans se troubler, qu'elle avait passé tout son temps la veille dans le faubourg Saint-Marceau, où était domiciliée la plus grande partie de sa misérable clientèle.

Ce voyage de Paris à Marseille, une simple promenade aujourd'hui, était une longue fatigue, une interminable torture, avant l'application de la vapeur; et je parle d'un temps où les chemins de fer ne fonctionnaient pas encore en France, à l'exception du petit rail-way de Saint-Germain. Il fut donc résolu qu'après l'embarquement de Lagrange, sa femme se reposerait quelques jours, tandis que je me rendrais à Toulon, où m'appelaient, avais-je dit, des affaires à régler. A tout hasard, j'imaginai ce prétexte, désireux d'éclaircir

un mystère que j'avais cru découvrir pendant les longues heures du voyage.

Un jeune homme faisait route avec nous, installé sur la banquette de la diligence, et, aussi souvent qu'on s'arrêtait pour relayer, je le voyais descendre lestement de l'impériale et tourner autour du coupé que nous occupions. Je le retrouvais à la table des auberges où l'on dînait, et j'observai qu'il affectait de se placer près de Louise, lui rendant avec une galanterie empressée tous ces menus services en usage auprès des femmes qui courent seules les chemins, et non auprès de celles qui voyagent en compagnie de leur mari.

Louise restait impassible, ne le remerciait ni par un mot, ni par un sourire, redoublait de tendresse envers Lagrange, d'égards affectueux envers moi, et j'aurais pensé volontiers qu'elle supportait avec impatience l'hommage banal de quelque adorateur inconnu, si, dans un temps d'arrêt que nous fîmes, une nuit, à Valence, je n'eusse surpris quelques paroles échangées entre eux à voix basse :

— Quelle imprudence ! lui dit-elle ; me suivre malgré la prière que je t'ai faite de rester à Paris, où nous pouvons nous voir sans danger ! Si, du

moins, tu veillais sur ta conduite ! Je tremble que le docteur ne surprenne la vérité. Nous ne saurions trop nous méfier de sa clairvoyance ; il dirait tout à mon mari.

Cette femme se trompait ; je ne dis rien à Lagrange, qui s'embarqua pour Alger, contristé par cette dure séparation et tout ému des larmes que Louise répandit à l'heure du départ. De vraies larmes, sur mon honneur ! Quant à moi, deux heures après, je quittai l'hôtel des Ambassadeurs, où nous étions descendus ; j'annonçai que je partais pour Toulon, d'où je reviendrais le surlendemain au matin, et j'allai m'établir à l'autre extrémité de la ville.

V

A cette époque, une illustration dramatique était en représentation à Marseille, et je ne doutai point que Louise et son amant ne se rendissent au théâtre le soir. Ils occupaient en effet une baignoire obscure, et lorsque le spectacle fut terminé, je les suivis à distance jusqu'à l'hôtel, où ils entrèrent l'un après l'autre, à un intervalle de quelques minutes, afin, sans doute, de ne point donner à penser aux gens de la maison qu'ils revenaient de compagnie.

Le lendemain, au milieu de la nuit, je reparus à l'hôtel des Ambassadeurs ; un valet endormi me remit ma clef, et je me dirigeai vers la chambre de Louise, silencieux comme un voleur. Un

jet de lumière, qui filtrait sous la porte, rayait l'obscurité du corridor, et j'entendis le susurrement de deux voix. Je m'éloignai aussi discrètement que j'étais venu, et regagnai ma chambre placée à l'étage supérieur.

— Ah ! vous voilà, cher ami ! s'écria Louise quand je me présentai chez elle dans la matinée. Soyez le bienvenu. Partons-nous bientôt pour Paris ? Je me suis ennuyée à périr, vous absent, dans cette superbe capitale du Midi, un vaste désert de trois cent mille âmes, où je n'ai trouvé à causer qu'avec le mistral, le plus âpre, le plus aigre, le plus infatigable causeur que j'aie rencontré. Est-ce assez triste ? J'ai les mains rouges d'une blanchisseuse et le visage hâlé d'une fille des champs !

— Il faut pardonner à ce pauvre mistral, répliquai-je galamment ; les occasions sont peu communes où il lui est possible d'effleurer une peau si douce et de baiser un visage si charmant. Vous êtes belle à ravir !

Mme Lagrange me regarda d'un air étonné.

— Est-ce bien le docteur Destin qui me parle ainsi ? me demanda-t-elle.

— Lui-même, madame. Pourquoi douteriez-vous ?

— Il conviendra qu'il ne m'a pas accoutumée à un pareil langage.

— Convenez aussi qu'il eût mal sonné aux oreilles d'un maître légitime et jaloux.

Tandis que je débitais ces plats madrigaux, mon cœur battait si fort qu'il me semblait près de s'élancer hors de ma poitrine. Évidemment, j'avais l'air de commettre une lâcheté ; mais la fin justifie les moyens, et cette lâcheté apparente était indispensable au succès de mon entreprise.

A tout prix, il me fallait capter la confiance de cette femme et l'amener à me considérer, non plus comme un gardien vigilant, mais comme un ami dévoué, au besoin comme un complice. Il fut décidé que nous partirions le soir même, et j'allai retenir nos places à la malle-poste. Outre que nous arriverions plus vite, nous serions seuls, et je comptais sur la liberté du tête-à-tête pour faire un plus rapide chemin dans sa confiance.

Lorsque nous entrâmes dans Paris, je savais tout ce qu'il m'importait de savoir. Louise n'avait jamais aimé son mari. En l'épousant, elle avait conclu une affaire. L'existence qu'elle menait en sa qualité d'institutrice lui était odieuse ; elle n'avait eu d'autre dessein que de conquérir un nom, une position, une fortune. Hélas ! pourquoi

n'avait-elle pas tardé davantage? Peut-être nous serions-nous rencontrés et connus! Lagrange ne la *comprenait pas*, et moi je l'eusse comprise... Il va sans dire que je lui donnai la réplique, et que je débitai sur les âmes, sur la sympathie, ce lien des âmes, sur les âmes prédestinées les unes aux autres, sur les âmes sœurs, toutes les sornettes sentimentales que j'avais lues dans les méchants romans du jour et qui dormaient dans le plus profond de ma mémoire.

Quant à notre rencontre dans la rue d'Antin, quant au jeune homme de la diligence et à mes tristes découvertes de Marseille, je n'en soufflai mot, et elle n'y fit point allusion. S'il lui convenait de confesser qu'elle n'aimait pas son mari, il lui plaisait davantage de me laisser croire qu'arrivée sur les extrêmes limites de la faute, elle ne les avait point encore franchies. Elle se persuada que j'étais sa dupe, et je n'eus garde de détruire une illusion qui me servait à miracle dans mes projets.

Il advint que le séjour de Lagrange en Algérie se prolongea plus longtemps qu'il ne l'avait supposé. Cinq mois s'écoulèrent, et mon ami ne parlait pas encore de l'époque de son retour. Ces cinq mois, je les employai à combiner mes plans,

à dresser mes batteries. Avançant pas à pas et avec une prudence calculée dans la voie périlleuse où je m'étais engagé, j'amenai Louise à penser tout haut devant moi. Lagrange avait commis l'imprudence de lui dire qu'il l'avait instituée légataire universelle de sa fortune, et elle en arriva à formuler des souhaits homicides.

— Votre mari vivra cent ans, lui dis-je un jour qu'elle m'interrogeait touchant les chances de veuvage qui lui étaient faites par une mort naturelle.

Tout en causant, je sortis de ma poche un petit étui en argent, de la contenance d'un dé à coudre, hermétiquement bouché et scellé de cire rouge.

— Qu'est cela ? demanda-t-elle.

— Cela ? c'est un poison indien, le plus terrible qui soit ; c'est la mort foudroyante, la mort sans causes apparentes aux investigations de la justice, sans traces appréciables aux recherches de la science.

Les prunelles de Louise se dilatèrent ; ses narines frémirent ; sa poitrine se souleva.

— Un tel poison existe ? dit-elle d'une voix haletante.

— Le voici.

— A quel usage le destinez-vous ?

Je gardai le silence.

— Ah ! si vous m'aimiez autant que vous le dites, comme nous pourrions être heureux ! s'écria-t-elle en fuyant dans sa chambre.

Ce cri fut son arrêt de mort. Je la condamnai dans ma conscience, et je résolus son exécution.

Une semaine se passa néanmoins sans que j'eusse le courage de retourner chez Mme Lagrange, et il est probable que je n'en aurais pas eu la force, lorsqu'on vint me chercher de sa part ; elle était malade, me dit-on, et manifestait un grand désir de me voir.

— Je suis perdue ! me dit-elle aussitôt que nous fûmes seuls ; mon mari m'écrit que sa mission est terminée ; avant quinze jours il sera à Paris.

— Eh bien ?

— Eh bien ! j'ai un amant, et l'enfant que le mariage m'a refusé, l'adultère me l'a donné. Depuis deux jours, j'ai inventé une maladie ; je me suis mise au lit, et il faut, — entendez-vous, docteur, il faut que vous fassiez disparaître les traces de ma faute.

Une sueur glacée baigna mes tempes, et mes cheveux se hérissèrent d'épouvante. L'infâme

me suppliait de commettre le plus lâche, le plus abominable de tous les crimes. Par un prodige de volonté, je parvins à maîtriser les sensations violentes auxquelles j'étais en proie ; je lui enjoignis de redoubler ses simulacres de souffrance, et je m'éloignai en lui promettant de revenir dans la soirée.

Quand je revins, j'étais calme, froid, impassible. Toutes mes incertitudes avaient cessé. Ma résolution était irrévocablement, immuablement arrêtée.

— Vous persistez dans le projet que vous m'avez confié ce matin ? lui demandai-je.

— Je persiste.

— Vous vous rappelez ce que vous m'avez dit, il y a huit jours, lorsque je vous ai montré certain flacon ?

— Je me le rappelle.

— Vous me donnez droit de vie et de mort sur votre mari et sur votre enfant ?

— Je vous le donne.

— Vous êtes prête ?

— Je suis prête.

— Alors, prenez ceci, et buvez.

Elle m'arracha des mains le verre que je lui tendais et le porta à ses lèvres avides. A la pre-

mière gorgée, elle retomba sur son oreiller. Elle était morte, — morte d'une fièvre typhoïde, fut-il déclaré par moi, et personne ne démentit mon affirmation. Pendant quinze ans, Lagrange a pleuré sa Louise bien-aimée.

— Voilà ce que j'ai fait, me dit le docteur Destin, dont la voix allait s'affaiblissant de plus en plus, à mesure qu'il avançait dans ce récit effrayant. Ai-je été un juge ou un bourreau ? Ah ! mon ami, je sens que je ne tarderai pas à connaître la solution de ce problème. C'est Dieu qui va me la donner !

Comme il disait ces mots, il fut pris d'une convulsion, poussa un long soupir et s'endormit du sommeil éternel. Le surlendemain, je l'accompagnai seul jusqu'au cimetière de l'Est, où personne ne vient prier sur sa tombe. Vous la reconnaîtrez à ce simple mot que j'ai fait graver sur la pierre : FATUM.

MADAME DE FLY

I

Lorsqu'il est à Dieppe depuis huit jours, la seule résolution raisonnable que puisse prendre un homme de sens, c'est celle de détaler au plus vite. Quant à prolonger son séjour dans cette aimable ville, il n'y faut point songer. Autant vaudrait contracter un engagement de cheval pie avec le directeur d'un [cirque. Or, vous le connaissez, ce pauvre diable de cheval pie ; vous l'avez vu à l'œuvre et à la manœuvre; vous savez en quoi consiste son métier pitoyable : voilà trente années qu'il tourne en rond sur lui-même, ce quadrupède

immortel, franchissant les mêmes barrières, crevant les mêmes cerceaux.

Ainsi font les baigneurs dieppois; ils tournent autour de l'établissement, franchissent des barrières de crinoline, et finalement crèvent d'ennui. Ces promenades circulaires leur permettent, il est vrai, d'étaler une grande variété de costumes : ils apparaissent vêtus en nankin ; ils se montrent habillés en coutil ; on les voit accommodés en popeline. Mais s'il est juste d'admettre en principe que l'abondance des paletots contribue beaucoup à la félicité de l'homme, ne serait-ce pas aller un peu loin que de prétendre qu'elle assure son bonheur ?

Une semaine suffit en effet à vider jusqu'à la lie la coupe des voluptés dieppoises. On a visité les ruines du château d'Arques; on a déjeûné au parc aux huîtres; on a dîné chez Lafosse; on a dépensé plusieurs heures à la toupie hollandaise; on a perdu plusieurs louis à l'écarté, en pariant contre des personnes vénérables qui tournent le roi avec les apparences fallacieuses d'une candeur patriarcale ; on a grelotté dans l'Océan ; on a été étrillé par un hôtelier rapace ; on a contemplé le révélateur de la polka, l'illustre Cellarius; on a assisté aux bals et aux concerts de l'établissement, vraies

sauteries de pensionnaires, vraies musiques d'amateurs ; on a fumé des cigares humides, et l'on s'est frotté à des Anglais qui ont partagé fraternellement leur spleen avec vous. — Reste donc à s'enfuir, et l'on s'enfuit.

Et l'on s'enfuit... à moins qu'on ne reste. Et si l'on reste, c'est que le destin se sera habillé en femme pour contrarier vos projets de départ.

Voilà pourquoi Louis Vendel, qui se dirigeait vers la gare du chemin de fer d'un pied léger, sa petite malle de cuir à la main, s'arrêta tout d'un coup sur le pavé du port, sans se préoccuper de la cloche dont le carillon précipité éperonnait la lenteur des retardataires. Étant à Dieppe depuis une semaine, il estimait qu'il avait fait son temps, et, le soir même, il comptait bien faire ses cent pas sur son cher boulevard des Italiens. Mais tandis qu'un convoi va partir, voici un autre convoi qui arrive. Chargés de colis et de voyageurs, déjà les omnibus sillonnent la ville dont ils réveillent les échos endormis.

Dans une de ces voitures, attelée de deux chevaux blancs et spécialement affectée au service de l'hôtel Royal, Louis Vendel a aperçu une femme, et tout aussitôt, oubliant ses projets de départ, il allonge le pas et suit l'omnibus en se

disant très-sérieusement à lui-même : « Ma vie est là. »

Observez que cette femme, il ne la connaît point ; jamais il ne l'a vue : à peine a-t-il eu le loisir d'apercevoir les contours artistement modelés d'une tête délicate et fine, et cependant il se sent entraîné à la suivre par une force mystérieuse. Le plus beau de l'affaire, c'est qu'il ne s'agit point dans cette histoire d'une manière de Chérubin, amoureux de toutes les dames ou demoiselles, depuis Fanchette jusqu'à Marceline ; il ne s'agit pas davantage d'une façon de commis-voyageur en quête d'aventures, ni d'un de ces ridicules troubadours toujours prêts à jeter leur cœur aux pieds de la première capote rose qui passe sur leur chemin.

Louis Vendel est encore un homme jeune, mais déjà ce n'est plus un jeune homme. Il a beaucoup vécu. On lui accorde un peu d'esprit, et il se croit une grande expérience des hommes, des femmes et des choses. Sans être ni bien ni mal, il est plutôt bien que mal, et il a eu quelques bonnes aubaines dans son temps ; mais il est doué de cette fleur de modestie, assaisonnée d'un grain de défiance de soi-même, qui est l'apanage des natures vraiment intelligentes ; aussi ne lui est-il jamais

arrivé de se sourire bêtement à lui-même devant sa glace, depuis qu'il noue sa cravate chaque matin et qu'il la dénoue chaque soir.

Affirmer que Louis Vendel n'aimait plus rien, ce serait trop dire. La vérité est qu'ayant eu le malheur de perdre son père et sa mère alors qu'il était fort jeune, hormis son chien et de rares amis, il n'aimait plus grand chose sur cette terre, prêtant son cœur à l'occasion, mais se gardant de le donner. Quant à l'amour proprement dit, l'amour-passion, il estimait que c'est une maladie réservée à la jeunesse, comme la coqueluche et la rougeole semblent prédestinés à l'enfance. Et de même qu'on friserait le ridicule en confessant à un certain âge qu'on est atteint par la rougeole ou par la coqueluche, de même, pensait-il, avait-on le droit de rire au nez d'un homme de trente-huit ans convaincu d'être amoureux fou.

O pratique ! ô théorie ! quels gouffres insondables vous séparent... et ces noirs abîmes, comme on les franchit lestement !

II

Louis Vendel trottait donc par la ville, son sac de cuir à la main, au pourchas de l'omnibus, qui finit par s'arrêter devant la porte de l'hôtel Royal. Il se précipita sous le vestibule, et la dame inconnue passa si près de lui, en se dirigeant vers le salon commun, qu'elle le frôla du bas de sa robe. Il demanda une chambre, et comme l'heure du dîner approchait, il s'enferma, ouvrit sa malle, et commença les apprêts d'une toilette élégante, espérant qu'on se retrouverait à la table d'hôte.

Cette fois, du moins, il avait eu le temps de considérer l'inconnue à sa guise tandis qu'elle montait le perron de l'hôtel, et il s'était senti

ébloui, ainsi qu'il arrive à ceux qui s'amusent à contempler les déchirures du ciel pendant une nuit d'orage, au risque de se faire aveugler par les éclairs. Avait-elle vingt ans? en avait-elle vingt et un? à coup sûr elle n'en avait guère plus de vingt-deux, ce qui est un joli âge entre tous les âges.

Elle n'était ni trop grande ni trop petite, de cette taille mignonne qui est la vraie mesure des femmes. Ainsi de ses cheveux, ni trop blonds ni trop bruns, d'une nuance intermédiaire, à la fois chaude et douce, et d'une plantureuse richesse. Les yeux, d'une belle nuance outre-mer, lumineux et profonds, étaient ombragés de cils soyeux, assez longs et épais pour projeter une ombre portée; les joues brillaient d'une blancheur mate et dorée. La démarche était souple et onduleuse, le pied mince et cambré, la main fine, allongée et gantée avec un soin particulier.

Tandis que ses compagnons de voyage, qu'une station de quatre heures dans un compartiment de wagon, par une torride journée d'août, avait rougis de sueur et blanchis de poussière, offraient au regard un spectacle grotesque, elle semblait sortir de son boudoir. La dame laissa après elle une odeur suave, un parfum indéfini qui monta

au cerveau de Louis Vendel et le transporta dans les régions innommées de l'extase.

Cependant Vendel ne tarda pas à tomber du haut de son septième ciel. Il avait beau fouiller dans sa malle, il n'y trouvait pas une seule chemise blanche ; en revanche, les chemises de couleur abondaient sous sa main. Or, celui qui voudrait se déshonorer sans rémission, celui-là n'aurait qu'à se montrer vêtu d'une chemise de couleur à la table d'hôte de l'hôtel Royal. Vendel songea qu'il aurait peut-être la bonne fortune de rencontrer à Dieppe une succursale des magasins de lingerie qui embellissent la rue Vivienne et la rue de Richelieu ; il sortit de sa chambre, courut à la façon d'un fou dans le corridor et aperçut...

Voici ce qu'il aperçut, — et l'on ne croit pas que Moïse ait été emporté par un ravissement plus céleste lorsqu'il entrevit les splendeurs de la terre promise.

La porte d'une chambre donnant sur le couloir commun était entr'ouverte ; et l'on voyait, étalées sur un lit, une douzaine de chemises plus blanches que la neige, admirablement gaufrées et plissées avec une infinité de petits soleils brodés sur le devant. Vendel entra à pas de loup

dans cette terre de Chanaan, déchira une feuille de son carnet, écrivit en toute hâte ces mots : « N'accusez pas les gens de l'hôtel ; il ne s'agit pas d'une soustraction, mais d'un emprunt ; » roula deux louis d'arrhes dans le papier, et glissa le tout à la place de la chemise, qu'il emporta comme une proie.

Quand un homme qui n'en fait pas son état devient amoureux, tout aussitôt sa pensée se remplit de préoccupations qui, dans la vie ordinaire, l'inquiétaient peu. Le lendemain du jour où il fut présenté à une jolie comédienne, un écrivain distingué acheta un chapeau neuf ; et c'est ainsi que fut révélée à ses amis la passion foudroyante du pauvre Gérard de Nerval pour la blonde Genny Colon.

Encore qu'il ne portât point ses chapeaux plus de temps qu'il ne convient, Vendel se sentit pris de subites défaillances en songeant à la situation actuelle de son équipage. La coupe de son habit était-elle irréprochable ou surannée ? ses bottines étaient-elles suffisamment vernies ? Il compta avec amertume les poils blancs qui se faufilaient traîtreusement dans sa barbe, et se rappela avec un soupir les temps écoulés où sa taille était mince et flexible comme un roseau.

— Hélas ! murmura-t-il, engraisser, c'est vieillir !

La cloche du dîner vint l'arracher à propos à des méditations qui prenaient malgré lui une tournure mélancolique.

III

Cet homme fort, qui se targuait volontiers d'avoir enfermé son cœur dans une boîte de plomb et d'avoir jeté la boîte au fond d'un puits ; ce sceptique, cet intrépide railleur des amours sérieuses ; le matérialiste qui se rattachait à l'école brutale de Chamfort en matière de définitions et de sentiments ; Louis Vendel pâlit et trembla en aventurant un pied timide dans la salle à manger de l'hôtel Royal. Un seul coup d'œil lui apprit que son inconnue n'y était pas, et cette révélation lui causa à la même minute, à la même seconde, un frémissement de plaisir.

Il n'y avait de places disponibles qu'au bout

de la table, et pour s'y rendre il fallait traverser le salon, qui est très-long et très-étroit. Or, Vendel s'avoua qu'il aurait été inhabile à exécuter un pareil voyage, sous les yeux de *la personne*, sans s'accrocher à une chaise, sans renverser les piles d'assiettes posées sur les buffets, sans commettre en un mot quelque grosse maladresse. Voilà pourquoi il éprouva un frémissement de plaisir. Arrivé avant elle, il échappait à ce petit supplice, et il se félicita en songeant qu'elle serait obligée de venir s'asseoir auprès de lui.

Cinquante convives tout au moins faisaient honneur au repas de l'hôtel Royal, mangeant avec une roideur, un sérieux et une gravité imperturbables. Ils avaient moins l'air de dîner que d'accomplir un sacerdoce. Plus on parvient à ressembler à un automate, plus on passe dans le beau monde pour avoir de belles manières. Aucun voisin ne causait avec son voisin, et n'eût été le bruit des couteaux et des fourchettes, on aurait pu croire qu'on assistait à l'ombre d'un festin offert par des apparences de laquais à des fantômes de dîneurs.

Cependant la dame inconnue ne paraissait pas, et Vendel commençait à ressentir des impatiences qui se trahissaient par toutes sortes de mouve-

ments désordonnés. N'avait-elle pas entendu la cloche du dîner? Se faisait-elle servir à part dans son appartement? Était-elle retenue dans son cabinet de toilette par les soins minutieux d'une coquetterie raffinée? Il en vint à parler tout seul et tout haut, et cette excentricité fixa sur lui l'attention générale.

Lorsqu'il se vit le point de mire de tous ces yeux effarés, Vendel rougit comme une jeune fille, et ne tarda pas à devenir aussi gourmé, aussi empaillé que les autres convives. Peu à peu l'attention se détendit, et sauf un jeune homme placé en face de lui, lequel s'obstina à le dévisager, on le laissa tranquille dans son coin. Les regards de ce jeune homme et leur persistance surtout causèrent bien un certain étonnement à Vendel; mais attendu qu'il ne le connaissait point, il ne s'en préoccupa pas autrement, et il donna un autre cours à sa pensée.

A peine le repas fut-il terminé, qu'il s'éloigna en toute hâte, et avisant un des garçons de l'hôtel, il lui acheta pour cinq francs de renseignements.

— Vous avez vu la jeune femme qui est arrivée par le train de cinq heures? demanda-t-il.

— Oui, monsieur.

— Elle voyage seule?

— Non, monsieur ; elle voyage avec sa mère et deux femmes de chambre.

— Vous savez son nom ?

— Aucunement, monsieur.

— Veuillez vous en informer au bureau, et sachez en même temps le numéro de l'appartement occupé par ces dames.

Le domestique disparut et revint l'instant d'après.

— Mauvaises nouvelles, monsieur, dit-il ; ces dames n'ont point donné leurs noms ; elles vont à Londres par Newhaven, et leurs bagages ont été portés directement à bord du *Fulton*. Elles se sont reposées à l'hôtel pendant vingt minutes seulement.

— A quelle heure part le *Fulton* ?

— Il est parti depuis une demi-heure, monsieur.

Louis Vendel courut sur la plage ; le bateau à vapeur se balançait à l'horizon sur un Océan calme et dompté, laissant flotter après lui un long panache de blanche fumée qui ondulait dans le vif azur du ciel comme l'écharpe d'une willis.

IV

Rendons à Vendel la justice qui lui est due : il ne songea point à s'embarquer pour Newhaven et à poursuivre son rêve jusqu'en Angleterre. Il était amoureux, mais il n'était pas fou à lier; et celui-là serait digne d'être interné à Bedlam qui chercherait dans cette immensité géographique appelée la ville de Londres une femme dont il ne saurait ni l'adresse ni le nom. Muni de tous les renseignements désirables, c'est déjà un miracle que de parvenir à se rencontrer dans ce capharnaüm. Résolu à partir le lendemain pour Paris, il eut recours aux artifices les plus divers, afin d'abréger les longues heures de la soirée. Il re-

commença à tourner autour de l'établissement ; il déposa quelque monnaie sur l'autel de la toupie hollandaise, et les mêmes personnes vénérables qui l'avaient déjà vaincu à l'écarté continuèrent à gagner son argent en persistant à tourner le roi avec la sérénité majestueuse dont ils ne se départent jamais.

A onze heures il se coucha, et comme il allait souffler sa bougie, on frappa trois coups discrets à sa porte. Un homme entra, et Vendel reconnut le convive qui l'avait regardé avec une attention inquisitoriale durant la dernière moitié du repas.

— J'ai l'honneur de vous rapporter les deux louis que vous avez oubliés dans ma chambre, dit le jeune homme en souriant. Je me nomme M. de Gèvres; je prête mon linge : je ne le loue pas.

— Ma foi, monsieur de Gèvres, vous aurez la bonne grâce de m'excuser, repartit Vendel; il me fallait une chemise blanche à tout prix; je vous l'ai empruntée un peu sans façon, j'en conviens, me trouvant dans une situation comparable à celle de Richard III, lorsqu'il s'écriait : « Un cheval ! un cheval ! mon royaume pour un cheval ! »

— Aurai-je le plaisir de vous en prêter une autre.

— Merci mille fois, vous êtes trop bon; je retourne demain à Paris.

— A quelle heure?

— Par le train de sept heures du matin

— Eh bien! j'aurai l'agrément de voyager avec vous. Je compte prendre le même convoi. Voulez-vous me permettre une question, mon cher voisin?

— Questionnez, mon cher bienfaiteur.

— Une femme n'est pas étrangère à votre emprunt?

— Vous l'avez dit.

— Il s'agit d'un roman?

— Précisément.

— Vous en êtes au deuxième volume?

— Hélas! soupira Vendel, j'en suis à la première page, et j'ai grand'peur d'en rester là.

— Il est donc ennuyeux, ce roman?

— Il est adorable.

— Alors pourquoi n'iriez-vous pas jusqu'au dernier chapitre?

— Parce qu'il est des romans qu'on ne finit pas.

— J'achève tous les miens, dit M. de Gèvres d'un petit air vainqueur.

— Quel âge avez-vous?

— Vingt-six ans.

— Ah ! mon cher bienfaiteur, s'écria Vendel, c'est le beau moment pour les lire ! A cet âge fortuné je dévorais des bibliothèques !

Les deux voisins se séparèrent en se donnant rendez-vous pour le lendemain.

Cette fois on partit sans encombre, et l'on chemina sans périls. M. de Gèvres dormit comme un loir et ne se réveilla que dans le souterrain des Batignolles; Vendel s'absorba dans le souvenir de son inconnue. Ils n'honorèrent d'aucune attention les compagnes de voyage que le hasard leur avait données. Elles étaient pourtant au nombre de six, et la plus âgée ne dépassait pas le chiffre avouable de trente ans.

Doit-on leur faire un mérite de cette indifférence, et faut-il les placer sur la même ligne que Bayard et Scipion ? Hélas ! non. La vérité est que lesdites compagnes étaient six Anglaises laides. Et de même qu'une Anglaise jolie égale en beauté deux jolies Françaises, ainsi peut-on dire que six Anglaises laides dépassent en laideur dix-huit Françaises disgraciées de la nature. — Cette proportion mathématique est de la rigueur la plus exacte et la plus scrupuleuse.

V

Nous voici aux premiers jours de juin. Les neuf mois écoulés n'ont amené dans l'existence de Louis Vendel nul épisode saisissant qui soit digne d'être mentionné. Attendu qu'il n'a point joué à la Bourse, il ne s'est ni ruiné ni enrichi outre mesure. Il n'a découvert aucune planète. Il n'a pas eu de duel. Il n'a point fait de tragédie en cinq actes et en vers. Il a continué à vivre tranquillement, honnêtement, obscurément.

En vérité, l'auteur se sent un peu confus de fixer votre attention sur un héros de roman si peu taillé en héros de roman ; mais encore faut-il montrer les gens tels qu'ils sont. Un peintre de

portraits, s'il respecte son pinceau, ne prête point à ses modèles des grâces factices, et rougirait d'enjoliver la nature au préjudice de la réalité.

Inutile d'ajouter qu'il a restitué à M. de Gèvres sa chemise brodée, non sans avoir eu l'attention délicate de la faire blanchir préalablement. Quant à la belle fugitive qui lui est apparue à Dieppe, Vendel l'a vainement cherchée au spectacle, au bal, au concert, dans la rue, au bois et au sermon. Toutes ces pérégrinations sont restées infructueuses, et cependant elle occupe toujours la meilleure place dans ses plus doux songes.

Eh bien ! le résultat que ses efforts les plus savamment combinés avaient été impuissants à provoquer, ce fut le hasard seul qui le produisit. C'est avec intention que nous disons le hasard et non la Providence. Ne serait-il pas orthodoxe en effet de supposer qu'elle s'abstient à certaines heures, laissant au hasard le soin exclusif de diriger le vaste théâtre où s'agitent les marionnettes humaines ?

Ce fut donc le hasard qui conduisit Vendel au cirque de l'Impératrice, le soir de l'ouverture. Il avait dîné au restaurant du Petit-Moulin-Rouge, en compagnie d'une fiole de saint-péray mousseux dont les ardeurs naturelles avaient été tem-

pérées comme il convient dans un seau de glace. Lorsqu'il entra dans cette salle découpée à jour qu'on dirait empruntée au palais de l'Alhambra, tout chantait dans sa tête et dans son cœur. Il s'assit sur une banquette élevée, et, avec le secours de son binocle, il passa en revue l'assistance féminine, qui était élégante et nombreuse.

Tout à coup il tressaillit, et une vive rougeur empourpra son front et ses joues. La charmante invisible assistait à la représentation ! A son côté se trouvait une dame qui était l'amie de Vendel, et celle-ci, l'ayant aperçu, le salua d'un gracieux sourire. Deux hommes les accompagnaient ; et sa surprise fut mélangée d'une sorte de terreur lorsqu'il reconnut M. de Gèvres dans un de ces deux cavaliers servants. L'autre ne comptait guère moins de cinquante-cinq ans et n'était pas de taille à inspirer de l'effroi, même aux plus poltrons.

Entre la première et la deuxième partie, M. de Gèvres vint trouver Louis Vendel.

— Mme de Ramon, qui se plaint de ne plus vous voir, m'envoie vers vous, chargé d'une mission diplomatique, lui dit-il.

— Parlez, mon cher ambassadeur, répondit Vendel, qui avait reconquis son sang-froid.

— Mme de Ramon vous prie de venir prendre le thé chez elle après le spectacle. Elle demeure à présent rue Montaigne, à deux pas d'ici. Serez-vous des nôtres ?

— Assurément. Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde chez Mme de Ramon ?

— La maîtresse de la maison, vous, le conseiller, Mme de Fly et moi ; en tout cinq personnes, si je compte bien.

— Mme de Fly ? répéta Vendel.

— Vous ne la connaissez pas ?

— Non.

— En ce cas, bénissez votre étoile ; vous connaîtrez la huitième merveille du monde. Je ne vous parle pas de sa beauté, vous la voyez. Quant à son esprit, vous m'en direz de bonnes nouvelles.

— Voilà bien le dithyrambe d'un amoureux !

— Dites l'opinion impartiale d'un juge désintéressé.

— Quoi ! vous n'avez pas lu ce roman ?

— Mon cher, il est écrit en hébreu ; et je n'entends rien à ce grimoire.

— Il me semble que vous n'avez pas compté M. de Fly parmi les invités de Mme de Ramon ?

— Par une bonne raison.

— Il voyage peut-être ?

— Précisément.

— Hors de France ?

— Dans l'autre monde.

— Quand reviendra-t-il ?

— Le jour du jugement dernier

— Comment ! il est mort?

— Depuis trois ans, si vous voulez bien le permettre.

Vendel respira à pleine poitrine.

— Ce paon déplumé qui fait la roue auprès de ces dames, c'est un conseiller, m'avez-vous dit ?

— Un conseiller si l'on veut ; il appartient au conseil d'État en qualité de maître des requêtes. On l'appelle néanmoins monsieur le conseiller, ainsi qu'on appelle un sous-lieutenant : mon lieutenant, et un lieutenant-colonel : mon colonel. C'est poli et ça l'enchante. Mais voici Mme de Ramon qui s'impatiente ; elle a hâte de savoir si j'ai réussi dans mon ambassade. Je vous quitte et vous dis au revoir.

— A bientôt.

— Ainsi, je peux vous annoncer ; — vous viendrez ?

— Comptez sur moi.

A partir de cet instant, Vendel lorgna avec acharnement Mme de Fly, et plus d'une fois il lui parut que le binocle de la jeune femme se fixait de son côté. Aux stalles contiguës à la sienne étaient placés deux chefs arabes dont l'énergique et mâle beauté éclatait sous les plis harmonieux de leurs blanches draperies ; et en sa qualité d'homme modeste il se demanda si c'était lui ou eux qu'on regardait ainsi.

Un peu avant la fin des exercices, Mme de Ramon et Mme de Fly se levèrent et se dirigèrent vers la porte, afin d'éviter les encombrements de la sortie générale. Au moment où elle allait disparaître, Mme de Fly s'arrêta, tourna la tête du côté de Vendel, et voyant qu'il se tenait immobile dans sa stalle, elle lui jeta un regard rapide qu'il n'était pas possible de traduire autrement que par ces mots provocateurs : « Eh quoi, vous ne venez pas ! »

VI

Un quart d'heure après, on introduisait Vendel dans le salon de Mme de Ramon. Dix personnes assises autour d'une table ronde buvaient du thé, grignotaient des gâteaux et croquaient des marrons glacés. A la sortie du Cirque on avait recruté quelques amis auxquels s'étaient joints M. de Ramon et la mère de Mme de Fly. On causait assez haut, et l'on discutait assez fort.

— Je vous soutiens que votre M. Gérard est un impertinent, disait Mme de Fly; un homme qui n'a pas été présenté officiellement à une femme n'a pas le droit de la saluer. Vous me répondez qu'il a eu l'honneur de polker avec moi

cet hiver. Votre raisonnement n'a pas le sens commun. Est-ce que je connais tous mes danseurs?

— Réglons donc une fois pour toutes une si grave question, reprit M. de Gèvres. Quand doit-on, et quand ne doit-on pas saluer une femme du monde ?

— Une femme qu'on rencontre seule, dans une autre rue que la sienne, à pied et voilée, ne doit jamais être saluée, poursuivit Mme de Fly. Elle est censée voyager incognito, à la façon des altesses royales, qui prennent le nom de leurs terres lorsqu'elles visitent les pays étrangers.

— Où va-t-elle ainsi? demanda le maître des requêtes.

— Conseiller, vous êtes trop curieux : cela ne vous regarde pas, ou mieux, cela ne vous regarde plus. Lorsqu'une femme est au spectacle et qu'elle vous y a autorisé par une inclinaison de tête, on est en droit de la saluer, de sa place. Quant à venir la saluer dans sa loge, il faut absolument qu'elle vous y ait invité par un signe non équivoque.

Tandis qu'elle parlait, Louis Vendel s'enivrait du son de sa voix, qui était une vraie musique pleine de vibrations moelleuses d'une douceur

infinie. La conversation — conversation parisienne s'il en fut, et telle qu'il s'en établit entre gens du monde et gens spirituels — allait de ci et de là, effleurant mille sujets et n'en cueillant que la fleur. Mme de Fly excellait dans ces jeux d'esprit qui sont la terreur et l'admiration des provinciaux et des étrangers.

L'expression juste, le mot fin, le trait piquant s'épanouissaient sur ses lèvres comme fleurissent les roses sur un rosier ; et l'on doit concevoir l'embarras où se trouve un auteur qui n'est pas sténographe de son métier, lorsqu'il lui faut donner à ses lecteurs une idée, si affaiblie qu'elle soit, de ces passes d'armes brillantes. Est-ce qu'on empaille les papillons ? Est-ce qu'on raconte les étincelles d'un feu d'artifice ? Puisque aussi bien vous voilà réduits à nous croire sur parole, vous voudrez bien supposer en outre que Vendel fit galamment sa partie dans ce concert spirituel et qu'il eut plus d'une fois l'avantage de donner la réplique à Mme de Fly.

On leva la séance vers une heure du matin, et l'on accompagna Mme de Fly jusqu'à son hôtel, situé dans l'avenue Marbeuf. Le conseiller s'était emparé du bras de la jeune femme ; M. de Gèvres avait offert le sien à sa mère, et Vendel suivait

pensif et silencieux. Arrivés à la porte de l'hôtel, les hommes s'arrêtèrent et se découvrirent respectueusement. Vendel garda son chapeau sur sa tête.

— Eh quoi ! vous ne me saluez pas ? dit Mme de Fay.

— Nous sommes sur la voie publique, et je n'ai pas eu l'honneur de vous être présenté officiellement, répondit-il.

— Ceci n'est pas un argument vainqueur, mais une méchante argutie, répliqua la jeune femme. Observez que mon voile n'est pas baissé et que je suis dans ma rue, sur le seuil de ma propre maison. D'ailleurs, ajouta-t-elle en lui tendant la main, s'il y a des saluts qui nous blessent, il en est d'autres que nous provoquerions au besoin. Je parle des vôtres. On ne passe guère avenue Marbeuf, et je n'ai pas la ressource de vous dire : « Entrez me voir lorsque vous viendrez par ici. » Pourquoi ne pas vous dire simplement : « Je reste chez moi tous les soirs, et j'aurai un vrai plaisir à recevoir vos visites. »

Le conseiller héla son cocher, qui le suivait à distance, et monta dans sa voiture, qui l'emporta au grand trot. Vendel et M. de Gèvres allumèrent un cigare et descendirent à pied l'avenue des Champs-Élysées.

— Eh bien! mon cher ami, que dites-vous de Mme de Fly? demanda M. de Gèvres à Vendel.

— C'est une charmeuse.

— Comptez-vous faire son portrait de mémoire?

— Pourquoi?

— Parce que vous n'avez cessé de la regarder pendant toute la soirée. En tout cas, n'allez pas commettre la folie de tomber amoureux. Autant vaudrait tomber d'un cinquième étage.

— En vérité?

— En vérité. — Voyez-vous, mon cher, je divise les femmes en trois catégories : celles qui ont l'instinct de la coquetterie, celles qui en ont l'esprit, celles enfin qui en ont le génie. Les premières sont quelquefois dangereuses ; les deuxièmes sont périlleuses souvent ; les autres sont malfaisantes toujours.

— Et Mme de Fly?

— Mme de Fly n'a pas seulement le génie de la coquetterie ; c'est pis encore : elle est le génie même de la coquetterie.

— Rassurez-vous, dit Vendel, à mon âge le cœur ne bat plus.

Et tandis qu'il proférait ce gros mensonge, son vieux cœur battait comme un jeune cœur de vingt ans.

VII

Louis Vendel avait hâte d'être seul, et il ne tarda pas à se séparer de son compagnon. Au fond de l'âme il l'envoya à tous les diables. Si M. de Gèvres eût fait l'éloge de Mme de Fly, Vendel aurait volontiers, pendant la nuit entière, prêté à ses discours une oreille attentive et charmée. Mais loin de là, l'irrévérencieux jeune homme l'accusait de se livrer aux pratiques pernicieuses d'une coquetterie diabolique; or, de toutes les accusations qu'on pouvait prodiguer à son idole, celle-là était la plus dure sans contredit. — La plus dure pour elle? — Non, la plus dure pour lui, ce qui est autrement dur.

En effet, la coquetterie de Mme de Fly étant chose avérée, les douces paroles, les suaves chatteries qu'elle avait prodiguées à Vendel perdaient aussitôt leur sens flatteur, leur délicieuse signification. Avoir cru qu'on possédait un trésor, et reconnaître subitement que les lingots sont en cuivre et les diamants en verre taillé, la découverte est sinistre, chacun en conviendra.

Telle était la situation de notre pauvre amoureux. Si peu fat que soit un homme, un homme est toujours un peu fat, et rien au monde n'est plus douloureux que de se confesser à soi-même qu'on a été la dupe de sa propre vanité. Entre une désillusion si amère et la persuasion que M. de Gèvres avait mal jugé Mme de Fly, Vendel n'hésita pas. Non, elle n'était point coquette; et son jeune détracteur n'entendait pas le premier mot de cette science difficile qu'on a justement définie l'algèbre féminine. Pourquoi d'ailleurs ne se serait-elle pas sentie entraînée vers lui par une tendre sympathie? Les animaux et les enfants devinent bien au premier coup d'œil qui les aime et qui les hait. Mme de Fly ne pouvait-elle pas être douée du même instinct et de la puissance de seconde vue?

Alors il se remémora avec délices les moindres

circonstances de cette soirée enchantée. Aux yeux d'un amoureux sincèrement épris, les moindres circonstances se transforment aisément en événements considérables, ou, pour mieux parler, il n'y a point de petites circonstances pour les amoureux. Un regard échangé à la dérobée, un mot accentué d'une certaine façon, un sourire, un froncement de sourcils, acquièrent alors des proportions énormes. C'est un vrai microscope moral.

Lorsqu'il songeait — et il ne songeait guère à autre chose — au coup d'œil qu'on lui avait jeté à la sortie du Cirque, son cœur débordait de joie; il foulait le sol d'un talon orgueilleux; il était le maître du monde. Pour regagner son domicile, il dut traverser la rue Laffite, et ce fut avec un dédain profond qu'il toisa l'hôtel du roi de la finance. Heureux comme il était, il n'eût point troqué son bonheur contre les millions du sultan Aroun-al-Rothschild.

Le lendemain, sans plus tarder, Vendel courut chez Mme de Ramon, et lorsqu'on lui annonça qu'elle était sortie, ce fut très-sincèrement qu'il maudit sa destinée. Il revint à cinq heures : elle n'était pas rentrée ; il repassa dans la soirée : elle était sortie de nouveau ; et pendant deux jours

il lui fut impossible de la rencontrer. Avait-il donc une communication importante à lui faire? Non; c'est qu'il était affamé du besoin de parler de Mme de Fly et du besoin d'entendre parler d'elle.

Si, parvenu à cet endroit, un lecteur s'étonne que Vendel, usant de l'autorisation qu'on lui a donnée, ne se soit pas présenté directement à l'hôtel de l'avenue Marbeuf, j'en suis désolé pour ce lecteur, mais je me crois autorisé à conclure que jamais il n'a aimé sincèrement. Autant la simple fantaisie inspire de hardiesse virile, autant l'amour vrai éveille de juvéniles timidités. Vendel s'était dit que sa première visite à Mme de Fly aurait lieu sous le patronage de Mme de Ramon, et il lui paraissait au-dessus de son courage qu'il en fût autrement.

VIII

— Dieu soit loué ! enfin vous avez consenti à rester chez vous ! s'écria Vendel, qui eut, le troisième jour, la chance inespérée de rencontrer Mme de Ramon.

— Mais je ne sors guère.

— Dites plutôt que vous ne rentrez pas.

— Serait-ce vous ce pauvre monsieur qui est venu sept fois depuis avant-hier? demanda Mme de Ramon en riant.

— C'est moi-même.

— Sans reproche, vous êtes resté plus d'un an sans me visiter. D'où vient qu'aujourd'hui vous tombez dans l'excès contraire?

— Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

— C'est un vers, cela ; ce n'est pas une raison.

— N'êtes-vous pas assez aimable pour qu'on se repente d'avoir contracté envers vous une dette de politesse et qu'on ait à cœur de s'acquitter sans retard ?

— Et dans votre empressement, vous tenez, paraît-il, à tout payer du même coup, le capital, les intérêts et les frais par dessus le marché ?

— N'est-ce pas s'enrichir que de payer ses dettes ?

— C'est du moins un bruit que les créanciers s'efforcent de propager ; — tenez, voilà ma quittance.

Mme de Ramon tendit à Vendel ses deux jolies mains, qu'il baisa galamment.

— Parlons sérieusement, reprit-elle ; je conçois que vous soyez venu, et même revenu, ne m'ayant pas trouvée ; mais si votre troisième visite me surprend, la quatrième m'étonne, la cinquième me confond, la sixième me terrasse, et la septième m'anéantit. C'est pis que de l'obstination ; cela tourne à la monomanie, et j'avoue que je cesse de comprendre.

— Si j'étais amoureux de votre esprit et de votre beauté, qu'en penseriez-vous ?

— Je penserais que vous avez tort.

— Absolument tort?

— Radicalement tort.

— Le jugement est rendu à l'unanimité?

— Et sans appel.

— Votre franchise encourage la mienne : oui, je suis amoureux ! Grâce au ciel, ce n'est pas de vous.

— Pourquoi grâce au ciel ?

— Parce que vous venez de me prévenir qu'on perdrait son temps à vous aimer.

— Êtes-vous donc assuré de ne le point perdre ailleurs aussi inutilement que vous l'eussiez fait céans ?

— *Chi lo sa?* dit l'Italien.

— Ce qui signifie en français que vous ne désespérez pas de réussir. Seriez-vous présomptueux ?

— Je n'espère ni ne désespère. Je tâtonne au milieu des ténèbres. C'est Bélisaire qu'on m'appelle.

— Et vous souhaitez que je sois votre Antigone ?

— Justement.

— C'est une mission difficile que de conduire son prochain quand on a tant de peine à se conduire soi-même! Enfin! Cette femme que vous aimez, est-ce que je la connais un peu?

— Vous la connaissez beaucoup.

— Elle se nomme?

— Mme de Fly.

Mme de Ramon garda un instant le silence.

— Dites-moi, cher ami, reprit-elle, comptez-vous aller sur les bords du Rhin cette année?

— Je ne le suppose pas.

— Eh bien, allez-y. Jeanne partira bientôt pour les Pyrénées; de cette façon vous resterez plusieurs mois sans la voir, et vous aurez le temps de l'oublier.

— Ne plus la voir! l'oublier! s'écria Vendel, c'est impossible!

— C'est donc sérieux?

— Très-sérieux. Il y a près d'un an que je l'aime.

— En ce cas, je m'abstiens de tout commentaire et de tout conseil. « Il est trop tard! » comme disent les oracles politiques quand on va les consulter.

— Où dînez-vous ce soir? demanda Vendel, dont une subite inspiration venait de traverser la pensée.

— Chez moi, et seule, M. de Ramon étant parti ce matin pour la campagne. Voulez-vous partager mon repas ?

— Non ; je désire que vous partagiez le mien. Si j'invitais Mme de Fly, accepterait-elle mon invitation ?

— *Chi lo sa?* vous dirai-je à mon tour. Écrivez-lui un mot que je ferai porter. Si elle accepte, je suis des vôtres. Deux femmes avec un homme, cela n'a rien de compromettant pour les deux femmes. Si elle refuse, vous irez seul au restaurant, ou vous dînerez avec moi et chez moi ; est-ce convenu ?

Vendel, qui avait la fièvre, écrivit sans désemparer :

« Notre amie Mme de Ramon me fait l'honneur de dîner avec moi, madame ; mais c'est à la condition expresse que vous lui ferez le plaisir de dîner avec elle. Aurez-vous la charité d'excuser la forme un peu baroque de cette invitation ? elle n'est peut-être pas tout à fait conforme aux règles de l'étiquette. On sera gai si l'on peut, et l'on sera spirituel à coup sûr, surtout si vous consentez à causer pour deux, — pour vous et pour moi.

« Au cas où un motif grave ferait obstacle à

cette partie improvisée, que diriez-vous d'une promenade au bois? On parle beaucoup des splendeurs du pré Catelan. Voulez-vous que nous les admirions ensemble? Si oui, Mme de Ramon et moi nous serons à votre porte à huit heures.

« Vous observerez, madame, que cette lettre n'est point signée. Qui donc vous écrit ainsi? Devinez: c'est un homme qui vous connaît à peine; et cet homme se demande s'il doit bénir ou maudire le hasard qui l'a mis sur votre chemin. Allons, je suis certain que vous avez deviné! »

IX

De la rue Montaigne à l'avenue Marbeuf, la distance n'est pas longue, et moins d'un quart d'heure après, le domestique de Mme de Ramon rapporta la réponse de Mme de Fly. Assurément un quart d'heure s'écoule vite, et pourtant on peut dire sans exagérer les choses que ces quinze minutes parurent à Vendel plus lentes que des heures. Mme de Ramon l'ayant laissé seul, il arpenta le salon avec des enjambements fébriles ; il s'assit devant le piano et commença une mélodie dont il ne sut point trouver la fin ; il prit un livre et parcourut machinalement deux pages sans comprendre un seul mot des phrases qui défi-

laient sous ses yeux ; il ouvrit la fenêtre, qui donnait sur une cour, et s'imaginant qu'elle ouvrait sur la rue, il fatigua son regard à guetter sur le mur mitoyen le retour du messager. La fièvre était arrivée à son point culminant.

Un nuage pourpre passa devant ses paupières lorsqu'on lui remit la réponse de la jeune femme ; et, bien qu'il s'y attendît un peu, ce fut avec la joie la plus vive qu'il aperçut tout d'abord ces trois mots qui rayonnaient sur l'adresse : « *Monsieur Louis Vendel.* » On l'avait reconnu, en dépit de son incognito et de son mystère ! Il brisa le cachet d'une main tremblante et lut ces lignes, tracées d'une écriture pleine d'élégance et de finesse :

« Mon Dieu, oui, j'aurai le courage de refuser. Ma mère part demain, et je ne puis décemment dîner dehors ce soir ; mais je n'ai pas la force de pousser plus loin mon sacrifice. J'accepte la promenade du pré Catelan, et je vous attends à huit heures. »

Cette lettre, il était occupé à l'apprendre par cœur lorsque Mme de Ramon ouvrit la porte du salon.

— Eh bien ? demanda-t-elle d'une voix curieuse.

— Le dîner ne peut avoir lieu, s'écria-t-il ; en

revanche, la promenade tient toujours. Je viendrai vous prendre à huit heures moins un quart.

— Décidément vous ne dînez pas avec moi ?

— Impossible ; ne faut-il pas que je me procure une voiture digne d'elle... et de vous ? s'empressa-t-il d'ajouter courtoisement.

Paris est par excellence la ville des miracles et des surprises. Il n'est sortes de prodiges que ne puisse opérer à la minute un homme intelligent, s'il dispose d'un peu d'or. Chez un loueur en renom du boulevard, Vendel rencontra une calèche découverte qui réunissait toutes les apparences d'un équipage de maître. L'attelage avait bon air, et, ce qui est plus rare encore, le cocher n'avait pas le nez rouge. Le chapelier voisin lui fournit un chapeau galonné, tout battant neuf, et le gantier une paire de gants blancs, ce qui compléta sa ressemblance avec le cocher d'un ambassadeur. Un supplément payé à propos permit à Vendel de s'offrir le luxe d'un deuxième laquais spécialement affecté au soin d'ouvrir la portière et de déployer le marchepied.

Au dernier coup de huit heures, la calèche s'arrêta avenue Marbeuf, devant l'hôtel de Mme de Fly. Le concierge de l'hôtel prévint un valet de chambre, lequel prévint une femme de chambre,

laquelle prévint sa maîtresse, et l'on roula vers le bois.

La situation ne laissait point que d'être extrêmement tendue, et les premières minutes se passèrent dans une contrainte embarrassante pour tout le monde. Heureusement pour Vendel, l'obscurité qui commençait à se faire dérobait ses rougeurs subites, tout à coup suivies de pâleurs soudaines. Les deux femmes échangeaient çà et là des paroles qui répondaient moins au désir de converser qu'au besoin naturel de se donner une contenance.

— Ou je me jetterai sous les roues de la voiture, ou je romprai mon silence stupide au moment où nous arriverons à la hauteur de l'arc de triomphe de l'Étoile, se dit Vendel.

C'était une trêve de quelques instants; mais les chevaux allaient un train d'enfer.

— Comment avez-vous deviné le nom de votre correspondant anonyme? demanda péniblement Vendel à Mme de Fly.

— En vérité, je n'en sais rien, répondit la jeune femme ; tout ce que je peux dire, c'est que je n'ai pas hésité un instant à vous reconnaître. Il fallait absolument que cette lettre vînt de vous et non d'un autre. Je ne vous cacherai point que j'é-

prouve une vraie sympathie pour votre personne, et j'aurais été contrariée que ce bon mouvement ne fût point réciproque. Je compte sur votre amitié ; ai-je tort d'y compter ?

— Hélas ! madame, ce n'est pas de l'amitié que je ressens pour vous.

— J'espère au moins que ce n'est pas de la haine ?

— C'est de l'amour.

— Prenez garde, cher monsieur : Mme de Ramon assure que vous êtes un homme d'esprit, et j'incline à le croire ; mais si vous avez la maladresse de prendre une guitare, et si vous roucoulez sous mon balcon des barcaroles platement sentimentales, je penserai qu'on s'est singulièrement trompé à votre endroit. Vous m'aimez, dites-vous, et vous ne me connaissez pas !

— C'est peut-être pour cette raison que je vous aime.

— Ceci pourrait, au besoin, être considéré comme une impertinence ; eh bien ! voyez les bizarreries de ma nature : je préfère ce rôle à votre personnage de berger. Vous croyez donc à l'amour, monsieur de Vendel ?

— Demandez à Galilée s'il croit au mouvement de la terre et à l'immobilité du soleil.

— Mais Galilée a poussé sa croyance jusqu'au martyre.

— Le mien a commencé, madame.

— N'êtes-vous pas honteux de ce papotage, interrompit Mme de Ramon, et ne feriez-vous pas mieux d'écouter la brise qui murmure dans la cime des arbres et le rossignol qui chante dans les feuilles ?

— Tristes mélodies, si on les compare à la voix de Mme de Fly ! soupira Vendel.

— Cher monsieur, un gage ! s'écria la jeune femme, voici que vous reprenez votre guitare et que vous recommencez vos barcaroles. Réfléchissez un peu que je suis jeune, que je suis veuve, et que je ne suis pas précisément laide, trois prétextes grâce auxquels tous les hommes se croient obligés de me régaler de la même musique. S'il vous plaît absolument de tenir votre place parmi mes musiciens ordinaires, efforcez-vous du moins d'improviser une mélodie qui soit autre chose qu'un pont-neuf. Ravissez-moi avec le violon merveilleux de Paganini, j'y consens ; mais pour l'amour de Dieu, ne vous installez pas sous ma fenêtre, déguisé en joueur d'orgue de Barbarie. Jamais je ne fais l'aumône à ces gens-là.

— Ce sont pourtant les seuls musiciens dignes

de pitié. S'ils demandent l'aumône, c'est qu'ils ont faim.

— Prétendez-vous dire que vous êtes affamé ?

— Oui, madame, et cela depuis l'an dernier, où je vous ai aperçue à Dieppe, durant trois minutes.

— Juste ciel ! un appétit de onze mois ! mais, mon cher Ugolin, vous me causez un véritable effroi. Votre premier coup de dents sera terrible ! Eh bien ! vous vous taisez à cette heure ?

— Vous êtes trop spirituelle pour moi.

— « Nous autres, jolies femmes, personne n'a plus d'esprit que nous, quand nous en avons un peu ; les hommes ne savent plus alors la valeur de ce que nous disons ; en nous écoutant parler, ils nous regardent, et ce que nous disons profite de ce qu'ils voient. » Savez-vous qui a écrit cela ? C'est Marivaux, dans son roman de *Marianne*, et rien de plus sensé n'a été imprimé en aucune langue. A quoi pensez-vous donc ? dit-elle en frappant un petit coup de son éventail snr le bras de Vendel, devenu rêveur.

— Je pense que vous êtes la plus adorable ou la plus haïssable des femmes.

— Pourquoi ne serais-je pas l'une et l'autre tout ensemble ? Et que vous importe, d'ailleurs,

si pour vous je me montre plus adorable que haïssable ? Ou l'on vous a déjà dit que je suis coquette, ou vous ne tarderez pas à l'entendre dire. C'est une calomnie que les sots essaient de répandre. Je ne déteste pas, il est vrai, que l'on s'occupe de moi ; encore faut-il qu'on ne soit ni banal, ni ennuyeux. Voilà le programme. Le difficile est de s'y conformer.

On se promena ainsi jusqu'à onze heures dans les allées les plus sombres et les plus mystérieuses du bois, sans se rappeler qu'on était venu pour le pré Catelan. Vendel ramena les deux amies, et il eut soin de commencer par Mme de Ramon, ce qui lui procura un court tête-à-tête avec Mme de Fly. Malheureusement les chevaux de louage faisaient des miracles de vitesse, et il regretta de tout son cœur leur allure désordonnée.

— A demain ? dit la jeune femme avec sa voix de sirène.

— A demain, répondit Vendel, qui n'avait plus la force de lutter.

Mme de Fly lui serra la main, et ce mouvement fit tomber sur le pavé un mouchoir élégamment brodé et garni de dentelles précieuses. Vendel attendit qu'elle fût rentrée pour le ramasser ; il le pressa sur ses lèvres avec ardeur, et le contact de

cette neige parfumée acheva de jeter le trouble dans sa raison.

Le pauvre garçon ! il avait mangé son pain blanc le premier, pour me servir d'une locution populaire dans mon pays. Hélas ! cette mésaventure ne laisse pas que d'être commune depuis qu'on fait du pain ; — depuis surtout qu'on fait l'amour.

X

L'avenue Marbeuf se distinguait du reste de la ville par une physionomie tout à fait particulière, et vainement eût-on fait le tour de Paris sans découvrir en aucun autre lieu l'équivalent de cette petite oasis que le génie envahisseur de la spéculation a longtemps épargnée. Première rareté : on n'y rencontrait pas une seule boutique. Deuxième merveille : chaque maison était ornée d'un jardin ; un vrai jardin, habité par de vrais oiseaux qui bâtissaient leurs nids dans de vrais arbres.

Parmi toutes les demeures de l'avenue Marbeuf, la plus élégante et la plus confortable,

parmi tous les jardins, le plus vert, le plus ombragé et le mieux entretenu, c'était, sans contredit, le jardin et la demeure de Mme de Fly. Lorsque Vendel franchit pour la première fois le seuil de cette poétique villa, il lui sembla qu'il pénétrait dans un temple, et ce fut avec une sorte d'émotion religieuse qu'il entra dans le boudoir de la jeune femme. Le boudoir était vide.

— Madame est sans doute au jardin, dit le valet de chambre, son interlocuteur.

A mesure qu'on se rapprochait d'un massif, où le jasmin, le chèvrefeuille, les gobéas, les clématites et les roses blanches s'emmêlaient dans un fouillis harmonieux et embaumé, Vendel entendit plus distinctement une voix d'homme dont les cordes graves alternaient avec le soprano argentin de Mme de Fly, et ce duo inattendu lui causa une surprise qui fut une douleur.

Depuis la veille, il s'était accoutumé à la pensée qu'on le recevrait seul, et il n'avait même pas supposé que la porte du sanctuaire pût s'ouvrir pour un autre que lui. Avoir rêvé les ineffables délices d'un tête-à-tête à deux et endurer les tortures d'un tête-à-tête à trois, voilà de toutes les déconvenues la plus dure et la plus irritante. Vendel reconnut la voix sonore du conseiller, et,

depuis que le conseil d'État existe, nul maître des requêtes n'entassa sur sa tête une si formidable accumulation de souhaits malfaisants et de malédictions barbares.

Le nouveau venu pénétra sous le massif et se mêla à la conversation tout juste assez pour ne paraître pas impoli, répondant quand on l'interrogeait, et s'abstenant de toute excursion dans les sentiers du sentiment, du paradoxe et de la fantaisie. Ce mutisme faisait les affaires oratoires du conseiller, qui redoubla de verve et de faconde. Comme il arrive à ceux qui parlent beaucoup, et disent tout ce qui leur vient sur les lèvres, plus d'une fois, il eut des aperçus presque ingénieux, des mots presque plaisants, et Mme de Fly ne dédaigna pas de sourire. Ces petits succès redoublèrent la mauvaise humeur de Louis Vendel, qui décapitait impitoyablement du bout de sa canne toutes les fleurs de la plate-bande.

— Prendrez-vous le thé avec moi ? lui demanda la jeune femme.

— Oui, madame.

— Et vous, conseiller ?

— Assurément, belle dame.

Disant ces mots, le maître des requêtes s'incrusta solidement dans son fauteuil.

— Vous me donnez donc votre soirée, cher ami ?

— Tout entière, et avec joie.

— C'est d'autant plus aimable que je n'ignore pas à quel point votre temps est précieux et comme on se le dispute.

— Belle dame, je suis ici par la volonté de mon cœur, et ne sortirai que par la force des baïonnettes ! s'écria le Mirabeau-mouche du conseil d'État.

— Comment me débarrasser de cet insupportable trouble-fête ? se demandait Vendel, qui trépignait d'impatience.

C'est dans les situations désespérées qu'il est permis de recourir aux moyens empiriques. Tout en ne croyant guère au magnétisme et encore moins à la jettature, il concentra toutes les forces de sa volonté, fixant des regards haineux et féroces sur l'infortuné conseiller dont la voix sonore ne tarda pas à s'altérer. Comme s'il eût en effet ressenti l'influence de ces effluves malfaisantes, sa faconde cessa de couler de source et devint intermittente ; peu après vous l'eussiez vu essuyer la sueur glacée qui perlait sur son front livide ; il s'agita dans son fauteuil comme la pythonisse sur le trépied sacré, et, se levant tout

à coup, il prit brusquement congé de Mme de Fly.

— Vous ne me donnez donc pas votre soirée ? dit-elle.

— Impossible.

— Quelque rendez-vous galant, je parie ?

— Non ; un rendez-vous d'affaires que j'avais oublié, répliqua-t-il d'une voix haletante.

— Je souhaite que vous arriviez à temps ! lui cria Vendel d'un ton satanique.

Mais le conseiller ne répondit pas ; il s'éloigna en toute hâte et disparut dans les obscures profondeurs du jardin.

XI

— Mon cher musicien, dit la jeune femme quand ils furent seuls, pourquoi donc ce soir vous bornez-vous à compter des pauses ? Seriez-vous au bout de votre rouleau et de vos chansons ? Auriez-vous vidé votre sac aux mélodies ? Est-ce que déjà vous ne m'aimeriez plus, monsieur l'infidèle ?

— Je vous aime aujourd'hui plus qu'hier, ce dont je m'accuse. Vous avez ravagé ma vie pour la satisfaction gratuite de la dévaster. Quel besoin aviez-vous de me dépêcher M. de Gèvres à la représentation du Cirque ? Car c'est vous qui avez soufflé à Mme de Ramon l'idée de m'inviter, j'en suis assuré.

— Oui, c'est moi.

— Et dans quel but ?

— Afin de vous connaître. Je m'ennuie beaucoup en ce moment. On prétend que vous êtes un peu moins ennuyeux que la moyenne des autres hommes. J'ai voulu m'en assurer par moi-même. Jusqu'à présent, je suis assez satisfaite de mon expérience. Dites encore que je ne vous gâte pas.

— Ah ! si vous m'aimiez seulement pendant huit jours !

— Seulement pendant huit jours ! Comme vous y allez ! Sachez donc que si je vous aimais pendant une semaine, il n'y aurait aucune raison pour que je ne vous aimasse pas toujours. Lorsque je donne mon cœur de la main droite, pensez-vous donc que j'aie coutume de le reprendre de la main gauche ?

— Mais le donnez-vous ? et d'abord l'existence de ce cœur est-elle démontrée ?

— C'est mon secret, et vous conviendrez que notre amitié est trop jeune pour que vous ayez droit à des confessions si délicates.

— Je ne veux point de vos confidences, s'écria Vendel ; si vous aimez quelqu'un et si ce quelqu'un est un autre que moi, ne me le nommez

pas : je le haïrais de toutes mes forces et de tout mon cœur.

Neuf heures sonnèrent aux pendules de l'hôtel.

— Voilà neuf heures, dit joyeusement Mme de Fly ; mes amis vont arriver.

— Quels amis ? demanda Vendel stupéfait.

— Les amis excellents qui viennent me visiter chaque soir.

— Comment ! vous attendez du monde ?

— Sans doute. Eh bien ! que faites-vous ?

— Je m'en vais.

— Je ne veux pas que vous partiez, dit la jeune femme avec autorité ; d'ailleurs, je vous défends de partir.

Vendel se leva, s'éloigna de deux pas et revint lâchement se rasseoir à sa place.

— A la bonne heure ! dit Mme de Fly ; c'est ainsi que je vous aime. Donnez-moi le bras, et rentrons au salon.

A peine y étaient-ils qu'on annonça coup sur coup une demi-douzaine de visiteurs. Vendel essaya bien de renouveler, au détriment des nouveaux venus, l'expérience qui lui avait si admirablement réussi à l'encontre du conseiller ; mais, soit qu'il eût dépensé tout son fluide, soit

pour tout autre motif, le sortilége n'obtint aucun succès, et personne ne s'en alla avant minuit. Vendel admira avec quelle science et quelle grâce merveilleuse Mme de Fly faisait les honneurs de son thé et les honneurs de sa coquetterie.

Son baba et son amabilité furent divisés en parts égales et distribués aux assistants, sans partialité comme sans préférences. Chacun obtint le même nombre de morceaux de sucre et la même quantité de sourires. Elle eut pour tout le monde des phrases gracieuses et de délicates attentions, sans que le plateau de ses prévenances et de ses gentillesses penchât jamais plus d'un côté que de l'autre.

Le lendemain et les jours qui suivirent, il fut impossible à Vendel de se trouver seul avec Mme de Fly, dont le salon ne désemplissait pas. Irrité de ces affluences, il prit le parti de solliciter un tête-à-tête de deux heures. « Si vous refusez, disait-il, je ne vous verrai plus. Si vous acceptez et que vous craigniez de vous compromettre en me répondant, écrivez ce simple mot *oui* au bas de ma lettre.

Voici la réponse qui lui fut adressée :

« Je ne crains pas de me compromettre quand je suis aussi candide que je me sens en ces cir-

constances. Je ne veux à aucun prix aimer personne ; je ne le pourrais pas. Je ne veux pas être aimée, parce que cela m'ennuierait mortellement. Néanmoins je voudrais vous garder pour ami. Je serai donc chez moi, ce soir, et seule, de huit à dix heures, avant un bal où j'irai fort tard. »

Cette lettre plongea Vendel dans une perplexité voisine de l'idiotisme. Que voulait-elle dire ? et qu'est-ce qu'elle ne voulait pas dire ? Il étudia surtout l'adjectif *candide* avec le soin minutieux d'un savant de l'Institut qui veut déchiffrer les hiérogliphes gravées sur la base d'un obélisque ; et, pour lui comme pour le savant, le rébus fut indéchiffrable.

— Candide ! murmurait-il entre ses dents ; à qui en a-t-on avec ce Candide ? et de quel Candide veut-on parler, à moins qu'on ne fasse allusion au *Candide* de Voltaire ?

S'il fut exact au rendez-vous, on le comprend sans peine ; s'il fut ému en tournant l'angle de l'avenue Marbeuf, on le conçoit aisément. Ce qui sera compris de la même façon, c'est la commotion violente qu'il ressentit dans tout son être lorsque le concierge de l'hôtel lui annonça que Mme de Fly était sortie et qu'elle ne rentrerait pas de la soirée.

« Je suis venu et ne vous ai point trouvée, lui écrivit-il en écrasant avec rage la plume du concierge ; comment dois-je qualifier votre absence? Est-ce candeur ou impolitesse? »

XII

Vingt-quatre heures après, le facteur déposa chez Vendel le petit mensonge ci-dessous :

« Je suis désolée que le billet par lequel je vous décommandais ne vous soit pas parvenu en temps utile. Ce soir, je suis encore obligée de sortir ; mais dimanche, lundi et mardi je resterai chez moi, sans faute. »

Il fit la sourde oreille, et le lundi matin on lui remit le billet suivant :

« Je m'empresse de vous prévenir qu'on a encore disposé de ma personne pour aujourd'hui et demain. Ne venez donc pas avant mercredi. Ce jour-là, je compte sur vous. »

Vendel répondit :

« Je vous remercie, madame, d'avoir songé à m'éviter une course inutile ; mais rassurez-vous : ce voyage de l'avenue Marbeuf, je comptais bien me l'épargner à moi-même. Vous avez trop d'amis intimes, votre temps est trop précieux et trop utilement employé pour qu'un indifférent ose se permettre de vous en dérober une mince parcelle.

« Vous m'avez rendu un vrai service, et je tiens à vous en remercier. Vous avez racheté par vos façons brutales de la fin vos manières félines du commencement. Ayant reconnu, un peu tard, peut-être, que vous ne sauriez m'aimer, vous avez été franche. Votre franchise ressemble bien quelque peu à de la férocité ; mais on a observé que tous les grands chirurgiens ont l'âme dure, s'ils ont la main légère. Qu'importe, d'ailleurs, qu'on ait souffert plus ou moins durant l'opération, si, quand elle est terminée, le malade recouvre la santé et renaît à la vie ?

« Vous m'avez arraché le cœur ; mais votre dextérité est telle, si grande est votre sûreté de main, si excellents sont vos outils, que je ne souffre presque plus, et que j'espère bien ne pas souffrir longtemps encore.

« Vous me priez d'aller vous voir : Dupuytren aussi exigeait la visite du malade qu'il avait opéré ; mais encore attendait-il que le pauvre diable d'amputé se fût fait ajuster une jambe de bois.

« Aussitôt que je me serai procuré un cœur de bois, j'aurai l'honneur de me rendre à votre invitation, madame, et j'estime que nous serons alors à deux de jeu. »

La réplique de Mme de Fly ne se fit pas attendre. Elle était conçue en ces termes :

« Votre lettre est bien dure. Vivant au milieu d'amis qui me connaissent depuis longtemps, je suis si peu habituée à ce qu'on prenne mes *manières félines* au sérieux, que je suis tout étonnée que vous ayez pu vous y tromper. Soyez persuadé que je suis ainsi pour tout le monde, aimant encore assez le souvenir de quelqu'un pour ne vouloir pas chercher à l'oublier.

« Montrez-vous charitable ; ne me boudez pas, et revenez en ami. Mon cœur est si fatigué que ce serait un triste cadeau. Ce cadeau, je ne voudrais le faire qu'à un ennemi, et non à quelqu'un qui me plaît et que j'estime autant que vous.

« JEANNE DE FLY. »

— Je n'irai pas ! s'écria Vendel après avoir lu cette lettre.

Et le soir il se dirigea vers les Champs-Élysées, en se disant : « Si j'allais au Cirque ? » Parvenu à la hauteur du Cirque, il continua sa route, et ses jambes le portèrent, malgré lui, jusqu'à l'avenue Marbeuf. « Allons ! pensa-t-il, contemplons pour la dernière fois la maison qu'elle habite ! » Il entra dans l'avenue, très-résolu à ne point franchir le seuil de l'hôtel, et je ne sais en vérité comment la chose eut lieu, mais l'instant d'après il sonnait à la porte.

XIII

Lorsque Louis Vendel songea à opérer sa retraite, il était trop tard ; déjà on l'avait prévenu que Mme de Fly était visible ; déjà la porte s'était refermée derrière lui.

Il prit son parti en brave et pénétra dans le jardin d'Armide, comme un soldat pénètre dans le bastion ennemi, d'un pas délibéré, d'un cœur ferme, mais l'esprit un peu troublé. D'ailleurs, il faut en convenir, au fond de l'âme il comptait que Mme de Fly ne serait pas seule; il spéculait sur l'exactitude de ses attentifs. Ce tête-à-tête délicieux, auquel il aspirait quelques jours auparavant, lui causait alors un vague effroi, et il se

laissa aller à souhaiter de tous ses vœux la présence d'un tiers, dût le conseiller lui-même apparaître à sa vue.

Pour se rendre sous le berceau que la jeune femme affectionnait, Vendel suivit le chemin des écoliers, prêtant l'oreille et ne percevant d'autre bruit que le frémissement des feuilles. Il marchait à l'aventure dans ce labyrinthe touffu, guidé par la lueur tremblante des étoiles, lorsqu'il aperçut une forme blanche qui se détachait en relief sur un banc de gazon. C'était M[me] de Fly; elle pleurait.

— Qu'avez-vous, madame? demanda Vendel avec angoisse. Un malheur vous est-il arrivé?

— Ce n'est rien, dit-elle en maîtrisant son émotion. Je pleure volontiers quand je suis seule, et le mercredi principalement. C'est nerveux, et c'est bête; mais c'est encore plus bête que nerveux. A propos, savez-vous que vous m'avez adressé une lettre inqualifiable? Il faut que j'aie un bien fâcheux air, ou que mes coquetteries soient bien osées, pour que vous ayez conçu d'emblée l'espoir d'être autre chose qu'un ami? Je prends ceci comme une leçon de bonne tenue dont je profiterai à l'avenir, ayez-le pour certain.

— Par grâce, ne m'accablez pas, dit Vendel en

ployant le genou devant la jeune femme. Je suis venu implorer mon pardon. Ma lettre était stupide, et je déplore le mauvais mouvement qui m'a fait vous l'écrire.

— Relevez-vous, reprit-elle après un court silence ; il me répugne de répondre par la ruse et le mensonge à votre franchise et à votre loyauté. Cette lettre, c'est moi seule qui me la suis attirée ; le sentiment que je vous ai inspiré, c'est moi qui l'ai provoqué et qui l'ai fait naître, et ne supposez pas que j'aie obéi à des besoins innés de coquetterie. J'ai été sincère et de bonne foi en agissant comme je l'ai fait. J'aurais voulu vous aimer ; et s'il était en mon pouvoir de disposer de mon cœur, c'est à vous que je le donnerais. N'étant pas mon amant, resterez-vous mon ami ? Beaucoup d'autres à votre place se changeraient en ennemis implacables. Eh bien ! l'estime où je vous tiens est si haute, que j'ose compter sur votre affection. Ai-je raison d'y compter ?

— J'imiterai votre franchise, répondit Vendel. Il me serait facile de jouer devant vous un rôle chevaleresque, et je pourrais, au prix de quelques phrases sentimentales, me poser à vos yeux comme un héros d'abnégation pure, comme un type de dévoûment absolu. Cela faisant, je vous trom-

perais, madame. En réalité, je vous hais et je vous adore tout à la fois. Ma haine devant finir, tôt ou tard, par atténuer mon adoration, et mon adoration étant de nature, dans un temps limité, à tempérer ma haine, il n'est pas impossible que ces deux sentiments contraires, à force de se neutraliser l'un l'autre, ne se transforment à la longue en une sorte de bienveillance indifférente et banale. Si c'est là de l'amitié, la mienne vous est acquise.

— Vous vous calomniez à plaisir, reprit Mme de Fly. Je ne crois point à votre haine, et j'ai foi dans votre dévoûment. Ce dévoûment, je le veux, je le réclame, il me le faut.

Parlant ainsi, elle était sincèrement émue ; son émotion gagna Vendel, qui entrevit un abîme.

— Vous avez besoin de moi ? s'écria-t-il, parlez, chère Jeanne ; cœur et bras, je suis à vous.

— Vous m'avez jugée coquette, légère, insoucieuse, et je suis la plus malheureuse des femmes, dit-elle en éclatant en sanglots. J'aime toujours, et ne suis plus aimée ; je supplie, et l'on reste sourd à mes prières ; je pleure, et l'on se rit de mes larmes. En vain je me débats contre cette passion : elle me domine, elle me terrasse, et je m'épuise en efforts désespérés pour rompre des

liens adorés et maudits. Comprenez-vous ceci? Moi, qui suis orgueilleuse comme Satan, j'ai écrit des lettres humbles et lâches auxquelles on n'a pas daigné répondre; je me suis mise à genoux, et l'on ne m'a pas tendu la main pour m'aider à me relever. Et j'aime encore! et j'aime toujours! et jamais l'amour qui me brûle n'a été si dominateur, si impérieux, si jaloux, si exclusif! Oui, j'ai voulu que vous m'aimiez; oui, j'ai voulu vous aimer... Vous pouviez être ma délivrance; je vous aurais dû mon salut. Mais c'est fait de moi: je ne veux pas être délivrée! je ne veux pas qu'on me sauve!

— Qu'exigez-vous de mon dévoûment? demanda Vendel; voulez-vous que je provoque cet homme?

— Hélas! soupira-t-elle, je ne lui survivrais pas une journée. Trouvez-vous demain soir, à onze heures précises, devant l'avenue Marbeuf, à quelques pas de ma maison. Je vous dirai quel service je réclame de votre amitié. Vous m'attendrez un quart d'heure. Ce temps écoulé, ne m'attendez plus. Et maintenant, partez: laissez-moi seule avec mon désespoir et avec ma honte.

— Un mot encore, dit Vendel; *il* est beau?

— Non.

— *Il* est jeune ?

— Non.

— *Il* est remarquablement distingué, élégant et spirituel ?

— Je n'en sais rien.

— Alors pourquoi l'aimez-vous ?

— Parce que je l'aime.

Elle était absurde, cette raison ; — c'était pourtant la meilleure, la plus logique, la seule concluants.

XIV

Vendel devança l'instant du rendez-vous, et comme onze heures tintaient aux horloges du voisinage, il vit se dirigeant vers lui un jeune homme, un enfant, dont les traits étaient cachés sous les vastes ailes d'un sombrero. La surprise lui arracha une exclamation lorsqu'il reconnut Mme de Fly sous ce travestissement.

— Silence ! dit-elle en s'emparant de son bras. Avez-vous une voiture ?

— A deux pas d'ici, dans l'avenue des Champs-Élysées.

— Le cocher vous connaît-il ?

— Non, madame.

— Très-bien ; veuillez l'appeler.

Mme de Fly indiqua une adresse et monta dans la voiture. Son compagnon prit place à côté d'elle, et l'on roula vers le boulevard.

— Vous allez chez lui? demanda Vendel.

— Oui ; il faut que je le voie, ne fût-ce qu'une minute ; il faut que je lui parle, dussé-je ne lui dire qu'une parole.

— Êtes-vous attendue ?

— Une lettre qu'il a reçue ce matin lui annonce ma visite.

— Pensez-vous qu'on vous reçoive ?

— Je l'espère, ayant mis dans cette lettre tout mon cœur, toute mon âme, tout mon amour.

— Et s'il n'est pas chez lui ?

— J'irai le trouver chez sa maîtresse.

— Mais vous êtes folle !

— Oui, je suis folle, je le sais, dit-elle avec un calme effrayant.

— Et votre réputation ?

— Que m'importe ma réputation ! Il s'agit de ma vie.

La voiture filait rapidement. Arrivé devant la Madeleine, le cocher inclina vers la gauche, suivit le boulevard Malesherbes et la rue d'Anjou-Saint-Honoré, rasa le monument expiatoire de Louis XVI,

tourna dans la rue Lavoisier et s'arrêta devant une belle maison de la rue Rumfort.

— Descendons, dit Mme de Fly.

Elle fit un signe maçonnique en passant devant la loge du portier et s'élança dans l'escalier, dont elle franchit les marches deux à deux, jusqu'au deuxième étage. Un domestique était sans doute posé en sentinelle, car une porte, garnie de drap rouge et encadrée de baguettes d'or, s'ouvrit avant qu'on eût sonné.

— Introduisez-moi auprès de votre maître, dit la jeune femme d'un ton impératif.

— Monsieur est sorti, répondit le groom, qui se campa sur le seuil de l'appartement en manière de barricade.

— J'attendrai son retour.

— Monsieur ne rentrera pas de la nuit, reprit le valet en s'arc-boutant contre les battants de la porte.

— On ne vous a pas laissé un mot pour moi ?

— Monsieur n'a rien laissé.

Mme de Fly fut prise d'un tremblement nerveux qui la força de s'appuyer contre la muraille.

— Où est votre maître ? demanda-t-elle en jouant avec son porte-monnaie. Il faut que je lui

parle. Si vous me faites connaître le lieu où je pourrai le trouver, ces quinze louis sont à vous.

C'était quinze fois plus qu'il n'était besoin pour délier la langue de l'honnête valet.

— Monsieur soupe au café Riche, dit-il en empochant la somme.

— Seul?

— Avec Mlle Aveline, du théâtre des Délassements-Comiques.

Mme de Fly se suspendit au bras de Vendel, témoin impassible de cette scène douloureuse; elle descendit l'escalier en chancelant, remonta dans la voiture et donna au cocher l'ordre de la conduire au café Riche.

— Comme vous devez me mépriser! dit-elle à Vendel.

— Non! madame, je vous plains! répondit-il.

Ce furent les seules paroles qu'ils échangèrent pendant le trajet. On laisse à deviner quelles furent leurs méditations et leurs pensées.

XV

Mlle Aveline, dont vous connaissez peut-être l'organe suraigu, parlait très-haut ce soir-là, et son babillage ne ressemblait pas mal à la chanson d'une cigale enivrée de soleil, avec cette petite différence que, le soleil étant couché depuis longtemps, la comédienne des Délassements-Comiques avait puisé son enivrement dans une grande variété de fioles au long cou.

— Vois-tu, mon cher, disait-elle à son amphitryon, je te pardonnerai toutes tes farces, à une condition : c'est que tu n'aimeras plus de femmes du monde. Oh ! les femmes du monde ! Je les hais autant qu'on se hait dans les mélo-

drames de la Gaîté et de l'Ambigu ! Je leur coulerais du plomb fondu dans l'oreille ; je leur mettrais des masques de poix sur la figure ; je ferais infuser des allumettes chimiques dans leur café au lait ; j'écrirais à leurs maris des lettres anonymes... En quoi, d'ailleurs, valent-elles mieux que nous autres ? Sont-elles plus jeunes, sont-elles plus belles, plus amoureuses ? Elles sont rembourrées de crinoline comme nous ; elles se peignent le visage aussi bien que nous. Ce sont elles qui nous font attaquer dans un tas de vaudevilles bêtes comme chou, par des meurt-de-faim et des idiots qui nous représentent sous les couleurs les plus ignobles et les plus fausses. Que dit-on et que ne dit-on pas ? Nous déjeunons d'un adolescent ; nous dînons d'un jeune homme ; nous soupons d'un homme mûr. A les en croire, nous mangeons les messieurs tout crus. Nous sommes les caïmans de la galanterie et les boas du sentiment. Voyons, est-ce qu'il te manque un bras ou une jambe, à toi ? Si je ne dis rien de la tête, c'est qu'effectivement tu l'as perdue, mon gros chien vert ; mais ce n'est pas moi qui te l'ai fait perdre. C'est la faute du vin de Bourgogne et du vin du Rhin que tu sirotes depuis deux heures.

Le convive de Mlle Aveline riait aux éclats.

— Es-tu assez drôle! dit-il ; tu vaux mieux dans ton petit doigt que cent femmes du monde dans toute leur personne. Je t'aime à l'idolâtrie. Tu es belle comme les Amours. La Vénus de Milo ne serait pas digne de délacer tes bottines.

— Cette bêtise! reprit la comédienue ; puisqu'elle n'a pas de bras, ta Vénus de Milo, comment pourrait-elle me servir de femme de chambrs? Vous manquez de logique, ô mon fol amant!

L'homme rit plus fort.

— Ainsi, c'est convenu, poursuivit Aveline, tu n'iras plus rôder du côté de l'avenue Marbeuf?

— Je te donne ma parole qu'il y a près de trois mois que je n'y ai mis les pieds.

— Bien vrai, tu ne l'aimes plus, ta femme du monde?

— Laisse-moi donc tranquille : je ne l'ai jamais aimée.

— Et si elle fait des manigances pour te repincer? Si elle t'entortille avec ses belles phrases?

— Il en sera de ses épîtres à venir comme de celle que j'ai reçue ce matin : je les brûlerai sans les lire.

Installée dans un cabinet voisin, où elle n'avait pas perdu un mot de cette scène odieuse, Mme de

Fly poussa un faible cri. Ses yeux se fermèrent ; elle tomba dans les bras de Vendel, qui la porta dans la voiture. L'air vif de la nuit la rappela à la vie.

— Adieu ! dit-elle lorsqu'ils se séparèrent.

— Vous reverrai-je, Jeanne ? demanda Vendel.

— Jamais ! répondit-elle en s'enfuyant.

XVI

Un soir, M. de Gèvres, Louis Vendel et le conseiller étaient réunis dans le salon de Mme de Ramon. On parlait de la disparition de Mme de Fly.

— Elle doit être à Bade, dit le conseiller ; tout le monde est à Bade. Moi-même je partirai pour Bade aussitôt que le conseil d'État pourra se passer de mes services.

— Je crois plutôt que notre belle amie est aux Pyrénées, dit M. de Gèvres.

— Pourquoi ne serait-elle pas à Ostende ? demanda Mme de Ramon.

— Mme de Fly s'est retirée dans un couvent,

dit Louis Vendel. Un mot qu'elle m'a fait tenir m'informe que son intention irrévocable est d'entrer en religion.

— Que nous apprenez-vous là ? s'écria le conseiller ; mais c'est affreux ! c'est épouvantable ! c'est un suicide ! c'est la mort ! Je ne m'en consolerai jamais ! — A propos de mort, nous sommes trois, et il pleut : si nous faisions un whist ?

FIN